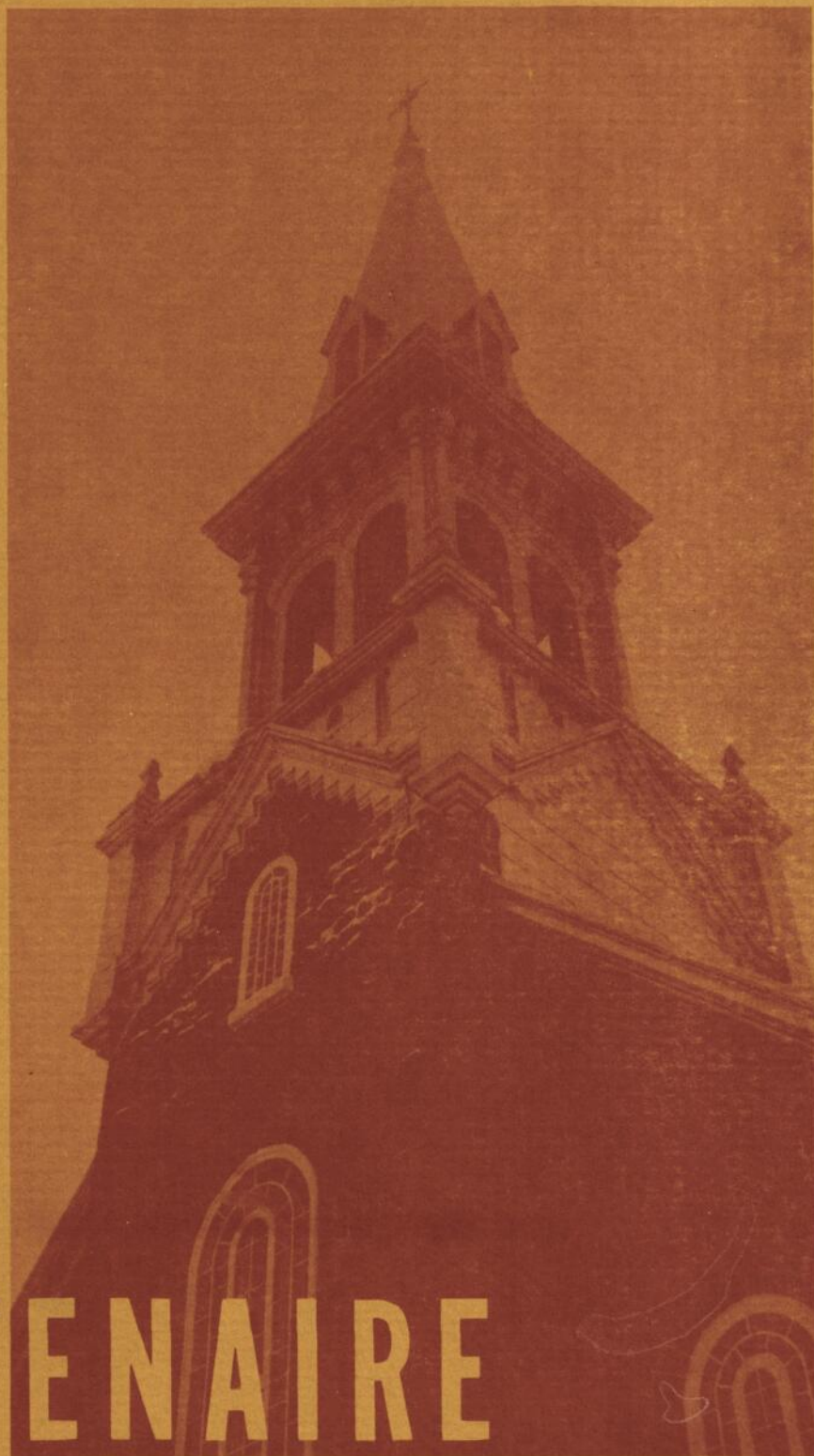


st-tite-des-caps

67 CENTENAIRE



Guérin

45^e
BW
B50

Saint-Tite-des-Caps
1867 - 1967





Là-bas,
Dans les hautes montagnes,
Où souffle un vent cinglant,
Où la neige tombe dru,
Un clocher, depuis cent ans, vole et sonne ses carillons!

Là-bas,
Dans cette campagne,
Où les gelées frappent hâtivement,
Où le printemps et l'été se confondent longtemps,
Un patelin a souvenance de ses premiers colons!

Là-bas,
A mi-chemin entre les Laurentides et les eaux qui l'accompagnent,
Où les terres s'avèrent plus arides,
Où l'homme de la terre tint la bride,
Un pays chante comme "dans tous les Cantons"!

Là-bas,
Dans ces terres que la Miche côtoie en soeur compagne,
Où, l'été, le citadin respire davantage,
Où règnent encore la paix et la sérénité du temps des vieux dires,
Les maisonnées réunies festoient sur les airs anciens des violons!

Là-bas,
Loin des villes et du bruit,
Où Petit-Sault, Montagne, Village,
Mènent encore à la Lombrette et aux Chenaux,
Un petit peuple vous invite à revivre son passé!

Hommage

et

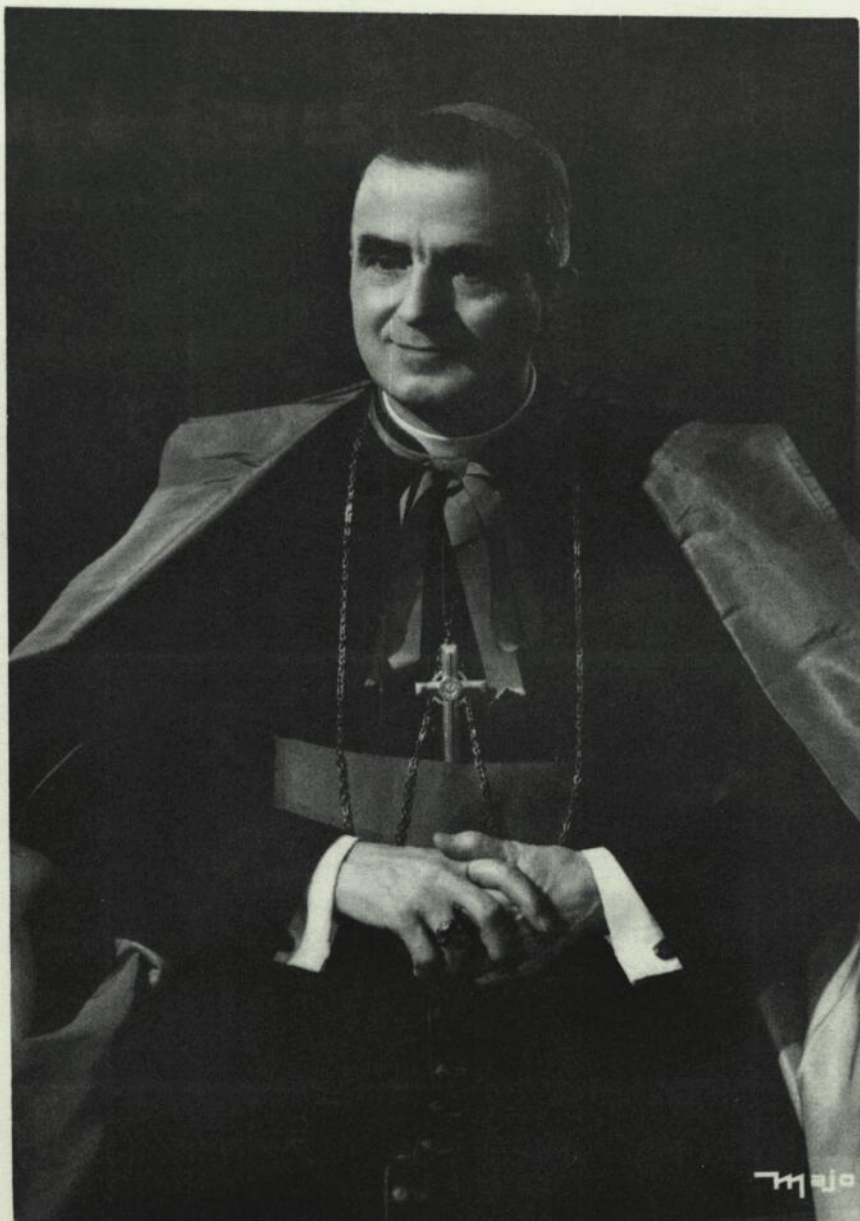
remerciements

à

M. l'abbé ADELBERT CHABOT

curé de St-Tite-des-Caps

pour sa généreuse collaboration



+ Maurice Card. Roy.
Arche de Québec

Hommage de

BEAUDOIN & FRÈRE Enrg.

ENTREPRISE FORESTIERE

Propriétaires:
Yvon Beaudoin
Jean-Guy Beaudoin

Honorable Premier Ministre



A l'occasion de ce centenaire d'existence de votre belle localité,
je suis très heureux de participer de coeur
aux belles manifestations qui s'y déroulent.

J'offre à tous les citoyens de St-Tite-des-Caps
mes voeux les plus chaleureux.

Je formule le souhait que St-Tite-des-Caps connaisse
le bonheur, le progrès et la prospérité.

Le dynamisme et la vitalité qu'a toujours démontré la population
est le gage d'un avenir prometteur.

Hon. Daniel Johnson
Premier Ministre

Courtoisie de

GÉRARD DOYON

Meubles, poêles, prélatrs, accessoires électriques, etc.

- PLUS DE 25 ANS AU SERVICE DU PUBLIC -

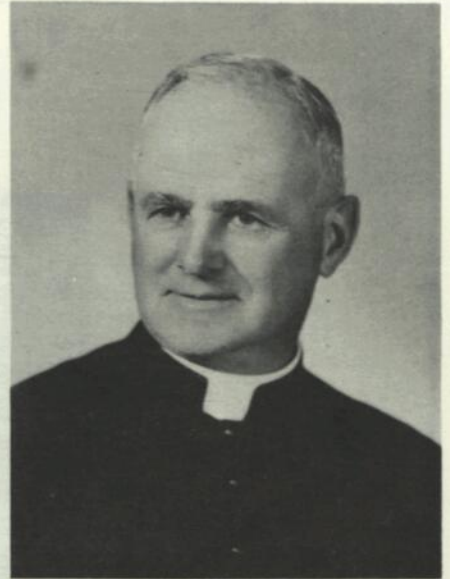
Tél. 263-3110

Ste-Anne de Beaupré

9766, ave Royale

Un mot

du Curé



L'abbé Adalbert Chabot a le grand mérite d'avoir suscité l'initiative des Fêtes du Centenaire.

Chers paroissiens,

Je participe avec vous aux joies prochaines des Fêtes du Centenaire. Ces jours de réjouissances, bien légitimes, nous permettront de rendre hommage à nos valeureux pionniers, qui, bien avant 1867, retournaient les sols de notre paroisse.

En ces jours de fêtes, je me rappelle particulièrement le souvenir des prêtres colonisateurs, organisateurs, qui, depuis cent ans, ont soutenu, aidé les efforts des généreux citoyens de la belle paroisse de St-Tite-des-Caps. Nous sommes aujourd'hui encore, les témoins et les heureux bénéficiaires de leur fructueux apostolat.

Les débuts ont été pénibles. La situation actuelle, on le sait, est indécise, et plusieurs désertent vers la ville en quête d'un sort meilleur. Pendant ce temps, je vois parmi vous des paroissiens inquiets. Travaillez ferme, ne vous laissez pas abattre par les difficultés présentes.

Prenez plutôt les initiatives qui s'imposent, et la divine Providence apportera, nous l'espérons, de grands développements pour le tourisme, l'électricité et la foresterie.

Bref, "cherchez le royaume de Dieu et Sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît."

Je vous bénis de tout coeur.

Ad. Chabot ptre.

ADALBERT CHABOT, ptre
Curé de St-Tite-des-Caps



valeurs
de
placement

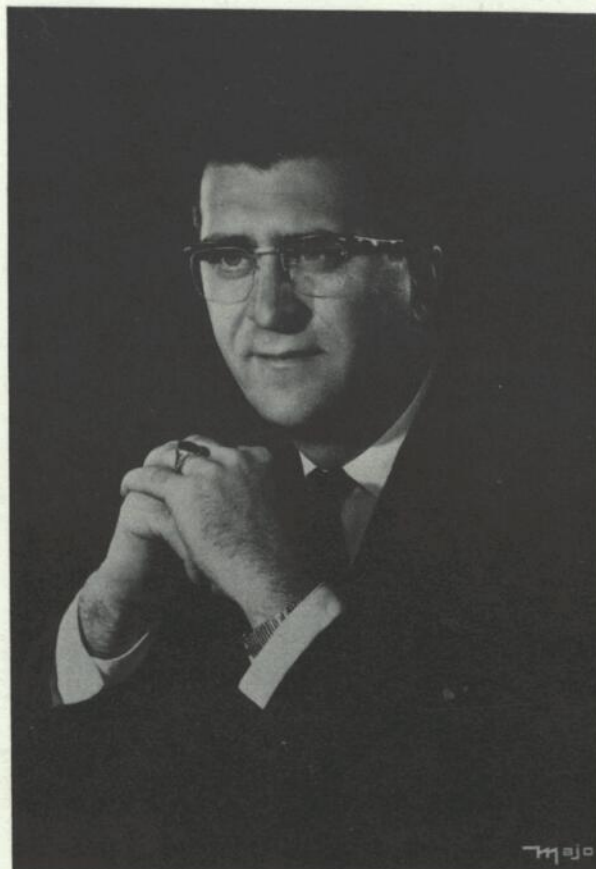
FELICITATIONS DE
LA CORPORATION DE PRÊTS DE QUÉBEC

(FONDÉE EN 1984)

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES COURTIER EN VALEURS MOBILIÈRES

132, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC 2, P.Q.,
C.P. 68, STA. B.
(418) 692-1380

Honorable Martial Asselin, C.P.



La population de St-Tite-des-Caps vit, en 1967, une année historique. C'est le Centenaire de sa fondation. C'est une excellente occasion de rendre hommage aux pionniers de cette paroisse, en rappelant leur dévouement, leur labeur et leurs sacrifices, pour les efforts qu'ils ont déployés pour bâtir dans un des coins les plus enchanteurs de la Côte de Beaupré une communauté agricole qui a survécu malgré de nombreuses difficultés.

La génération d'aujourd'hui doit se féliciter de tenir sa survivance d'ancêtres aussi courageux.

Je formule cependant le voeu que ce Centenaire doit être l'occasion pour les dirigeants et les responsables de la vie économique de cette population, d'orienter et de doubler leurs efforts, afin d'apporter à cette paroisse les instruments nécessaires pour améliorer le niveau de vie de cette vaillante population.

Nos jeunes doivent trouver chez-nous des perspectives d'avenir plus encourageantes. C'est à nous de leur préparer un milieu où ils pourront grandir, s'affirmer et s'épanouir suivant leurs ambitions et leurs aspirations.

Toutes mes félicitations aux organisateurs de ces fêtes mémorables. Mes hommages et mes meilleurs voeux à toute la population de St-Tite-des-Caps, à l'occasion de son Centenaire.

MARTIAL ASSELIN, C.P., M.P.
Charlevoix-Montmorency

Hommages de

LÉOPOLD BOURGET

COMMERÇANT DE BOIS

176, ave Royale, St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2689

Dr Gaston Tremblay, député



St-Tite-des-Caps célèbre son centenaire avec
toute la légitime fierté qu'on lui connaît.

Je suis très fier de me joindre à chacun de vous
en cette circonstance.

Votre municipalité est une des plus belles
du comté de Montmorency
et il me fait extrêmement plaisir d'offrir à toute la population
mes hommages les plus sincères et les plus cordiaux.

Votre député,

A handwritten signature in dark ink that reads "Gaston Tremblay". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the end.

Dr GASTON TREMBLAY,
Comté de Montmorency.

M. Alphonse Blouin, secrétaire



Je suis très heureux
de me joindre à tous les concitoyens de St-Tite-des-Caps
à l'occasion de leur Centenaire, fête mémorable.

Je souhaite aux organisateurs le plus grand succès possible
et à la population de garder l'esprit de dévouement
de leurs ancêtres afin que dans les prochaines 100 années à venir
que St-Tite-des-Caps continue à s'épanouir
dans l'intérêt de tous et de chacun.

ALPHONSE BLOUIN,
secrétaire.

Message du Maire



Chers concitoyens,

Les fêtes du Centenaire de St-Tite-des-Caps sont pour nous une excellente occasion de rendre hommage aux pionniers qui, aidés et secondés par leurs prêtres-curés, ont travaillé laborieusement à l'édification de notre belle paroisse. Les réalisations présentes et futures prouvent et prouveront que leurs labeurs n'ont pas été vains.

Certes, ces jours de fêtes seront des moments de réjouissances, et je le souhaite ardemment. Les festivités du Centenaire feront revivre des souvenirs d'antan: veillées de l'ancien temps, coutumes du 19^e siècle, costumes d'époque... Tout contribuera à faire rajeunir les plus âgés et à faire rêver les plus jeunes. J'espère que tous vous ferez un devoir de participer à ces fêtes, en festoyant dignement, comme nos ancêtres savaient le faire. Personne ne doit se permettre de laisser passer ces heureux moments. Sinon, vous devrez attendre cent ans...

A l'occasion du Centenaire, je souhaite à toute la population *Prospérité* et *Succès* pour l'avenir. Malgré les difficultés présentes, nous devons avoir foi en l'avenir. Ensemble, nous devons conti-

nuer à bâtir. Mais c'est peut-être le moment de repenser notre façon de vivre, notre manière de voir et de travailler. Le citoyen d'aujourd'hui n'est plus un individu isolé, mais un homme qui, pour arriver à suivre l'évolution de sa société, a besoin de s'assurer l'aide et les services des compétences requises. Devant cette tâche immense, le maire vous assure de sa plus entière collaboration.

Enfin, je veux souhaiter la bienvenue à tous ceux qui viendront nous visiter à l'occasion des "Fêtes du Centenaire". Cordiale bienvenue d'abord à ceux qui reviendront au nid familial, quitté depuis une ou plusieurs années. Bienvenue également à ceux qui en seront à leur première visite à St-Tite. Je suis assuré que vous aimerez ce petit "coin de paradis" et que vous y reviendrez souvent!...

Sincèrement, en mon nom personnel
et au nom de tout le Conseil Municipal,

Paul Eugène Morency

Paul-Eugène Morency, maire.

AVEC LES COMPLIMENTS DE



beaupré automobiles, Itée

6964, BOUL. STE-ANNE, L'ANGE-GARDIEN - TÉL.: 822-0480

Dépositaire autorisé des voitures DODGE, CHRYSLER et VALIANT, CORONET,
BARRACUDA, et des CAMIONS DODGE

POUR VOUS SERVIR



Gérard Voyer, prop.



André Voyer,
vendeur



Jacques Voyer,
vendeur



Jean-Pierre Voyer
gérant de service

Service de peinture et de débossage (expert: Marius Levesque)

DODGE MONACO 500



Message

du

Président

Chers concitoyens,

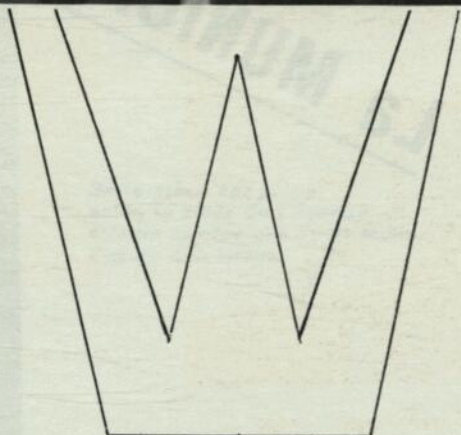
C'est avec joie et fierté que je vous présente ce livre, symbole de nos cent ans d'existence. Nous pouvons nous enorgueillir à juste titre de cet album souvenir, car il témoigne de la vitalité de notre petit peuple et de la réussite des fêtes de notre Centenaire.

Le comité de l'album, malgré le court laps de temps mis à sa disposition, nous offre une publication de choix, un travail de très haute qualité. Les auteurs, soucieux de reconstituer l'histoire telle qu'elle était, telle qu'elle a été vécue, ont tracé une image de notre passé à la fois claire et originale. Les responsables n'ont pas pour autant négligé le présent: tous les secteurs importants de nos activités sociales, humaines et économiques ont été couverts avec justice et impartialité. Ecrit dans un style simple et élégant, abondamment illustré, ce livre vous intéressera fortement. Aussi suis-je assuré que tous les citoyens se feront un devoir, non seulement d'acheter l'album, mais aussi de le lire attentivement.

Le lancement de ce livre arrive juste à point, car il nous plonge déjà dans l'ambiance des Fêtes du Centenaire: parades, soirées, banquets, costumes d'époque... Nous attendons tous avec anxiété ces jours de réjouissances.

Mais notre centenaire devra être aussi un moment de réflexion, une pause qui nous fournira l'occasion de faire un retour sur le passé et de nous interroger sur l'avenir. Je pense qu'il serait opportun pour nous de dialoguer, d'examiner ensemble notre situation actuelle. Cela nous permettra, je crois, de nous épanouir davantage et d'améliorer notre niveau de vie, afin de mieux s'adapter à une ère, qui chaque jour se renouvelle.

Que sera notre centenaire? Il sera ce que nous aurons voulu qu'il soit. Nous sommes à l'époque où le travail individuel est souvent voué à l'insuccès. La réussite des petites ou grandes entreprises requiert aujourd'hui la collaboration et l'apport de nombreuses compétences.



De ce fait, si chacun fournit le minimum de temps dont il peut disposer, nous sommes assurés au départ de la réussite de l'année du Centenaire et des années à venir.

A titre de président des Fêtes du Centenaire, je vous invite à participer à toutes les activités qui auront lieu pendant l'année, même s'il en coûte quelque chose.

Soyons donc fiers, pendant ces célébrations, de porter le nom de St-Titois, comme nous sommes heureux et fiers d'être canadiens-français dans notre grand Canada.

André Audet prés.

André Audet,
président des Fêtes du Centenaire.

GRACIEUSEMENT de

La MUNICIPALITÉ
de
ST-TITE-DES-CAPS

Histoire de la fondation de la paroisse de St-Tite-des-Caps.

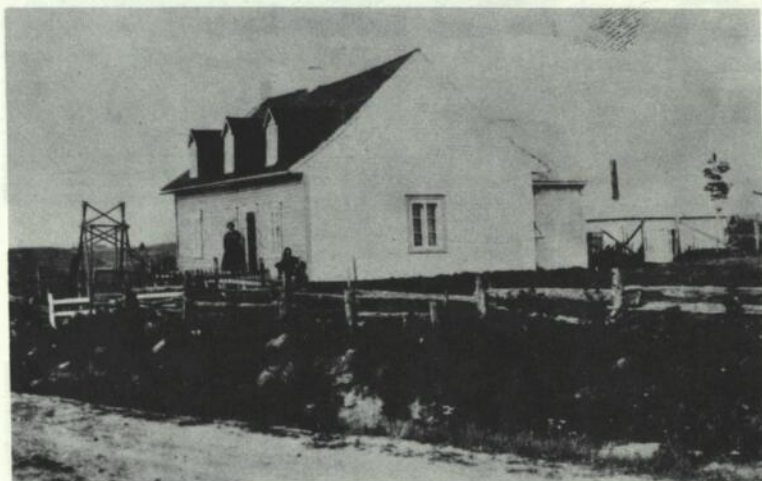
LES PREMIERS PIONNIERS

Les fêtes de notre centenaire, comme celles de la Confédération canadienne, marquent les années 1867-1967. La paroisse a voulu fêter un centenaire datant de l'an 1867, parce qu'en cette année-là, St-Tite reçut un premier curé résident, l'abbé Georges-Ulric Sauvageau.

Mais bien avant 1867, de braves pionniers avaient déjà élu domicile à St-Tite-des-Caps. Ainsi, en 1853, M. François Méret, de St-Pierre (I. Orléans), construisit une de nos premières habitations. Cette maison existe encore de nos jours et elle est habitée par la famille de dame Vve Joseph Simard.

de St-Joachim foulaient déjà les sols de la future paroisse de St-Tite-des-Caps. Les archives du Petit Séminaire de Québec nous révèlent qu'en cette année, une terre de la Miche, grande de 3 arpents sur 35, a été concédée ou vendue par le Séminaire à M. Michel Lavoie, cultivateur de St-Joachim.

Et de 1752 à 1853, année de l'arrivée de premiers pionniers à St-Tite, on note qu'au moins 70 terres, lopins de terre, ou concessions de la côte de la Miche ont été concédés par les Messieurs du Séminaire de Québec à des habitants de St-Joachim. Or, avec un si grand nombre de terres dans les côtes de la Miche, il nous arrive de penser que



Bâtie pièce sur pièce, selon la mode de l'époque, elle ne semble pas avoir subi l'usure des temps.

Vraisemblablement, la première habitation de St-Tite: celle de M. François Méret de St-Pierre (Ile d'Orléans). Aujourd'hui, propriété de dame Vve Joseph Simard.

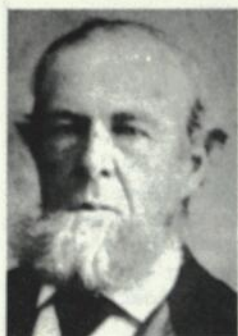
La même année, 1853, M. Joseph Latulippe, de Beauport, vint s'installer entre les terres actuelles de M. Téléphore Renaud et de M. Rosario Ferland. Sa maison se trouvait près du chemin du Roi. A la même époque, M. Pierre Duclos, de Beauport également, demeura sur la terre de M. Rosario Ferland. Sa maison était située près du lac St-Joachim, à une quinzaine d'arpents du chemin royal. A la même période encore, M. François Leblond, de Ste-Famille (I. Orléans), grand-père d'Apollinaire Leblond, vivait sur la même terre que ce dernier. Sa propriété était, elle aussi, sise à une quinzaine d'arpents du chemin. Depuis, M. Paul-Henri Laurent a fait l'acquisition de cette propriété.

Il est cependant possible que d'autres pionniers aient précédé; car, en 1752, des habitants

la Miche d'autrefois débordait dans notre St-Tite actuel. Ces terres ont-elles été cultivées à cette époque? - Il est peu probable qu'elles l'aient été beaucoup. Peut-être y défrichait-on quelques lopins de terre. Les habitants y avaient-ils établi des demeures? Nous ne pouvons le dire avec certitude. Toutefois, l'hypothèse nous paraît plausible, puisque certains propriétaires, tels les Joseph Fortin, les Côme Giguère, les Flavien Méret, les Célestin Chevalier (père), deviendront après 1853, syndics ou marguilliers de la paroisse de St-Tite-des-Caps. Et les terres de ces derniers avaient été acquises vers les années 1826 à 1831.

Un fait demeure certain cependant: dès 1853, de braves gens habitaient déjà notre belle paroisse.

ANCETRES ET PIONNIERS



Pierre Duclos



David Duclos

Pierre Duclos, de Beauport, arrivé à St-Tite en 1853. Il demeurait sur la terre de M. Rosario Ferland. Son frère David, le grand-père de Ludger Duclos, arriva à St-Tite à la même époque.



Mme François Leblond, de Ste-Famille I.O. arrivée aussi en 1853. François Leblond est l'ancêtre des familles Ludger et Apollinaire Leblond. François s'était installé sur l'ancienne terre d'Apollinaire Leblond.



Onésime Therrien et son épouse. Onésime Therrien effectua les travaux de maçonnerie, au moment de la construction de l'église, en 1892.



Auguste Lavoie, premier secrétaire de la Commission Scolaire, après le curé Pérusse.

LE CHEMIN DES CAPS

A - Les différents tracés

Sous le régime français, (1) des groupes assez nombreux de colons étaient déjà établis à la Petite-Rivière St-François, à la Baie St-Paul et aux Eboulements. La seule voie de communication avec Québec, était le fleuve St-Laurent. C'était une route souvent incommode, et le besoin d'un chemin de terre se faisait vivement sentir. En 1745, les colons des paroisses mentionnées plus haut, présentaient au grand voyer (2) Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc, une première requête où ils exposaient la nécessité d'une voie de communication plus facile avec Québec, et le priaient d'aller visiter les terrains depuis la Baie St-Paul jusqu'à la ferme du Petit Séminaire au Petit-Cap.

Le projet était de grande envergure. Néanmoins, le grand voyer chargea cinq habitants de faire une exploration des lieux. Ces derniers marquèrent durant quatre jours un premier tracé dans les pendants des Caps, à proximité de la mer. Parvenus à la Petite Ferme de St-Joachim, les cinq hommes déclarèrent au grand voyer que le chemin qu'ils avaient marqué serait d'une dépense considérable: il y aurait nombre de ponts à faire, des terrains "frais et aquatiques" à remplir, des rochers à contourner, etc. Ils conseillaient plutôt au grand voyer de construire une route sur la grève même du fleuve.

Lanouiller de Boisclerc, accompagné de Louis Chauveau, contremaître de la Petite Ferme, se rendit donc en suivant le fleuve jusqu'au Cap Brûlé. (3) Là, les deux hommes durent escalader le Cap; le même inconvénient se présenta d'ailleurs au cap de la Gribanne. Mais ils purent constater "qu'en y faisant des digues, on passerait au moins trois heures sans être incommodé par les eaux."

C'est ce projet de route que le grand voyer soumit à l'approbation de l'intendant. Probablement que celui-ci refusa de l'approuver, car il n'en fut plus question. Les colons cependant, ne perdirent pas espoir. Ils étaient convaincus qu'on se rendrait à leur demande.

Une occasion propice se présenta après la cession du pays à l'Angleterre.

Deux officiers de l'armée anglaise, John Nairne et Malcom Fraser, se firent concéder en 1762, une belle étendue de terre, au-dessus des Eboulements. Les nouveaux Seigneurs s'étaient proposés d'établir des colons sur ce nouveau domaine, mais la voie de communication manquait. Il fallait ouvrir un chemin entre la Baie St-Paul et St-Joachim. Au mois de septembre 1765, messires Urbain Boiret, supérieur du Séminaire de Québec,

Malcom Fraser, Etienne Tremblay, et plusieurs autres co-seigneurs, présentaient aux juges de Paix du district de Québec, une requête les priant de charger le grand voyer, François Cugnet, de "faire une visite du terrain de la Mîche, pour voir et statuer s'il pouvait se faire un chemin qui donnerait aux habitants des Seigneuries, la faculté d'apporter en tout temps leurs denrées à Québec."

On fit droit à cette requête, et on arpenta un nouveau projet de tracé. L'ancien projet de Lanouiller de Boisclerc était abandonné, et le chemin qu'on se proposait de faire devait passer en arrière des Caps, en suivant toutefois, d'aussi près que possible, la rive du fleuve. De l'église de la Baie St-Paul à venir à la Petite-Rivière, on devait utiliser le chemin de grève déjà existant. De l'église de la Petite-Rivière, le nouveau tracé gagnait les hauteurs des terres dans la direction nord-ouest. Déviant vers le sud-ouest, il contournait l'extrémité du Cap Maillard, suivait la rivière Lombrette jusqu'à la pointe du Cap Rouge. Puis, allant toujours dans la direction sud-ouest, il venait passer entre le lac St-Joachim et la rivière Ste-Anne, pour aboutir finalement à la Petite Ferme du Séminaire, par la descente de la Friponne, sur le penchant du Cap Tourmente.

Ce nouveau chemin resta lui aussi à l'état de projet. Les habitants n'étaient pas assez riches pour encourir les frais d'une pareille entreprise, et le gouvernement d'alors n'accordait aucun subside pour les travaux d'utilité locale.

Ainsi les requêtes se suivaient, des projets de chemin étaient élaborés, pour être rejetés ensuite. Une autre requête fut présentée au grand voyer, Jean Renaud, en juillet 1804. Un nouveau tracé fut fait: ce tracé passait, cette fois, bien loin en arrière des Caps, et aurait finalement abouti à l'église de St-Ferréol. Des citoyens de Baie St-Paul et des Eboulements s'opposèrent à ce projet, prétextant que le chemin qui aboutirait à St-Joachim serait plus avantageux sur tous les rapports. De nouveau, un autre projet était abandonné.

Au printemps de 1815, le nouveau député et grand voyer, le chevalier Robert d'Estimaerville commença enfin des travaux. Il avait en sa possession une somme de 250 louis, (4) octroyé par le gouvernement. Le grand voyer ne réussit cependant qu'à faire ouvrir le chemin de la Friponne. Au dire des citoyens, l'argent avait été gaspillé, car cette partie de chemin pouvait tout au plus servir de route d'hiver.

A la session de 1816, le gouvernement prit enfin l'affaire en main. Aidé de quelques gui-

(1) Régime Français: de 1534 à 1760.

(2) Voyer: fonctionnaire préposé à l'entretien des chemins.

(3) Le Cap Brûlé; le Cap Rouge, le Cap Gribanne et le Cap Maillard s'échelonnent de la "Lumière" à la Petite-Rivière.

(4) Un louis: quatre dollars.

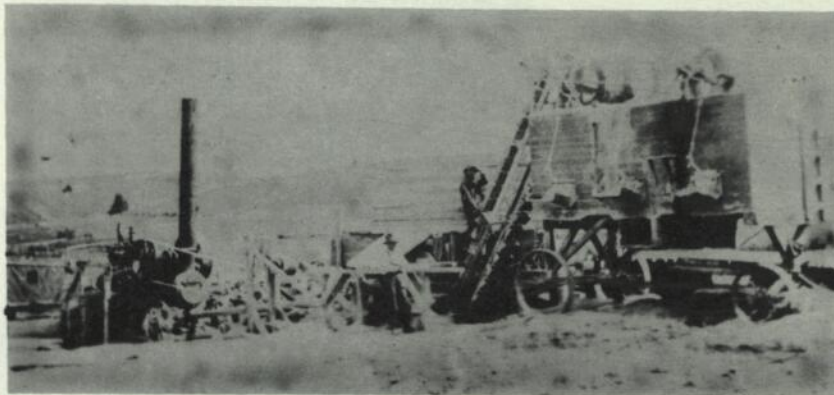
C – Un jour de l'année 1924, on décida d'élargir les chemins.

Le chemin des Caps exigeait des réparations continues. Il fallait s'attendre à des demandes répétées d'assistance pécuniaire. La législature se vit dans l'obligation de renouveler son appui. En 1885, une barrière de péage fut même établie sur cette route.

Le chemin des Caps était donc devenu une route très fréquentée; son utilité apparut encore davantage après l'ouverture du chemin de Bagotville à Baie St-Paul. Pendant plusieurs années,

les habitants de Chicoutimi n'eurent d'autre route pour se rendre à Québec. C'était un voyage de trois ou quatre jours. Mais, comme tout est relatif en ce bas monde, comme l'écrit un chroniqueur de l'époque (1), on appelait cela un voyage de plaisir. Et cela faisait époque, un voyage à Québec, dans ces conditions. On en parlait longtemps d'avance, affichant des airs de héros.

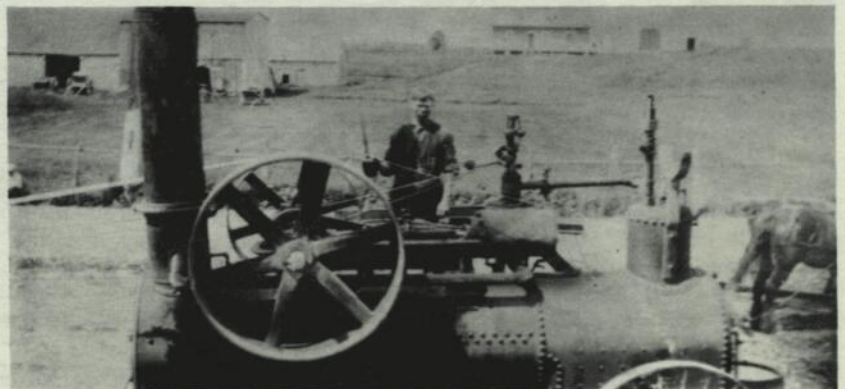
En 1924, sous le régime Taschereau, le département de la voirie refit à neuf le chemin des Caps. Pour la première fois, le chemin de St-Tite était macadamisé sur tout son parcours. C'est M. Achille Lachance qui fut responsable de ces travaux à St-Tite.



Cette scène, datant de 1924, nous montre les unités d'un banc de gravier à l'époque. On était à la Montagne.

1924

Un moteur à vapeur actionnait les roues d'engrenage des concasseurs, à cette époque. Les gens, dit-on, hésitèrent longtemps avant de fournir gratuitement au gouvernement leurs digues de roches, pour alimenter le concasseur. Rien n'a donc changé...



(1) Le chanoine V.-A. Huard, Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean, 1923, p. 251.



Toujours en 1924, à la Montagne!

Les camions se faisaient rares lors de la réfection du chemin en 1924. Les banneaux étaient en vedette. De gauche à droite vous reconnaîtrez MM.:

Jean-Baptiste Racine, Arthur Giguère, (un inconnu), Antoine Jean, Wilbrod Giguère et Ludger Labranche.

M. Achille Lachance, responsable des travaux de 1924. Maire de St-Tite-des-Caps, de 1921 à 1931.



A l'heure du dîner, on faisait reposer les montures! Le premier attelage tirait une niveleuse, le second, un rouleau-compresseur.

Comme les choses ont changé!

D- Asphalte.

Le chemin des Caps exigeait un entretien continu; les citoyens du comté de Charlevoix réitéraient leurs demandes de subsides pour en défrayer le coût. C'était naturellement, à l'occasion de la tenue d'une élection que le gouvernement exécutait les réparations qui s'imposaient. On mobilisait alors toute une armée de travailleurs, bons voteurs, pour les travaux. Jusqu'au jour des élections, les hommes de la place réparaient les ponts, remplissaient les ornières. Si on était du "bon parti", on recueillait la manne qui tombait; c'était "payant", même le cheval était rémunéré. Mais le

lendemain des élections, tous les travaux étaient arrêtés, et ne reprenaient qu'au bout de... 4 ans.

A la veille de l'élection de 1936, le gouvernement libéral sous le premier ministre Taschereau décidait d'appliquer un revêtement d'asphalte sur le chemin, au village. A l'époque, les paroissiens, il faut le dire, n'avaient pas boudé cette importante amélioration.

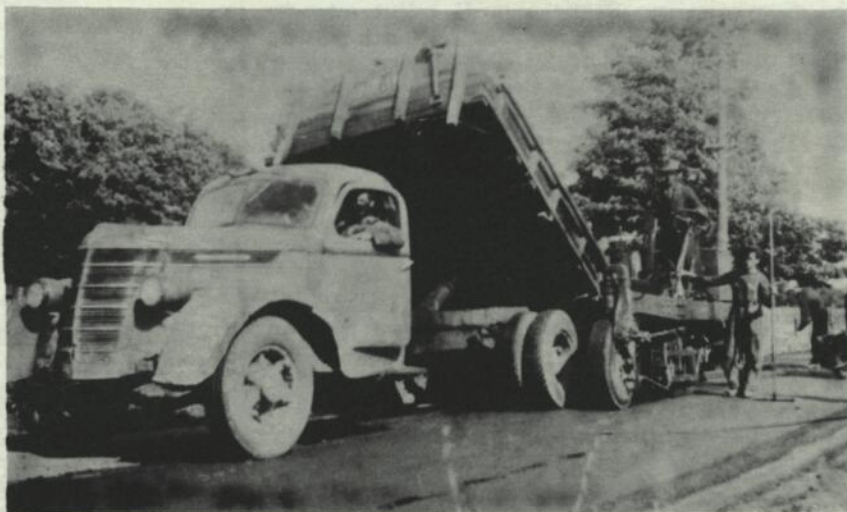
En 1947, à la nouvelle de revêtir d'asphalte tout le chemin de St-Tite, les paroissiens jubilaient; ils souhaitaient depuis longtemps une route plus carrossable.



*C'était à la veille de l'élection de 1936.
Le gouvernement Taschereau avait décidé d'appliquer un revêtement d'asphalte sur la chaussée du village.
L'histoire se répète, les politiciens se ressemblent.*



*Scène qui date de 1947.
Ici on revêtait le chemin de St-Tite d'une couche d'asphalte.
Le vieil International des frères Vandal; le conducteur, M. Dorothé Vandal.*



E- Boulevard Sainte-Anne.

En 1957, le ministère de la voirie entreprenait la reconstruction complète de notre chemin, depuis les côtes de la Mclean jusqu'à Ste-Anne de

Beaupré. Les travaux furent parachevés en 1960, et on lui donna le nom de Boulevard Ste-Anne.

C'est maintenant une des belles routes de notre province!

DEVELOPPEMENT RELIGIEUX

A - La mission de St-Tite desservie par le curé de St-Joachim.

Les premiers colons de 1853, très peu nombreux, ont été pendant plusieurs années, des paroissiens de St-Joachim. Comme nous l'avons men-

jours à St-Joachim, avec une voiture, une charette traînée par un boeuf. Et plus tard par deux boeufs. Et les accidents étaient rares. Des chevaux, nous n'en avions pas...."



Cette photographie nous évoque les souvenirs de Mme Alphonse Laurent: on aperçoit dans la charette M. Emile Jean, tenant une canne, et à sa droite, M. Albert Dubeau aujourd'hui de St-Joachim. L'enfant tenant le taureau par les cornes est M. Arthur Giguère.

tionné précédemment, ce n'est qu'en 1867, que St-Tite eut la joie d'accueillir son premier curé, l'abbé Georges-Ulric Sauvageau. Il fallut attendre le décret de 1872, avant de voir les territoires de St-Tite se détacher civilement de la municipalité de St-Joachim. De plus, même si St-Tite reçut un premier curé en 1867, l'évêque de Québec ne décréta St-Tite officiellement paroisse qu'en 1876.

A toute fin pratique, le curé de St-Tite pouvait être considéré comme vicaire de la paroisse de St-Joachim, puisque celui-ci était sous la tutelle du curé de la paroisse voisine.

Avant 1867, M. le curé Provencher de St-Joachim et ses successeurs desservirent, par voie de mission, la future paroisse de St-Tite. Mme Alphonse Laurent, décédée au cours de l'année à l'âge de 96 ans, nous assurait que quelques messes ont d'abord été chantées à la Montagne, dans une chapelle de fortune, construite en bouleaux. Nos premiers pionniers devaient donc, durant la majeure partie de l'année, se rendre à St-Joachim pour entendre la sainte messe. Mme Laurent nous souligne que, jeune, elle allait souvent à pied à St-Joachim pour assister à l'office religieux. Nous allions pieds nus, ajoute-t-elle, pour ménager les bottines, que nous chaussions à l'entrée de l'église. "C'est là, dit-elle encore de sa voix ferme, que j'ai fait ma première communion. Et je me souviens, qu'on s'était moqué de nous. Par après, nous nous sommes enrichis, je suppose. Nous allions à la messe, tou-

Requête des habitants de St-Tite à Mgr l'archevêque.

A Sa Grandeur, Mgr Pierre Flavien Turgeon, Archevêque de Québec...

"L'humble requête de la majorité des francs-tenanciers d'une partie de la seigneurie de Beaupré, habitants des concessions appelées communément St-Pierre, St-Michel, et de Beauval, faisant partie de la paroisse de St-Joachim, comté de Montmorency, District de Québec, professant la religion catholique, lesquels se présentent très respectueusement à Votre Grandeur.

Que la distance de douze milles ou même davantage où la plupart d'entre eux se trouvent de l'église la plus voisine qui est celle de St-Joachim, où ils ont été desservis jusqu'à présent, la difficulté que leur présentent les chemins, surtout le printemps et l'automne la presque impossibilité d'envoyer de si loin leurs enfants aux instructions chrétiennes, d'y transporter les nouveaux-nés pour le baptême, les défunts pour la sépulture et de s'y rendre régulièrement pour accomplir leurs devoirs religieux, sont de puissants motifs qui leur ont fait sentir depuis longtemps le besoin de former une paroisse à part ou du moins d'avoir une église ou une chapelle dans leurs dites concessions où un prêtre pourrait de temps en temps leur donner les offices et instruction religieuse ainsi qu'à leurs enfants.

Ce considéré, Monseigneur, ils vous supplient de vouloir bien ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de St-Pierre, ou sous l'invocation de tel saint ou sainte qu'il vous plaira de désigner, le territoire ci-dessus mentionné, et de leur permettre de bâtir une église ou une chapelle avec sacristie en tel lieu que vous voudrez bien désigner, et sur telles dimensions qu'il vous plaira de déterminer.

Et vos suppliants ne cesseront de prier.

St-Joachim, le 2 juillet 1854.

Suivent les signatures:

Jean-Baptiste Boutet	Jean-Bte Raymond*
A. Boutin	Jean Lachance*
François Méret	Martin Asselin*
Isaïe Ferland	Olivier Ferland*
Louis Paré*	Côme Giguère*
François Leblond*	Charles Labranche*
Jérôme Filion*	Robert Labranche*
Charles Defoy*	Louis Racine*
Joseph Duclos, fils*	François Lajeunesse*
Louis Paquet*	Clément Asselin*
Abraham Jean*	Jean Asselin*
Isaïe Gagnon*	Michel Caron*
Magloire Tremblay*	Isaïe Bilodeau*
François Tremblay*	Pierre Duclos*
Jean Lamothe*	François Morisset*
Jean-Bte Poulette*	Joseph Duclos*
Louis Lamothe*	Jean Poulin*
Marcellin Vézina*	François Ruel*
Pierre Duclos*	Casimir Bolduc*
Germain Dubeau*	Joseph Renault*
Narcisse Boutet*	Germain Simard*
Pierre Dubeau*	Vincent Leclerc*
Pierre Bédard*	F.-X. Paradis*
Henri Lavoie*	Jean Morel*
François Laroche*	Jean-Pierre Jean*
Norbert Leclerc*	Yves Jean*
Charles Boutet*	Joseph Boutet*
Joseph Quéret, dit Latulippe.	Thomas Jacques*

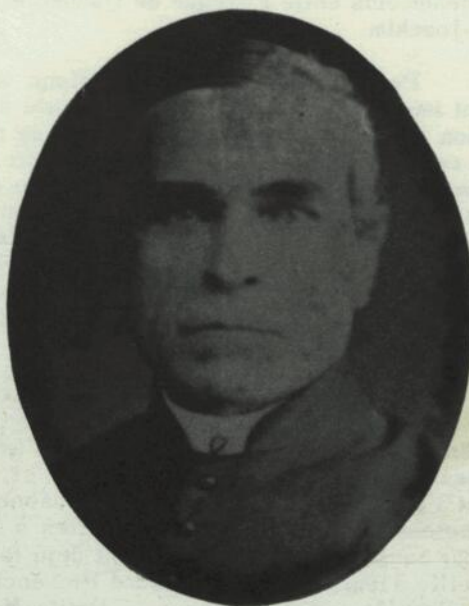
Nous soussignés certifions que les signatures et les marques ci-dessus et de l'autre part ont été données librement en notre présence et qu'elles sont véritablement de ceux dont elles portent les noms. En foi de quoi nous avons signé le présent certificat à St-Joachim le 2 juillet 1854

(signé) Jean-Bte Boutet, Alexis Boutin, François Méret, Isaïe Ferland.

B - Première chapelle.

Bientôt, les pionniers de 1853, commencèrent à trouver fatigante, cette randonnée de 12 mil-

les qu'ils devaient faire chaque dimanche, pour se rendre à St-Joachim, assister à la messe. Les chemins boueux du printemps et de l'automne ne facilitaient pas la chose.



Curé énergique, l'abbé Provencher de St-Joachim fut le promoteur de la construction de notre première chapelle à St-Tite. Il fut notre missionnaire, mais ne put obtenir la permission de célébrer la messe dans notre petite église de 1855. A sa demande, la paroisse fut mise sous le patronage de saint Tite, parce que c'est en l'année de l'érection canonique de la paroisse qu'il fut inscrit au calendrier romain, sous le pontificat du Pape Pie IX. Le village, étant situé au pied des caps, en arrière du cap Tourmente, on a donné à la paroisse le nom de St-Tite-des-Caps.

Et encore, "ils se voyaient presque dans l'impossibilité d'envoyer de si loin leurs enfants aux instructions chrétiennes, d'y transporter leurs nouveaux-nés pour le baptême, et les défunts pour la sépulture."

En 1854, ils souhaitaient déjà que St-Tite soit érigé en paroisse. Ils auraient désiré tout aussi ardemment la venue d'un prêtre-curé, toujours présent avec eux. Mais ils prévoyaient que l'évêque ne pourrait de suite acquiescer à leur demande.

A cette fin, soutenus et encouragés par le curé de St-Joachim, l'abbé L. Provencher, les colons présentèrent à Sa Grandeur, Mgr Flavien Turgeon, archevêque de Québec, la requête qui précède.

* Ceux qui ne savaient pas écrire donnaient leur approbation par une marque.

La requête fit son chemin. Mgr Flavien Turgeon la reçut bel et bien, mais sa décision se fit attendre. De semblables demandes étaient nombreuses et l'évêque n'avait pas autant de prêtres qu'il en eût désiré. Des consultations se poursuivirent néanmoins entre l'évêque de Québec et le curé de St-Joachim.

Pendant ce temps, les colons se montraient impatients devant le retard apporté à la réalisation de leur projet. Ils étaient donc de nouveau allés consulter à ce sujet leur missionnaire, l'abbé L. Provencher, curé de St-Joachim. Et ce dernier, après consultation avec l'évêque, arriva un dimanche à la Petite Montagne pour procéder à l'élection de syndics. Ces nouveaux élus étaient alors dûment constitués premiers de la place. Avec l'avis du curé, les syndics représenteraient la population et verraient à l'intérêt général des colons.

Ce dimanche-là, le projet de construction d'une chapelle fut donc derechef mis de l'avant. Les braves colons, trop peu nombreux, s'avouaient impuissants à réaliser seuls leur projet, et, demandaient l'assistance du Séminaire de Québec et des paroissiens de St-Joachim, propriétaires à St-Tite. Et pour cause, ces derniers avaient déjà fait sourde oreille à leurs demandes. L'abbé Provencher proposa alors la construction, à la Petite Montagne même, d'une maison école, où il pourrait venir y dire la messe de temps à autre. Il jugeait qu'une école à St-Tite était aussi indispensable qu'une chapelle. L'idée enthousiasma les colons et le lendemain, 13 décembre 1854, l'abbé Provencher précipitant les événements, écrivit à Mgr Turgeon pour l'informer de ses intentions; en fait, la décision était déjà prise, on n'attendait plus que l'approbation de l'évêché.

Voici la teneur de cette lettre, où il demandait en des termes soumis, la permission de réaliser son projet.

COPIE D'UNE LETTRE DE L'ABBE L. PROVENCHER, CURE DE ST-JOACHIM, A MGR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC.

St-Joachim, 13 décembre 1854.

Monseigneur,

Suivant l'avis de Votre Grandeur, je me suis rendu hier à la **Petite Montagne** pour l'élection des syndics de la chapelle qui doit être érigée en cet endroit. Mais les gens voyant que presque tous les habitants de St-Joachim qui ont des terres dans leur localité ne voulaient pas les aider et se sentant trop faibles pour agir seuls se sont décidés sur mon avis à ne construire d'abord qu'une maison d'école de trente pieds, dans laquelle je pourrai aller dire la messe de temps à autres, si Votre Grandeur le juge convenable, en attendant qu'ils deviennent plus nombreux et plus capables.

Je pense, Monseigneur, qu'une école sera plus avantageuse qu'une telle mission mensuelle sur semaine. Car un bon nombre ne pourraient pas laisser leurs travaux pour aller à cette mission et les enfants grandiront dans l'ignorance. Avec une école, je pourrai peut-être dispenser les enfants d'assister aux catéchismes de la 1ère communion qui se feront en bas. J'en ai déjà écrit au Surintendant, car nous voulons procéder que par la loi afin de forcer les propriétaires étrangers à contribuer comme les autres. Si le Séminaire n'a pas encore passé d'acte à Votre Grandeur de la donation du terrain qu'il destine à cette nouvelle paroisse, ne serait-il pas mieux que cet acte se passât avant que le bill seigneurial devint loi?

N'ayant pas le temps d'attendre une réponse de Votre Grandeur, j'ai pris sur moi de donner au Surintendant le nom de St-Tite à faire porter à cette municipalité.

J'ai l'honneur d'être de Votre Grandeur, le tout dévoué serviteur

L. Provencher,
curé de St-Joachim.

On le prévoit, on construisit en 1855, une première chapelle sur le site même du presbytère actuel. Cette première maison de Dieu, grande de 40 x 30 pieds, servit aussi d'école. Les fidèles se rendaient là pour y faire, de leur foi vive, quelques exercices de piété: tels, la prière du soir en commun, les exercices du mois de Marie, etc. Au tout début, le saint Sacrifice de la Messe n'était pas offert dans cette première chapelle: les paroissiens de la mission de St-Tite continuèrent encore pendant 7 longues années, à descendre à St-Joachim, les dimanches. C'était toujours le plus proche endroit pour entendre la messe.

Toutefois, le 28 octobre 1862, à la demande de M. l'abbé Charles Beaumont, curé de St-Joachim, Mgr C.-F. Baillargeon donna l'autorisation d'offrir le divin sacrifice dans la chapelle de la mission de St-Tite. Ce fut un grand moment de joie et de fierté. Mais, selon le témoignage de M. Léon Ferland (15 août 1951), âgé de 90 ans, à cette époque, il n'y avait encore qu'une ou deux messes par année, dites par le curé de St-Joachim.

Notre première chapelle n'eut pas toutefois son clocher immédiatement. D'après les archives la bénédiction de la cloche de la mission de St-Tite aurait eut lieu à St-Joachim, le 21 octobre 1863.

Beaucoup d'écoliers ont entendu sonner cette cloche. Plusieurs en ont aussi tiré la corde; elle servit de cloche d'appel aux écoliers. Après la démolition de la première chapelle, on la plaça dans le clocher du premier couvent, la propriété actuelle

de la famille de Feu Adélarde Morency. Elle fut ensuite installée dans le clocher du deuxième couvent, celui de 1930. Ce couvent a été démoli en 1960, comme on le sait.



*Homme d'une grande sagesse,
M. Léon se plaisait à raconter
aux jeunes ses souvenirs d'antan.
Et mieux que leur maître, les enfants
l'écoutaient dire sagement.
Mme Médias Côté, assistait à ses derniers
moments, le 22 septembre 1955.
Il était âgé de 93 ans.*

*Photographie de
la cloche de la
première
chapelle...*

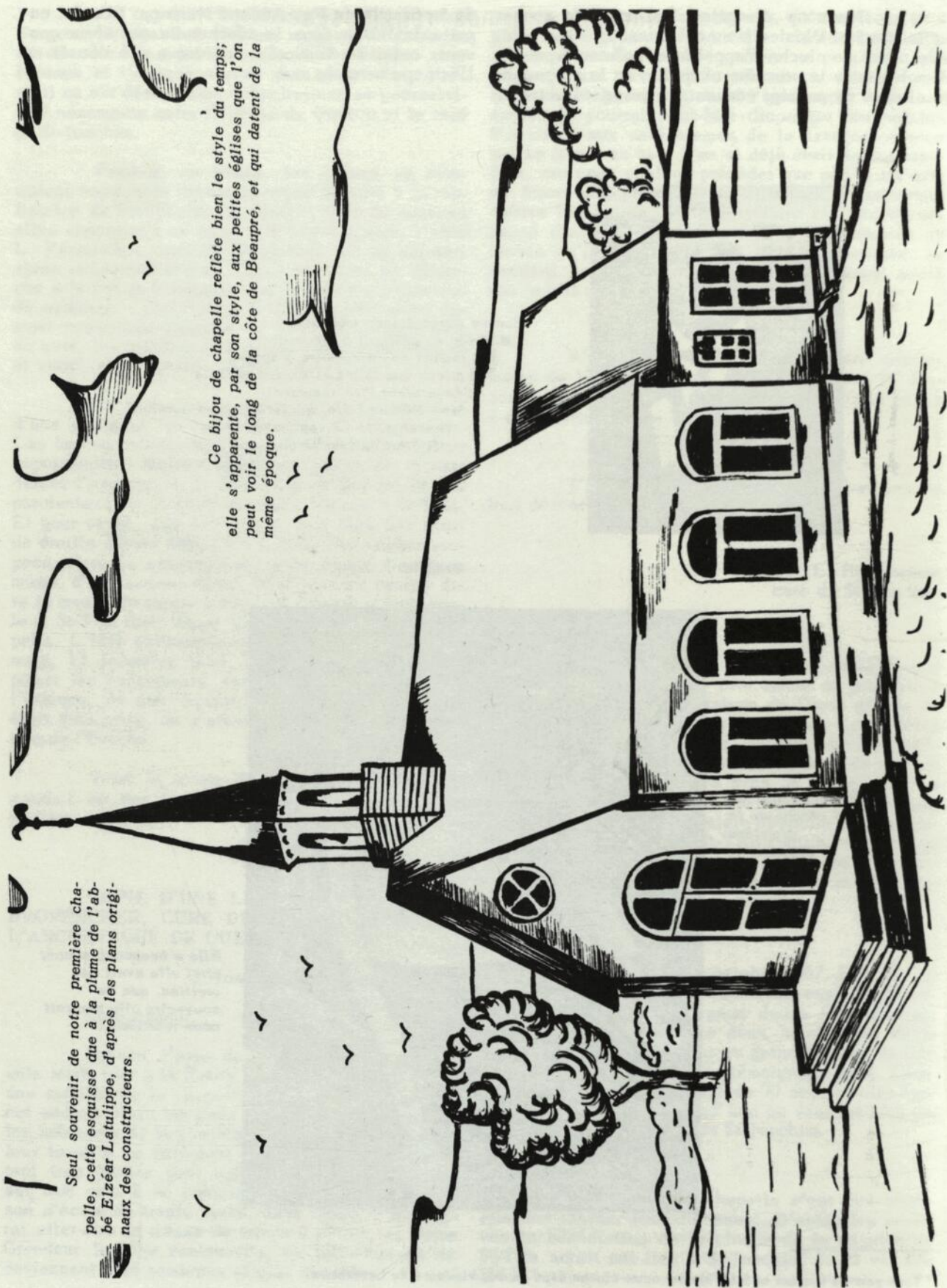


*Elle a beaucoup sonné;
et si elle avait des
oreilles, que de
souvenirs elle pourrait
nous raconter...**

* Vous pourrez toucher et faire sonner cette cloche dans un des kiosques du Centenaire.

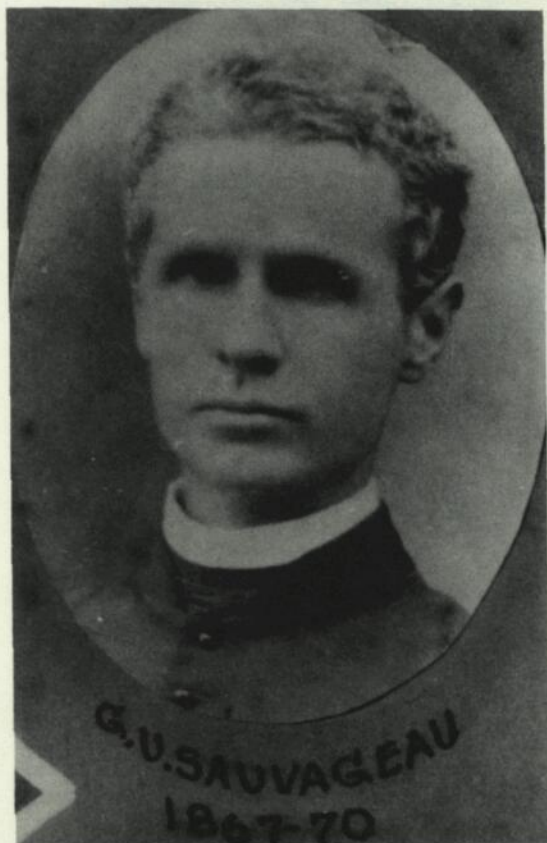
Seul souvenir de notre première chapelle, cette esquisse due à la plume de l'abbé Elzéar Latulippe, d'après les plans originaux des constructeurs.

Ce bijou de chapelle reflète bien le style du temps; elle s'apparente, par son style, aux petites églises que l'on peut voir le long de la côte de Beaulieu, et qui datent de la même époque.



C - Arrivée du premier curé de St-Tite.

C'était l'année 1867. Enfin il arriva ce premier curé si longtemps désiré: l'archevêque de Québec envoya chez-nous l'abbé Georges-Ulric Sauvageau, un prêtre de petite taille, à la santé frêle, mais d'une grandeur d'âme incomparable. Eminent théologien, doué de grandes qualités de coeur et d'esprit, il sut vite se gagner les coeurs de ses paroissiens. Mme Laurent nous assure que nous devons être fiers de notre curé-fondateur; elle-même rapporte les souvenirs de son père.



P
R
E
M
I
E
R

C
U
R
É

D'ailleurs le témoignage de l'abbé Victor Charland, prêtre du collège de Lévis, vient confirmer la pensée de Mme Laurent: (1884)

"Nous l'avons connu, nous l'avons estimé, et aimé, écrit-il. C'était un homme selon le coeur de Dieu... Ses actes, ses discours étaient imbus d'une foi capable de transporter les montagnes... La piété de ce prêtre était à la hauteur de sa foi. En lui vivait l'esprit de Dieu, et il entretenait dans son âme la flamme sainte par la pratique de toutes les vertus sacerdotales. Combien de fois nous avons pu constater la délicatesse de sa conscience, l'ardeur de sa charité, son amour pour l'Eglise, son zèle pour le sanctuaire. Il nous disait: "N'épargnons rien pour le culte, ne comptons pas les cierges, et le reste viendra bien..." En chaire, ce prêtre était plus que jamais admirable. Et tous

ces enfants qui l'écoutaient émerveillés, se flat- taient de le comprendre, tant son langage était simple, tant il y avait de la chaleur qui partait de l'âme... Au reste, ce saint prêtre savait aimer. Il y avait en lui un homme fort et tendre, et je ne sais pas ce qui l'emportait de la sensibilité ou de la force. Nous l'avons vu se dresser fièrement contre l'obstacle, et aussi nous l'avons vu pleurer. Il y avait en lui du lion et de l'agneau."

"C'était une grande âme dans un corps débile. Animé d'une foi vive, d'une piété profonde, M. Sauvageau avait la réputation d'être un saint prêtre. Il manifestait une admirable énergie qui contrastait avec sa faiblesse physique.

Adonné au travail et à l'étude, il avait su s'acquérir de vastes connaissances. Mais sa santé ne répondait pas à son désir d'en savoir davantage. A voir ce corps si frêle, cette figure émaciée, cette chevelure grisonnante, ces épaules un peu voûtées, on lui aurait donné plus de soixante ans: il en avait quarante-sept au moment de sa mort, le 2 novembre 1883. Son corps repose dans le cimetière du Collège de Lévis..."

D – Premier presbytère.

Dès son arrivée en 1867, le curé de St-Tite se mit à la tâche: il ouvrit d'abord les registres paroissiaux. Les statistiques de l'époque nous rapportent qu'il y avait alors 75 familles, 450 âmes: 287 communicants et 173 non-communicants. Il y avait déjà de quoi faire une paroisse.

D'autres données, plus vieilles encore et enrégistrées à St-Joachim marquent un intérêt:

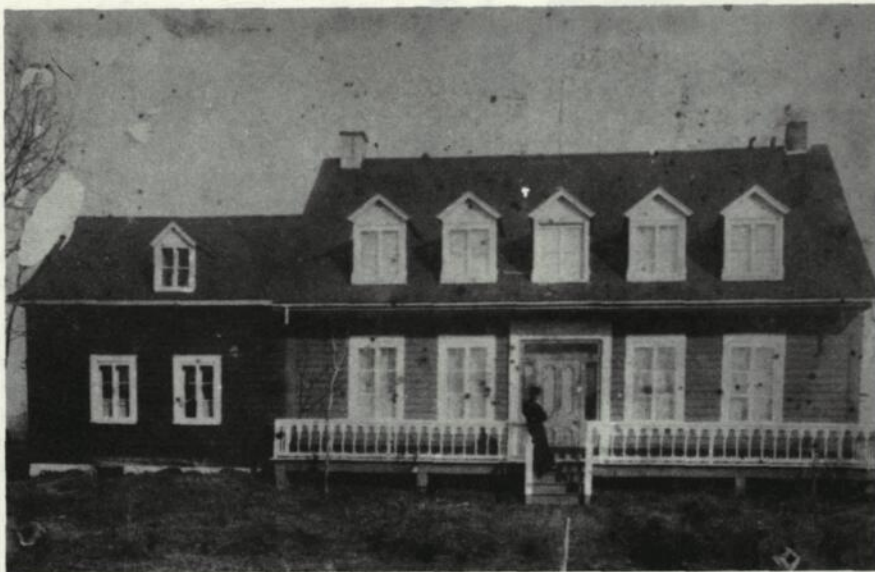
1863: 64 familles; 381 âmes; 216 communicants; 165 non-communicants.

1864: 66 familles; 410 âmes; 258 communicants; 152 non-communicants.

Ce premier presbytère servit aussi d'école, de 1867 à 1880. Le curé y donnait, plusieurs fois la semaine, des leçons de catéchisme aux petits enfants.

L'annexe de gauche, date de 1880: elle servit de cuisinette. Cette deuxième partie du presbytère, rénover et agrandie aujourd'hui, constitue la demeure actuelle de M. Rosario Asselin. Elle fut construite par l'abbé F.-X. Garneau, curé de l'époque.

Ce premier presbytère fut démoli en 1906, pour faire place à celui que nous avons aujourd'hui.



Accoudé à la rampe de l'escalier, l'homme prêtre, l'abbé F.-X. Garneau, et son presbytère. C'est une très jolie maison canadienne, qui, alliant la beauté à l'élégance, nous fait revivre une construction de l'an 1867.

1865: 71 familles; 430 âmes; 262 communicants; 168 non-communicants.

1866: 72 familles; 435 âmes; 275 communicants; 160 non-communicants.

Mais il fallait un presbytère au curé. L'abbé Sauvageau soumit le projet à l'archevêché de Québec. L'évêque évidemment jugea la chose nécessaire, mais demanda toutefois au curé de s'assurer les avis et conseils de l'abbé Beaumont, curé de St-Joachim. Et en cette fin d'été 1867, les paroissiens, bénévolement, parachevèrent cette magnifique construction. Ce premier presbytère fut érigé par corvées; les pièces de bois étaient également fournies gratuitement par les colons. Nos ancêtres ne craignaient pas de donner de leurs temps et de leurs biens pour assurer la survivance de la communauté naissante.

E – Les cimetières.

Année 1864. Depuis onze ans, nos ancêtres travaillent et vivent à St-Tite. Jamais encore la mort n'est venu frapper l'un des nôtres. Mais, le 14 juillet de cette année, on apprend la mort de Joseph Blouin, fils de Joseph et de Marie (Lachance). On l'expose sur les planches, selon la coutume du temps. Et on le mettra en terre.

Mais où? St-Tite a bien une petite chapelle, mais pas de curé et surtout pas de cimetière. C'est donc à St-Joachim, paroisse-mère, qu'auront lieu les premières funérailles d'un fils de St-Tite. On descendra le défunt sur une voiture-tombereau. Il le faut bien, nous sommes bien loin encore de l'époque des corbillards. Et le 16 juillet 1864, les restes mortels de feu Joseph Blouin, sont inhumés dans le cimetière de St-Joachim.

Pendant 3 années encore, on parcourra les arides chemins qui mènent de St-Tite à St-Joachim, pour mettre en terre les corps de nos disparus.

belle cette coutume chrétienne, et qu'il était beau ce sens chrétien des choses d'en-haut! Mais qu'elle belle leçon aussi pour nous, les trop pressés d'aujourd'hui.



Quelquefois sur un lit, quelquefois sur des planches montées sur des tréteaux, on exposait les corps des siens. Et de loin, ils venaient, parents, amis, apporter un témoignage de sympathie à la famille éprouvée. Les nôtres avaient une sainte crainte de la mort, symbole de leur propre départ pour l'éternelle vie.

Toutefois l'abbé Sauvageau, suivant l'avis de ses paroissiens, procédera dès son arrivée, à l'aménagement d'un premier cimetière. On choisit de le faire de dimensions modestes et de le situer près de la chapelle, comme c'était la coutume du temps.* C'était beaucoup plus commode; et d'ailleurs les paroissiens aimaient souvent se rendre prier sur les tombes de leurs morts. Qu'elle était

Bientôt, en 1892, les paroissiens durent aggrandir la surface de leur cimetière: il était devenu par trop petit. A cela, un autre inconvénient s'ajoutait: on ne pouvait creuser très profondément les fosses, le sol étant trop boueux.



Le corbillard de la Maison A. Leclerc, démodé aujourd'hui, avait le faste des plus belles époques. M. Irénée Leclerc guide le bel attelage.

Les anciens étaient superstitieux. Si le corbillard au passage s'arrêtait devant la maison, la mort viendrait bientôt frapper la famille.

* Le site de ce premier cimetière se tenait à quelques dix pieds près de la sacristie actuelle.

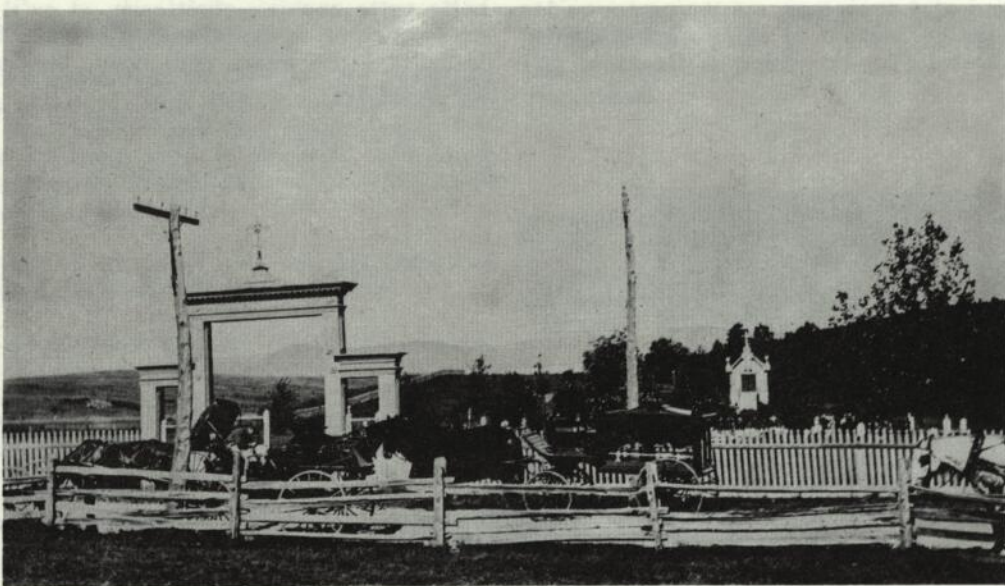
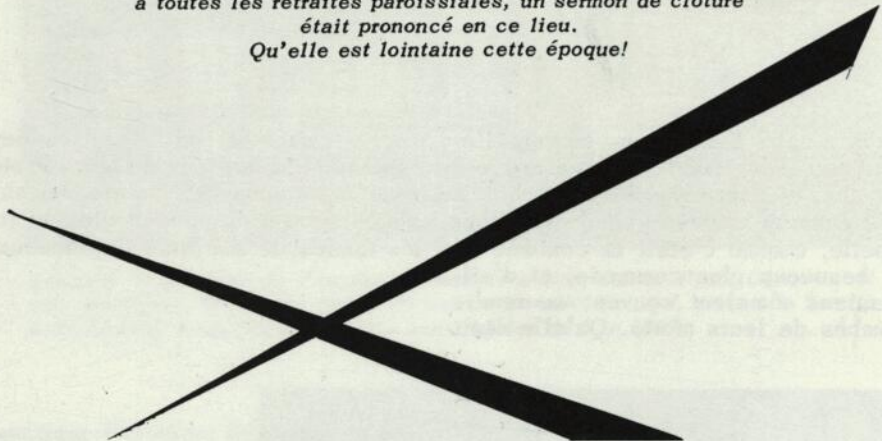


Photo du cimetière, prise le 15 août 1913, au décès de M. Chrysologue Ferland.

On aperçoit le premier corbillard, propriété de la fabrique de St-Tite.

Les plus vieux reconnaîtront à l'entrée, l'ancienne porte d'arche, oeuvre du menuisier Joseph Paradis. A l'arrière, l'ancienne charnière, où, chaque année, au deux novembre, une messe était chantée, à la mémoire des disparus. Les paroissiens assistaient en grand nombre.

*Autre souvenir de l'époque:
à toutes les retraites paroissiales, un sermon de clôture
était prononcé en ce lieu.
Qu'elle est lointaine cette époque!*



Le cimetière eut alors une surface de 37 x 70 pieds. C'était un bien petit cimetière encore, mais il répondait bien au besoin de la paroisse. Et le 12 juin 1894, à la grande joie des nôtres, Mgr L. N. Bégin, de passage à St-Tite, bénissait notre cimetière.

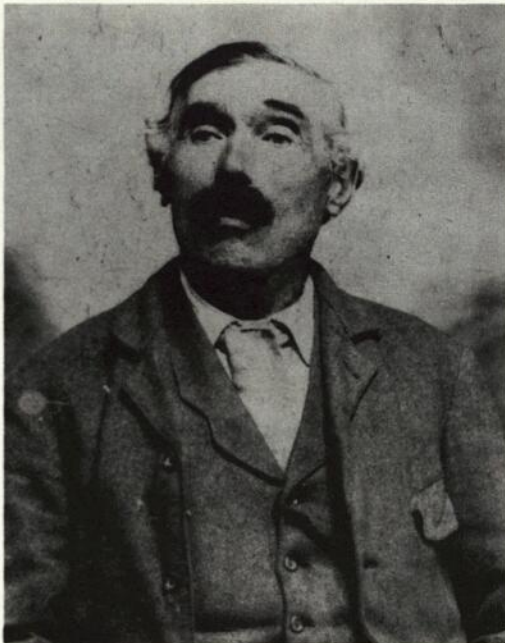
Bien des années passèrent encore, et nombre des nôtres y étaient conduits, pour le dernier repos. L'abbé Arthur Lacasse, à son arrivée, jugea vite cependant que l'endroit avait été mal choisi pour un cimetière. Il était trop petit et quoi encore? Lorsque les fossoyeurs devaient mettre en terre un cercueil, ils devaient le caler avec des pieux, tellement était mauvaise la condition du terrain.

Aussi, en 1903, la fabrique achetait un autre terrain, sur la terre d'Isaïe Ferland, (aujourd'hui, façade de la terre de M. Normand Guérin) pour l'aménagement d'un nouveau cimetière. Et le 21 juin de la même année, le curé Lacasse bénissait notre cimetière actuel. Par la suite, en 1914, les paroissiens, suivant l'avis du curé, relevèrent les corps des anciens déjà inhumés dans le vieux cimetière, pour les placer dans les lots du cimetière actuel. Les corps non-réclamés furent placés dans une fosse commune: aujourd'hui encore, une croix du cimetière surplombe les restes mortels de ces pionniers.

ST-TITE DEVIENT UNE MUNICIPALITE

Depuis 1852, les habitants de St-Tite vivaient dans une concession de St-Joachim. L'évêque de Québec n'avait pas encore consenti à ériger le territoire de St-Tite en paroisse canonique. Et les autorités gouvernementales attendaient la passation de cet acte pour ériger la paroisse en municipalité locale, indépendante de celle de St-Joachim.

Pendant ce temps, la vie s'était organisée à St-Tite. Avant même la construction de la première chapelle, le curé de St-Joachim, l'abbé L. Provancher avait procédé à la nomination de syndics. Ces derniers, on le sait, étaient constitués administrateurs de la paroisse, tant au point de vue civil que religieux. Puis, en 1861, la paroisse élisait son premier maire (1), M. Isaïe Ferland. Aussi



En 1861, la paroisse de St-Tite élisait son premier maire, M. Isaïe Ferland.

en 1867, la paroisse de St-Tite avait accueilli son premier curé et le nombre de familles s'accroissait d'année en année.

Conscients de leur force et confiants dans l'avenir, les habitants de St-Tite présentèrent une pétition aux autorités gouvernementales, en 1872. Ils demandaient que St-Tite soit érigé en municipalité locale, indépendante de celle de St-Joachim. même si le code municipal ne reconnaissait comme municipalités que les territoires érigés en paroisses civiles. (2) Ils alléguaient que St-Tite était trop éloigné de St-Joachim pour y être joint "pour les fins municipales."

Le gouvernement accueillit favorablement la requête, et sanctionna le 24 décembre 1872 l'acte qui érigeait St-Tite-des-Caps en municipalité:

EXTRAIT DES STATUTS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

36 Victoria, chapitre 41 (1872)

"Acte pour ériger Saint-Tite-des-Caps en municipalité locale."

"ATTENDU que les habitants de l'endroit connu sous le nom de St-Tite-des-Caps, dans la paroisse de St-Joachim, comté de Montmorency, ont par leur pétition, représenté que le dit endroit est trop éloigné de la partie habitée du reste de la dite paroisse pour y être joint pour les fins municipales; qu'avant la passation du "Code Municipal", il y avait une municipalité locale séparée et indépendante de celle qui existait pour le reste de la dite paroisse; que le même état de chose ne peut être continué sous le "Code Municipal", qui ne reconnaît comme municipalités locales que les territoires érigés civilement en paroisse; que les dits habitants de St-Tite-des-Caps sont trop peu nombreux et trop pauvres pour que le dit endroit soit érigé civilement en paroisse; et attendu qu'ils ont demandé que le dit endroit soit érigé en municipalité locale et qu'il est expédient que leur demande leur soit accordée; en conséquence, Sa Majesté, par et de l'avis du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit:

1. Le dit endroit connu sous le nom de Saint-Tite des-Caps, dans la paroisse de Saint-Joachim, dans la Seigneurie de Beaupré, comté de Montmorency, est érigé en municipalité locale séparée et indépendante du reste de la dite paroisse de Saint-Joachim, bornée comme suit: vers le sud-ouest par la terre ou ligne dite des Renaud, à partir de la cime du Cap, communément appelé falaises, en prolongeant la dite ligne qui sépare les comtés de Montmorency et de Charlevoix; vers le nord-ouest, partie par la rivière Sainte-Anne, depuis la prolongation de la ligne dite des Renaud jusqu'au point où la dite rivière Sainte-Anne reçoit la rivière du lac à l'Equerre, et partie par la dite rivière à l'Equerre, jusqu'à la lignie du comté; vers le nord-est par le trait-quarré sud-est des concessions St-Pierre, Abraham et Pierre Filion, Louis Simard, et par les falaises jusqu'à la ligne dite des Renaud.

2. Le reste de la dite paroisse de Saint-Joachim continuera à former et être municipalité locale, et le code Municipal est amendé de manière à permettre ces changements et les dispositions du code municipal, s'appliqueront à la nouvelle municipalité maintenant érigée."

(1) Lors de la nomination du premier maire, St-Tite-des-Caps ne possédait pas un statut juridique de municipalité. La future paroisse était toutefois considérée officieusement comme "municipalité indépendante de celle de St-Joachim."
(2) Le territoire de St-Tite sera érigé en paroisse canonique en 1876.

Le Conseil municipal de St-Tite-des-Caps

MAIRE



Paul-Eug. Morency



Rosario Duclos



Fernand Boivin



Gédéon Bouchard

CONSEILLERS

Sec.-trésorier



René Morency



P.-Émile Poulin



Ludger Duclos



Roland Ferland

LES MAIRES DE LA MUNICIPALITE DE ST-TITE-DES-CAPS

(1861-1862) Isaïe Ferland
 (1862-1863) Hypolitte Dessers
 (1863-1864) Jean-Baptiste Jean
 (1864-1866) Eloi Boucher
 (1866-1868) Célestin Chevalier
 (1868-1872) Onézime Leblond
 (1872-1873) Célestin Chevalier
 (1873-1875) Isaïe Ferland
 (1875-1877) Onézime Leblond
 (1877-1878) Alexandre Lavoie
 (1878-1880) Alfred Leclair
 (1880-1881) Napoléon Poulin
 (1881-1882) Isaïe Ferland
 (1882-1885) Edouard Girard
 (1885-1887) Isaïe Ferland
 (1887-1890) Edouard Girard
 (1890-1891) Jules Gagnon
 (1891-1893) Edouard Girard
 (1893-1897) Auguste Lavoie
 (1897-1914) Norbert Morency
 (1914-1916) Wilfrid Labranche
 (1916-1917) Ludger Leblond
 (1917-1921) Joseph Gauthier
 (1921-1931) Achille Lachance
 (1931-1935) David Morency
 (1935-1937) Alfredo Leclerc
 (1937-1944) David Morency

(1944-1949) Télesphore Duclos
 (1949-1958) Ludger Duclos
 (1958-1961) Noël Drouin m.d.
 (1961-1964) Albany Duclos
 (1964-1966) Ludger Duclos
 (1966-) Paul-Eugène Morency

SECRETAIRES

(1861-1867) Onézime Leblond
 (1867-1870) L'abbé Georges-Ulric Sauvageau
 (1870-1873) L'abbé Joseph Sirois
 (1873-1879) L'abbé E. H. E. Ludger Marceau
 (1879-1881) L'abbé Frs-X. F. Garneau
 (1881-1890) L'abbé J. Ludger Pérusse
 (1890-1900) Wilfrid Labranche
 (1900-1909) Auguste Lavoie
 (1909-1917) Alphonse Girard
 (1917-1928) Cléophas Morency
 (1928-1929) Ludger Leblond
 (1929-1930) Cléophas Morency
 (1930-1931) Wilfrid Simard
 (1931-1933) Ludger Leblond
 (1933-1937) Cyriac Ménard
 (1937-1938) Louis Lachance
 (1938-1947) Cyriac Ménard
 (1947-.....) René Morency

ST-TITE DEVIENT UNE PAROISSE

L'acte de 1872, érigeant Saint-Tite en municipalité, avait été accueilli avec beaucoup de satisfaction par les colons. Depuis 18 ans, les habitants de Saint-Tite travaillaient ferme à défricher la forêt, à ensemercer des terres nouvelles, à fonder ensemble une nouvelle paroisse. Ils considéraient leur statut de municipalité comme la reconnaissance de leur travail. Ils étaient fiers à la pensée que tous ensemble, ils avaient réussi à fonder une nouvelle paroisse.

Toutefois, l'évêque de Québec n'avait pas encore consenti à procéder à l'érection canonique de la paroisse. L'archevêché de Québec, par simple mesure de prudence et pour se conformer aux règles d'usage, attendait de voir la colonie se développer davantage.

L'acte de 1872 allait précipiter les événements. En 1876, la population atteignait presque 700 âmes. Les paroissiens, stimulés par leur curé, jugeaient que le temps était venu de demander l'érection canonique de la paroisse. Le curé de St-Tite, l'abbé L. Marceau se rendit voir l'évêque de Québec au cours du printemps de la même année, pour solliciter le décret d'érection de St-Tite en paroisse canonique. L'archevêque, heureux d'apprendre les progrès réalisés à St-Tite, accueillit avec bienveillance la demande du curé. Le 8 mai 1876, il envoyait au curé de St-Tite, les lettres patentes décrétant l'érection canonique de la paroisse de St-Tite:

ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,
Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique,
Archevêque de Québec.

"Attendu qu'il est devenu nécessaire de donner les limites paroissiales à l'endroit connu sous le nom de SAINT-TITE des CAPS et de le séparer de la paroisse de Saint-Joachim, Seigneurie de Beaupré, Comté de Montmorency, District de Québec, dont il fait partie pour toutes les fins civiles, à l'exception toutefois de ce qui concerne les droits de municipalité qui lui ont été accordés par l'acte 36^e Victoria, ch. XLI.;

En conséquence, nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint Tite, Confesseur Pontife, dont la fête se célèbre le six de Février, la partie de la dite Seigneurie de Beaupré ci-après désignée, comprenant une étendue de territoire de figure irrégulière d'environ deux lieues et demie dans sa plus grande longueur et d'environ deux lieues dans sa plus grande profondeur, laquelle dite paroisse, qui continuera d'être appelée SAINT-TITE DES CAPS, sera bornée comme suit, savoir: vers le Sud-ouest, partie par la ligne sud-ouest de la concession faite au Sieur Louis Simard, depuis la falaise jusqu'à son intersection avec le chemin

public, partie par le dit chemin public jusqu'à la terre dite RENAUD, partie par la ligne Nord-est de la terre dite des Renaud prolongée jusqu'à la rivière Sainte-Anne; vers le Nord et le Nord-ouest par la dite rivière Sainte-Anne jusqu'à son intersection avec le prolongement de la ligne Nord-est de la terre No. 12 de la Côte Beauval; vers le Nord-est partie par la susdite ligne Nord-est de la terre No. 12 de la côte Beauval prolongée, comme susdit, partie par la ligne qui sépare le lot 39^e du 40^e dans côte Saint-Pierre, partie par la ligne qui sépare le lot 33^e du 34^e dans la côte Saint-Michel; vers le Sud, partie par le trait-carré sud de la dite côte Saint-Michel, depuis le dit lot 33^e inclusivement, jusqu'au premier lot de la même côte, partie par la ligne Sud-ouest du dit lot, partie par le trait-carré sud de la dite côte Saint-Pierre, partie par le trait-carré sud de la dite concession faite aux Sieurs Abraham et Pierre Filion, enfin partie par le trait-carré sud de la concession faite au Sieur Louis Simard."

L'érection canonique de la paroisse de St-Tite plaçait les habitants de St-Tite sur un pied d'égalité avec les citoyens des autres paroisses voisines. Les citoyens de St-Tite formaient dorénavant, une entité propre et autonome; et ils avaient en main tous les actes juridiques qui le reconnaissaient. On peut en déduire facilement que les colons s'enorgueillissaient à la pensée qu'ils pouvaient désormais s'administrer seuls, sans n'avoir plus recours à la tutelle de la paroisse de St-Joachim.

Bien sûr, la paroisse n'était qu'à ses débuts et il restait beaucoup de travail à accomplir. La paroisse ne possédait encore qu'une petite chapelle. Qu'importe, les colons se remirent à la tâche, et continuèrent ensemble à bâtir leur paroisse.

Dans leur pensée, ce sentiment avait quelque chose de noble et de grand. Ils étaient "bâtisseurs d'une nation, bâtisseurs de pays".



Carte topographique de la municipalité de St-Tite-des-Caps.

A noter que les limites territoriales civiles de la Municipalité de St-Tite-des-Caps dépassent les bornes stipulées par le décret d'érection canonique de la paroisse. La paroisse est bornée au nord-est par le lot 225, propriété de M. Albany Duclos, tandis que la Municipalité de St-Tite s'étend jusqu'à la ligne de Comté Charlevoix-Montmorency. (Un trait haché - - - - - indique les limites canoniques de la paroisse). De même la concession St-Michel qui longe le fleuve n'est comprise dans aucune municipalité.



Les Marguillers



Alfred Bouchard



Mme Maurice Paradis



Abbé Adalbert Chabot



Mme Siméon Ferland



Mme J.-M. Bouchard sec.



Yvon Beaudoin



Jacques Boivin



Raymond Côté



Napoléon Savard



Camille Fortin

EX - MARGUILLERS

- | | | |
|---------------------------|------------------------------|----------------------------|
| (1862) Joseph Fortin | (1907) Pierre Gagnon | (1943) Téléphore Duclos |
| (1864) Alphonse Lachance | (1909) Léon Ferland | (1944) Alphonse Goulet |
| (1867) Côme Giguère | (1912) Cyprien Ferland | (1945) Alfrédo Leclerc |
| (1870) Eloi Boucher | (1917) Etienne Racine | (1946) David Morency |
| (1873) Flavien Méret | (1918) Adolphe Paré | (1947) Albert Giguère |
| (1874) Célestin Chevalier | (1919) Thomas Lachance | (1948) Alfred Roberge |
| (1875) Gilbert Roberge | (1920) Joseph Simard | (1949) Paul Savard |
| (1876) Paul Paradis | (1921) Bruno Cantin | (1950) Alphonse Boivin |
| (1879) Martial Asselin | (1922) Louis Boucher | (1951) Ludger Dubeau |
| (1880) Robert Bilodeau | (1923) Phédim Boutet | (1952) Wilfrid Blouin |
| (1881) Olivier Cauchon | (1924) Xavier Martin Asselin | (1953) Joseph Côté |
| (1882) Albert Bilodeau | (1925) Léon Lajeunesse | (1954) Arthur Gravel |
| (1883) Alexandre Lavoie | (1926) Alphonse Laurent | (1955) Emile Boivin |
| (1884) Geffroy Boucher | (1927) Georges Duchêne | (1956) Joseph Roberge |
| (1889) Phélias Leblond | (1928) Louis Crêpeault | (1957) Maurice Paradis |
| (1891) Germain Dubeau | (1928) Louis Crêpeault | (1958) Joseph Laurent |
| (1892) Prime Laurent | (1929) Achille Lachance | (1959) Donat Gosselin |
| (1893) Jean Giguère | (1930) Odilon Racine | (1960) Siméon Ferland |
| (1894) Zéphirin Simard | (1931) Omer Duclos | (1961) Joseph Simard |
| (1895) Azarie Ferland | (1932) Célestin Chevalier | (1962) Wilfrid Fillion |
| (1897) David Guérin | (1933) Lionel Audet | (1963) Camille Fortin |
| (1898) J.-B. Martineau | (1934) Alfred Crêpeault | (1964) Roland Simard |
| (1899) Jules Boivin | (1935) Joseph Lachance | (1965) Camille Fortin |
| (1900) Jules Gagnon | (1936) Alphonse Duclos | (1965) Yvon Beaudoin |
| (1901) Louis Goulet | (1937) Azarie Gravel | (1965) Alfred Bouchard |
| (1902) Louis Chevalier | (1938) Evans Ferland | (1965) Napoléon Savard |
| (1903) Elie Audet | (1939) J. Stanislas Asselin | (1966) Raymond Côté |
| (1904) Napoléon Poulin | (1940) Arthur Martineau | (1966) Jacques Boivin |
| (1905) Auguste Lavoie | (1941) Sylvio Fortin | (1967) Mme Siméon Ferland |
| (1906) Norbert Morency | (1942) Napoléon Poulin | (1967) Mme Maurice Paradis |

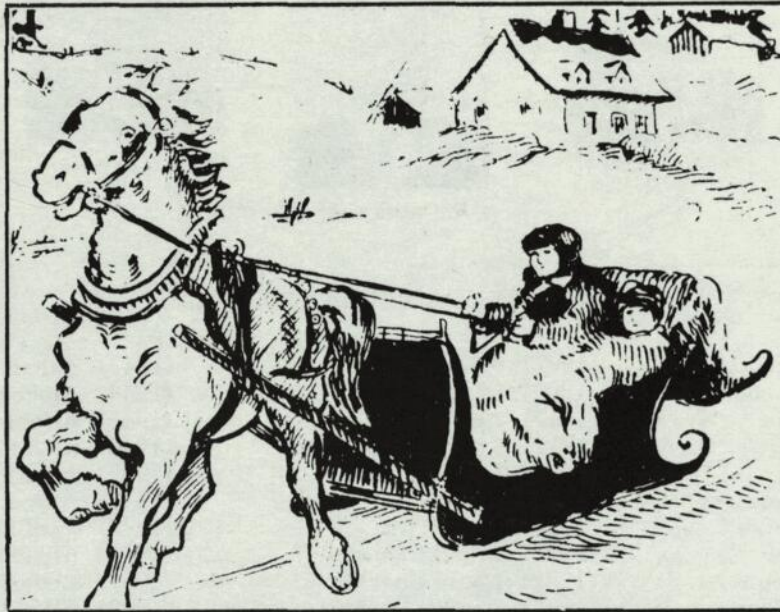
ST-TITE AURA UNE EGLISE.....

A - Première sacristie et une salle paroissiale...

Jusqu'en 1867, les messes étaient dites dans la petite chapelle. Quelques années plus tard, on construisit une sacristie, qui fut annexée à l'arrière de la petite église. Le curé Sauvageau jugea vite que la chapelle était trop petite, et décida d'y annexer cette sacristie qui servit en même temps à entreposer les vêtements sacerdotaux et les accessoires liturgiques. C'est là aussi que le prêtre revêtait ses vêtements liturgiques avant le Saint-Office. Au début, le curé n'avait pas la permission d'y célébrer la messe; toutefois, le 11 octobre 1871, M. l'abbé Joseph Sirois, curé de St-Tite, obtint de Mgr Tachereau, l'autorisation de célébrer la messe dans la sacristie. Mais la chapelle était froide: "les buées de respiration étaient visibles, disent les vieux." La situation était d'autant plus pénible

vent, des paroissiens venant d'un coin isolé, se faisaient un devoir d'assister d'abord à la basse-messe. Ensuite, ils se rendaient prendre un déjeuner aux galettes, (1) en attendant l'heure de la deuxième messe. Puis, on assistait à la grand-messe. "C'était pas pire, disent les anciens; tant qu'à être rendu au village, on assistait aux deux messes. D'abord, on ne pouvait pas venir sur semaine."

Immédiatement après la grand-messe, le curé donnait sa leçon de catéchisme aux paroissiens; pas un n'aurait osé quitter la chapelle. "C'eût été quasiment péché." Quelquefois, il y avait ensuite la criée pour les âmes. Le crieur vendait de tout: petits cochons de lait, poules, patates, etc. Les cultivateurs en faisaient leur sacrifice, et l'argent qu'en rapportait la vente était destiné au curé et à son église.



"La misère, on n'y pensait pas disent les vieux; d'autant plus qu'on ne pouvait pas tous assister à la messe, le dimanche. La voiture n'était pas assez grande..."

que les paroissiens, par les gros froids d'hiver, devaient parcourir plusieurs milles pour assister à la messe. C'est un peu pour cette raison que l'on construisit une salle paroissiale au site même du monument actuel du Sacré-Coeur; cette salle bien chauffée servait de gîte aux paroissiens, avant l'heure de la grand-messe. Ils allaient là, causer de leurs peines, de leurs misères et de leur joie, tout en faisant provision de bonne chaleur. Quelques-uns même y retournaient après la grand-messe, prendre une collation, avant le retour à la maison.

D'ailleurs, grande était la foi des nôtres, à en juger de leurs actes et de leur piété: très sou-

Après la criée, les anciens retournaient manger une autre galette dans la salle paroissiale; beaucoup assistaient "aux vêpres de midi et demi." Ensuite, c'était le retour à la maison, pour le repos dominical: repos bien mérité, si l'on songe que quelques-uns avaient quitté la maison depuis les trois heures du matin.

Le courage des nôtres ne trouvera jamais son égal. "La misère, on n'y pensait pas, disent les vieux; d'autant plus qu'on ne pouvait pas tous assister à la messe le dimanche. La voiture n'était pas assez grande..."

(1) De là vient le nom de "galettes", pour désigner les habitants de St-Tite...

B - La deuxième sacristie.

Le 5 juin 1887, les quelques 850 habitants de St-Tite présentèrent à Mgr l'archevêque une requête pour la construction d'une nouvelle sacristie. Le curé de St-Joachim fut chargé de vérifier le bien-fondé de la requête et, à la suite de son rapport, le cardinal Taschereau permit l'érection de la sacristie. Cette construction en bois, de 40 par 30 pieds, devait être tout à fait indépendante (55 pieds du presbytère actuel) de la chapelle et de la sacristie déjà existantes.

À l'été de 1888, grâce au bénévolat des paroissiens, la construction⁽¹⁾ est parachevée. Pendant les mois d'été, la messe était célébrée dans la chapelle, mais, durant la saison froide les paroissiens assistaient à la messe dans cette sacristie. L'évêque du temps, avait donné cette autorisation, le 2 septembre 1888.

C'est sans doute pour cette raison qu'on construisit cette nouvelle sacristie. La chapelle, on le sait, était trop froide en hiver. Mais, le curé et ses paroissiens avaient une arrière pensée. On pensait déjà à la construction d'une église, et cette sacristie pourrait y être ensuite annexée. Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, avait d'ailleurs suggéré au curé et aux paroissiens, lors de sa visite paroissiale, le 18 juin 1886, d'aviser sur les moyens à prendre pour construire bientôt une église. Il avait remarqué que la petite chapelle se détériorait, et qu'elle ne répondait pas plus au besoin de la population.

C - Le décret d'érection de l'église.

D'années en années, on constatait les progrès dans la paroisse. Le nombre de famille augmentait, et lentement mûrissait dans l'esprit de la population le projet de construction d'une vraie église.

Enfin, le 15 septembre 1891, les plans de la future église étaient approuvés par le cardinal Taschereau. Mais bien des discussions avaient précédé. Les paroissiens désiraient fortement que la façade de l'église donne sur le sud-est. Le curé et l'archevêque pour leur part jugeaient plus raisonnable d'utiliser la sacristie déjà existante, on économisait ainsi le coût de construction d'une nouvelle sacristie. En conséquence, il fallait que l'église ait sa façade sur le côté nord-est. Et c'était aussi l'avis de plusieurs paroissiens. Pour mettre fin à l'épineuse discussion, le cardinal Taschereau se rendit lui-même à St-Tite et décréta le 25 octobre 1891, que la façade donnerait sur le côté nord-est:

"La dite église, qui sera placée à environ 12 pieds au nord de la chapelle actuelle, sera attachée à la sacristie qui est sur place." ⁽²⁾

C'est pour cette raison que la façade de notre église ne donne pas sur le presbytère, comme nous le voyons dans la plupart des autres paroisses.

D - Construction de l'église.

Les paroissiens acceptèrent d'emblée la décision de l'archevêque. Le cardinal Taschereau avait d'ailleurs impressionné la population de St-Tite, lors de son arrivée en carrosse pour la bénédiction de la pierre angulaire, le 24 juillet 1892. Oubliant leur controverse, les colons se mirent résolument à la tâche à l'été de 1892. Sept hommes travaillèrent régulièrement à la construction de l'église, et beaucoup de paroissiens y consacrèrent de leur temps bénévolement. Ils éprouvaient alors un sentiment de fierté, à la vue de la construction d'une église qu'ils avaient si ardemment désirée.

Toute la population de St-Tite se donna la main. Les citoyens fournirent gratuitement le bois pour la construction. On trouva du beau granit rouge chez Chrysologue Ferland, lieu de l'ancienne terre d'Oscar et de Wilfrid Ferland. ⁽³⁾ Des boeufs tiraient des lourds chariots de pierre que le tailleur et les massons travaillaient sur la place de l'église. Au moment des travaux de maçonnerie, on avait retenu les services d'un tailleur réputé, en la personne de M. Garneau de Québec. Mais la maçonnerie, elle-même, était effectuée par un résident de St-Tite, M. Onésime Therrien. On lui allouait un imposant salaire de 5 cents l'heure, soit une rémunération de 50 sous par jour. Et le curé d'alors, J.-L. Pérusse, toujours présent sur les lieux du chantier, savait animer et encourager cette équipe de travailleurs bénévoles.

Les travaux se poursuivirent deux années durant. Les dimanches, les cultivateurs attelaient leurs boeufs et accumulaient des tas de pierres que les maçons utilisaient au cours de la semaine. Tant et si bien qu'au mois de décembre 1892, toute la charpente extérieure de l'église était complétée: les murs avaient été maçonnés, et le toit recouvert de bardeaux de cèdre. La venue de l'hiver empêcha toutefois la poursuite des travaux. Les menuisiers n'avaient pas encore commencé la finition intérieure de l'église. Les paroissiens devaient, encore une fois avoir leur messe de minuit dans la sacristie; mais, ce serait la dernière fois, comme le soulignait le curé Pérusse, durant cette nuit de Noël 1892.

Au printemps suivant, les travaux se poursuivirent fébrilement. On avait décidé de retarder d'un an la construction du clocher. Les menuisiers s'attaquèrent à la finition intérieure; ils firent le

(1) On peut voir cette première chapelle sur le tableau de l'artiste-peintre G.-S. Dorval, en page 41.

(2) Extrait du décret émis par le cardinal, pour la construction d'une église.

(3) On voit encore aujourd'hui les excavations effectuées dans le gisement de pierre, sur l'ancienne terre des frères Oscar et Wilfrid Ferland.

plancher, les banquettes, le choeur, et la balustrade. Ils élevèrent aussi le maître-autel. Les murs de pierre devaient cependant rester nus; la situation financière ne permettait pas cette dépense considérable.

Mais les paroissiens éprouvaient une grande joie à la pensée que bientôt, ils pourraient occuper leur propre église. Enfin, l'autel de l'église ayant été déclarée privilégiée le 8 décembre 1893 par le cardinal Taschereau, les paroissiens entendaient, pour la première fois, la messe de minuit dans leur église. "Il ne faisait pas chaud, nous a dit un ancien; les murs pleuraient. L'église entière était chauffée par seulement deux poêles à bois: l'un à l'avant, l'autre à l'arrière.

Les travaux avaient été effectués avec célébrité. C'est ce que fit remarquer son Excellence Mgr Bégin d'une façon élogieuse lors de sa visite paroissiale, le 12 juin 1894. Il louait aussi, et cela sans doute pour faire oublier la mésentente des débuts, l'accord parfait des sentiments qui avaient toujours existé entre le pasteur et ses paroissiens.

A l'occasion de cette même visite son excellence Mgr Bégin officia aussi à la bénédiction de la statue de St-Tite. Cette dernière était offerte par M. Isafe Simard, de St-Joachim. On fit de cette bénédiction un grand événement, et Mgr Antoine Gauvreau, alors curé de Lévis, fut invité à prêcher le sermon de circonstance. Quatre mois plus tard, le 22 octobre 1894, son Excellence Mgr Bégin faisait une autre visite à St-Tite, pour bénir notre église.

L'intérieur de l'église de St-Tite.



E - Le clocher de l'église.

Il fallait un clocher à l'église. Les paroissiens y attachaient une importance primordiale; ils en faisaient le symbole de leur paroisse. Imbus sans doute de ce sentiment de fierté communautaire, les paroissiens décidèrent la construction du clocher le 6 février 1894.

Pour réaliser ce projet, on manda des ouvriers spécialisés. Ils choisirent une gigantesque épinette, (1) de la hauteur même du clocher, et à laquelle on avait pris soin d'en conserver les racines principales pensant qu'elles serviraient. On hissa bien haut, et on ne sait trop de quelle façon, cette épinette et on la fixa au plancher du futur clocher. Puis les ouvriers charpentèrent graduellement le clocher, habillant en quelque sorte ce mastodonte résineux. Au faite même du clocher, on fixa la croix, en trouant la fameuse épinette.

Quand vint le moment d'installer les cloches, les ouvriers coupèrent la partie de l'épinette à l'endroit où elles devaient être fixées. A l'époque, les paroissiens s'inquiétèrent de la résistance du clocher, mais il n'y avait pas de quoi s'en faire, car on avait usé de prudence naïve.

Le huit septembre 1895, son excellence Mgr Bégin visitait de nouveau St-Tite pour officier à la bénédiction solennelle de notre premier carillon. Confiant dans la Ste-Famille, le curé et ses paroissiens donnaient aux trois cloches les noms de Jésus, Marie et Joseph. M. Siméon Renaud, marguillier à l'époque, avait l'insigne honneur d'en être le parrain. (2)

F - Finition intérieure de l'église.

Les murs intérieurs de l'église conservaient toujours leur nudité. Le coût de pareils travaux présentait un déboursé considérable, d'autant plus qu'on ne pouvait oeuvrer sur place les matériaux nécessaires. Les paroissiens furent heureux d'apprendre, le 13 mars 1898, que l'archevêque de Québec autorisait un emprunt de \$6,000.00 pour la finition de l'église.

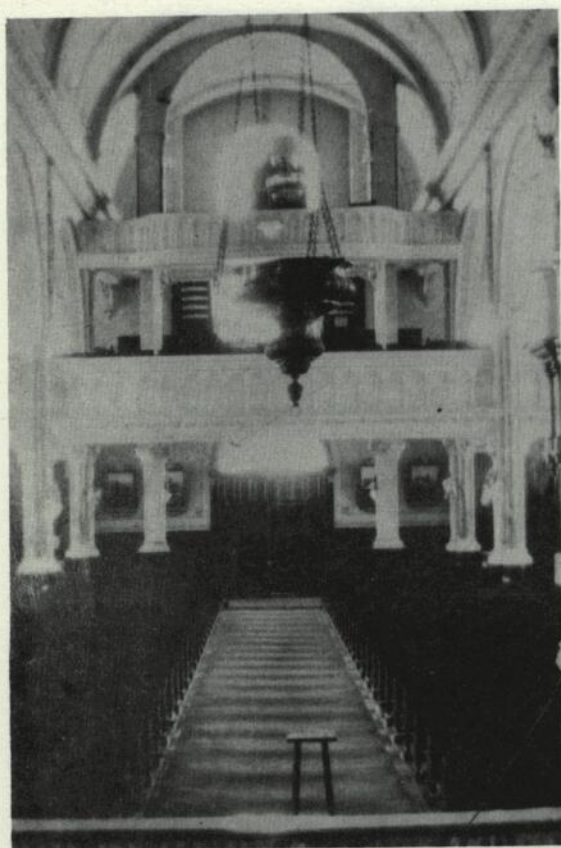
Cette fois encore, on dut recourir aux services d'une main-d'oeuvre spécialisée; c'est à M. Emile Morisset, entrepreneur de Québec, qu'on accorda le contrat s'élevant à \$8,300.00. C'est ce revêtement de bois, de plâtre et de tôle que l'on peut voir aujourd'hui encore.

(1) La dite épinette aurait eu quelque deux pieds de diamètre à sa base.
(2) Pesanteur des cloches: 1,400, 1,000 et 700 livres.



Un artiste-peintre, G.-S. Dorval, a fait en 1895 un tableau d'après nature de la sacristie, de l'église et du vieux presbytère. Ce tableau, reçu gratuitement en novembre 1947 d'un neveu de M. l'abbé Pérusse, demeurant à St-Flavien, Lotbinière, a été installé au parloir du presbytère.

On a retrouvé le nom des personnes du tableau: au centre, l'abbé Joseph Ludger Pérusse expose un plan quelconque à M. Gédéon Poulin (père). M. Onésime Leblond, sacristain, joue sur les épaules ar-rive des champs, où il est allé traire les vaches.



*Vue de l'intérieur de l'église avant l'installation
des orgues (1920)*

Feu Adélarde Morency (1893-1949)



*Organiste réputé, il émouvait les foules
par ses jeux d'orgues.*



Les orgues Casavant installées en 1924.

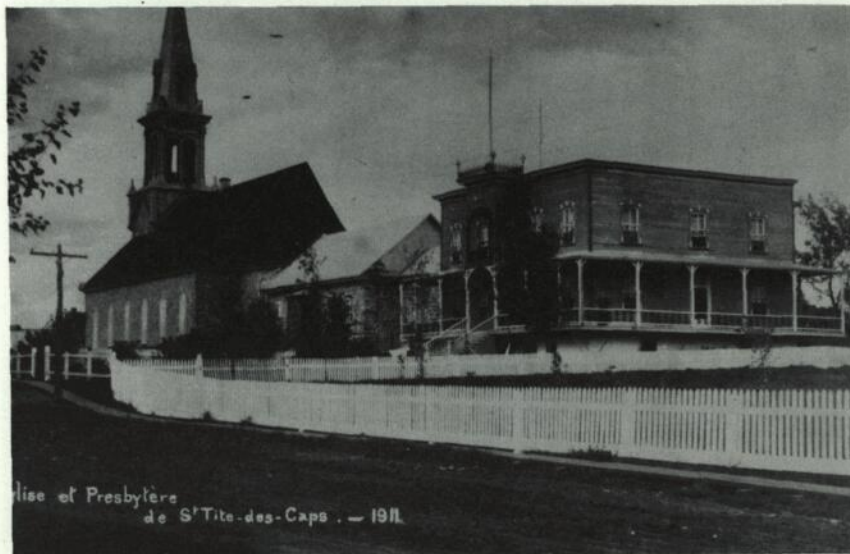
G – Une nouvelle sacristie.

Au cours de l'année 1899, on avait effectué des travaux de rénovation à l'intérieur de l'église. Pour faciliter la vision des fidèles, on abaissa le plancher du chœur de douze pouces et celui du bas chœur de neuf pouces. L'architecte David Ouellet, de Québec, en avait réalisé les plans. D'autres améliorations, considérées urgentes, avaient été projetées. On souhaitait la construction d'un jubé d'orgue, l'achat d'un orgue et aussi l'installation d'un système de chauffage. On sait qu'on était encore à l'époque où l'église était chauffée par des poêles, placés sur les planchers de l'église et de la sacristie.

Mais on dut renoncer à ces projets, car la sacristie était devenue très délabrée. Construite en bois vert, elle n'avait pas su résister à l'usure des temps. La charpente s'était rapidement détériorée, et conséquemment, l'intérieur devait en subir les effets; la construction datait seulement de quinze ans.

La démolition de la sacristie fut décidée, et on construisit, à l'été de 1903, une nouvelle sacristie (1), sur le site même de l'ancienne. Cette nouvelle annexe ressemble beaucoup à la première, comme nous le laisse voir la photographie de droite. On en avait d'ailleurs conservé l'autel, les confessionnaux et les placards.

Plus tard, en 1905, la situation financière de la fabrique permit l'achat d'un harmonium. On l'installa dans le premier jubé, car on n'avait pas les argents nécessaires pour la construction d'un jubé d'orgue. C'était quand même une belle acquisition pour l'époque (2).



(1) Celle que nous avons aujourd'hui.

(2) Cet harmonium fut ensuite installé dans la sacristie, lors de l'installation de l'orgue Casavant, en 1924, sous la cure de l'abbé Latulippe.

H – Un nouveau presbytère.

D'année en année, des sommes d'argent étaient correntes à la fabrique pour la réalisation de projets divers. En 1906, la construction d'un nouveau presbytère est devenue une nécessité. La vieille construction de 1867 n'est plus assez spacieuse pour loger convenablement le prêtre-curé. De toute façon il fallait effectuer d'importantes réparations au presbytère. MM. les marguilliers décidèrent plutôt de construire un nouveau presbytère, celui que nous avons aujourd'hui.

M. Joseph Paradis, un menuisier réputé à l'époque, fut chargé d'en assurer la réalisation. L'extérieur, comme nous le montre la photographie de gauche, fut recouvert de "clabord". Et ce n'est que plusieurs années plus tard, que le presbytère fut recouvert de bardeaux d'amiante losangés.



Cette photographie de l'intérieur de la sacristie nous reporte plus de 60 ans en arrière, à l'époque où un majestueux poêle à bois siégeait dans la sacristie en pleine allée centrale...

L'église, la sacristie neuve et le nouveau presbytère, en 1901.
À cette époque, le toit de l'église était encore recouvert de bardeaux et les jeunes arbres ne masquaient pas la propriété, comme c'était le cas en 1946, lors de l'arrivée de l'abbé Lefèbvre



L'intérieur de la sacristie, construite en 1903.



*Vue du presbytère actuel, construit en 1906.
M. Joseph Paradis fut chargé d'en assurer la réalisation.*

Honneurs aux prêtres colonisateurs,
qui, depuis cent ans, ont soutenu,
aidé les efforts des généreux citoyens
de la belle paroisse de
St-Tite-des-Caps.

1867 – 1870



Georges-Ulric Sauvageau

1879 – 1881



François Garneau

1870 – 1873



Joseph Sirois

1873 – 1879



Joseph Marceau

1881 – 1897



Ludger Pérusse

1897



François-de-B. Boutin

1897 – 1910



Arthur Lachance

1910 – 1919



Arthur Lacasse

1919 – 1922



Wilfrid Ferland

1922 – 1946



Elzéar Latulippe

1946 – 1955



Rosario Lefèvre

1955 –



Adalbert Chabot

Vicaires de la paroisse de St-Tite-des-Caps



J.-Ovilda Guay
(1923 - 30)



P.-E. Arsenault
(1930 - 34)



J.-Ed. Gariépy
(1934 - 35)



Rosaire Fortin
(1937)



Josaphat Goulet
(1937 - 39)



Elzéar Fortier
(1939)



J.-B. Drouin
(1939)



Elzéar Fortier
(1940 - 42)



A. Jules Picard
(1943 - 46)



Clément Perron
(1946 - 49)



Jean Barry
(1949 - 53)



Claude Gauthier
(1953 - 54)



Laurent Dufour
(1954)



Joseph Rochon
(1954 - 55)



Marcel Beaulieu
(1955 - 57)



Lucien Bergeron
(1957 - 60)



Claude Racine
(1960 - 61)



Donat Paquet
(1961 - 66)

N'apparaissent pas: L'abbé Bernard Lemay (1935 - 37), l'abbé Philippe Thibodeau (1939 - 40) et l'abbé Victor Beaulé (1942 - 43).

La vie à l'époque

Grand-père Albert Guérin...



Un tas de vieux souvenirs,

racontés par un ancien de la place (1)

pour faire connaître la vie de nos ancêtres...

Il a 82 ans.

Né à St-Tite,

*il est heureux d'y avoir
si longtemps vécu.*

Sa plus grande joie:

avoir vu à sa table

18 enfants bien à lui.

*"Ca faisait 20 en tout,
avec le père et la mère;*

il fallait souvent

faire deux tablées..."

— St-Tite a bien changé, n'est-ce pas, grand-père?

— Ouais, St-Tite a ben changé. En 1882, il y avait pas beaucoup de maisons dans le village; il y avait moins de maisons qu'à-ce-t'heure. A ma connaissance, dans le village, la dernière maison c'était su bébé à Thomas, (Alfred Lachance). C'était anciennement su Louis Boucher. Il y avait 17 maisons au plusse dans le village: il y avait la maison de Francis Crêpeault à la place du petit Duclos (André Duclos). La maison est partie aujourd'hui. Après, il y avait su Siméon Renaud, Cyriac Ménard à-ce-t'heure. Thomas Poulin aussi, su Camille Duclos. Il y avait encore François Tremblay, là ousque reste Jean-Marie Leclerc. Et pis, su Ben Bouchard, Benjamin qui s'appelait: lui, il restait su Maranda Bouchard, la maison où reste son gars. Drette à côté du couvent. Pis, après ça, il y avait la salle paroissiale, drette à côté du Sacré-Coeur. Après ça, ça tombait su Ti-Gil Roberge, à la place de Ti-Blanc, (Ludger Duclos). Pis, en face, il y avait l'école; l'école, c'était la vieille maison que Roger Ménard a défaite. C'est Augustin Mercier qui a resté là par après; nous autres, on disait toujours su "ma tante Desanges", sa femme s'appelait de même.

Ensuite, il y avait Dominique Coulombe, on l'appelait "Minique"; sa maison était là ousque la boutique de Roland Simard. Elle n'existe plus aujourd'hui. Après ça, c'était su Flavien Simard, su Roland Simard aujourd'hui. Dominique Coulombe et pis Flavien, c'étaient deux cordonniers. A côté c'était su Gaudias Leblond, le frère du bonhomme Ludger; su Maurice Simard aujourd'hui. Voisin, il y avait le bonhomme Norbert Morency; la maison était loin du chemin. Ca passé au feu, ça. Pis, en face, il y avait Gilbert Roberge; l'ancienne maison de Ti-Louis Goulet. C'était la vieille maison que Roger a reculé, quand il s'est bâti.

A part ça, il y avait deux maisons l'autre bord du pont; su Joseph Simard, la vieille maison d'Adrien Asselin. Et pis su Auguste Asselin, la maison que Ti-Paul Duchaine a défaite. C'était anciennement su Onésime Asselin. Joseph Simard, lui, c'était le père d'Emile Simard.

Su le bonhomme Joseph Boissonneault, il y avait un petit lac d'eau; mon père disait qu'anciennement la rivière passait entre su le curé et su Roger Ménard. Nous autres, on restait su la côte, su Normand aujourd'hui, et pis on restait pas dans le village. Le village, ça commençait au pont de la décharge, pis ça finissait su bébé à Thomas.

(1) Il n'est pas le plus vieux des nôtres; mais il a encore bon pied, bon oeil. Et surtout il a en mémoire un tas de choses anciennes que son père, David, lui racontait...

Les bouts de paroisse étaient clairsemés. Il y avait deux endroits pour faire reposer les chevaux; su Bédard, voisin de Napoléon Savard, pis su le père Thomas Lachance. C'était son père Emilien Lachance.

En toute, il y avait à peu près une centaine de familles dans ce temps-là.

– Et les gens, de quoi vivaient-ils?

– De leur culture: les cultivateurs gardaient une ou deux vaches pour le lait et le beurre. On coupait du bois de chauffage, et un peu de bilots aussi pour construire. Mais on ne vendait pas

de bois, ça se vendait pas; tout le monde en avait. Il y en avait qui allaient à la brique à Boston. D'autres allaient à Fall River, encore aux Etats-Unis (Massachussetts), travailler dans les usines. Il y en a même qui ont marié des filles de par là, comme Emile Ferland, par exemple.

– Grand-père, qu'est-ce que vous mangiez dans votre temps?

– Des crêpes: on achetait une poche de fleur, comme on disait, C'était un sac de farine de cent livres. Dans les premiers temps, les ceusse qui étaient plus pauvres mangeaient souvent des patates avec la pelure, pis du hareng. Ils s'ache-



Au village, bien des choses ont changé depuis 1925...

Cette autre vue du village date de la même époque. Elle a été prise sur les pentes de la croix, où tant de jeunes sont allés glisser.



taient un petit "corps" de hareng de 200 livres; ils payaient ça \$1.50. Ah! on était tous pauvres, et pis on ne le savait pas. Non, on ne se sentait pas pauvres.

— Pépère, vous souvenez-vous de la première chapelle?

— Ah oui! comme il le faut. Elle était faite comme l'image du livre. En dedans, il y avait une quinzaine de bancs en bois "ruff". Pas de jubé. Il y avait un poêle en avant, et un autre en arrière. Le chantre se plaçait dans le chœur.

— Et la criée, à la porte de l'église?

— Il y avait une estrade en avant de l'église. Le crieur se mettait là. Annel Audet, (Lionel) a fait ça longtemps. Le bonhomme Isaïe Ferland, le premier maire de St-Tite, a été crieur aussi. Mais, Annel, c'était un bon crieur, il jasait fort. La criée, tout chacun donnait n'importe quoi; des poules, des petits cochons... L'argent allait au curé. La criée se faisait presque tous les dimanches, comme le demandait le curé. Le mois des morts, il y avait une criée spéciale pour les âmes; pour faire chanter des messes pour les morts.



La criée à la porte de l'église.

Le crieur vendait de tout... pour le bon Dieu...

Il n'y avait pas de grand-messe. C'était deux basses-messes. Les gens allaient à la messe à pied ou en boggy; l'hiver, avec un grand traîneau, plus tard en traîne ou en carriole.

— Et les curés, eux?

— Les curés, on n'en avait peur. C'était pas comme aujourd'hui. Quand il disait quelque chose, on disait: "Le curé l'a dit". Le curé avait une terre comme nous autres; il la cultivait.

— Et la dîme?

— On donnait de toute, toujours le 26e minot: foin, patates, des animaux, du sucre du pays, du pain, du beurre, de toute. Tout le monde donnait; le curé, c'était presque le bon Dieu. On donnait pas de légumes; on n'en avait pas, ça gelait trop de bonne heure.

— Grand-papa, parlez-nous de l'école, dans votre temps?

— On y allait jusqu'à 12 ans, pas plus. Tous dans la même classe. La première était toute seule, à cause qu'il fallait montrer les lettres.

— Est-ce que les enfants travaillaient beaucoup?

— Très peu. Il n'y avait pas assez d'ouvrage pour eux autres. Il n'y avait pas de nappes, peu de vaisselle à laver. Le garçon allait à l'étable, mais il n'y avait qu'une ou deux vaches à tirer (traire). L'été, les enfants aidaient au foin un peu, mais il n'y en avait pas beaucoup à faire. Plus tard, c'est venu qu'ils travaillaient plus, quand les champs se sont cultivés.

Pour passer le temps, on jouait au jeu du 41, au jeu de l'assiette, et au Colin-Maillard.

— A quel âge, travaillait-on dans ce temps-là?

— Quand on arrêta d'aller à l'école, on commençait à travailler chez-nous. Mais à 18 ans, on pouvait travailler en dehors (à l'extérieur). On allait travailler à la petite ferme de St-Joachim, hommes et femmes. On était nourris, logés, 25 cents par jour...

— C'est bien vrai. Elles faisaient de toute. La mère filait la laine, le lin. Pis après, elle tissait tout ça: la laine, le lin, et pis la catalogue. Elle tricotaient tout: les bas, les mitaines, les casques et tout ça. Ensuite de ça, elle faisait du neuf dans les vieux vêtements.

A St-Tite, ils cultivaient du lin anciennement. On le sumait au printemps, et on l'arrachait à l'automne. On le faisait sécher 8 jours, pis après les femmes le "brayaient" et le "cochaient" avec un bois. Ensuite, on le laissait sécher de nouveau



*Passe la navette, frappe, démarche,
Grand-mère Adolphe Guay,
comme toutes nos grands-mères,
a bien fait ça.*

Les filles assez vieilles allaient relever les femmes des voisins.

— Fumait-on jeune?

— Il n'y avait pas d'âge pour fumer. On fumait la pipe de plâtre, ceux qui pouvaient s'acheter du tabac. Ça coûtait \$0.08 cents, la livre.

— Grand-père, on dit souvent que les mères d'autrefois étaient bien courageuses. Est-ce vrai?

pendant 3 semaines pour le faire blanchir. Après ça, les femmes pouvaient le filer au rouet, comme de la laine. Alors, le lin était prêt à être tissé.

— Qu'est-ce que la mère faisait encore?

— Elle faisait son beurre dans la baratte, elle cuisait son pain dans le four. Elle fabriquait encore la chandelle pour éclairer; on avait un moule, on mettait une corde dedans, pis la femme faisait fondre du suif de boeuf, et le versait dans le moule. Ça coûtait pas cher.

Ah! il y en avait des choses, mon petit gars, dans notre temps. On n'avait pas de café; on faisait bouillir de l'orge, avec un peu de farine. On appelait ça le café d'orge.

Il faisait le vinaigre avec du sirop d'érable. On prenait de la rape de sirop d'érable, et on le mélangeait avec du sirop, pis on attendait que ça sûtisse. La rape, on appelait ça, de la bête à bête.

Pis, pour laver, on prenait de gros charbons morts qu'on faisait bouillir. Ensuite, on coulait ça. C'était très fort; on prenait ça pour laver le plancher, et parfois pour laver le linge. Par après, les femmes ont commencé à faire du savon avec de la rosine pis du castic, de la couenne d'orge et des débris d'animaux. Ça faisait du bon savon.

Pour faire de l'empois on prenait deux patates. On frottait ça ensemble. Pis, on laissait sécher, et on n'avait de l'empois.

Pour faire de l'encre, on prenait de la suie avec de l'eau. Ça faisait de la teinture noire. On écrivait avec ça.

Il y avait d'autres sortes de teintures à part de ça; pour faire du beige, ils prenaient des enveloppes de noix bouillies. Pour avoir du brun,

"Ca prenait ben du temps, mais ça faisait rien, Notre temps on ne



le calculait pas; et pis on ménageait l'argent et pis ça faisait du bon savon."

ils faisaient bouillir des aulnes. Pis, le bleu, on appelait ça de l'indigo, ils prenaient de l'urine de cheval avec des herbages. Ça te fait rire, hein!

— Est-ce que la mère ne faisait pas les cheveux aussi?

— Le père ou la mère, celui qui était le plus habile. On prenait un bol, on le mettait sur la tête, pis on faisait le tour avec un rasoir. Pis après ça, on arrangeait ça un peu. C'était pas beau à voir, tu penses.



Grand-mère Siméon Giguère, comme toutes les autres femmes de son temps, cuisait son pain.

Là, grand-père esquisse un long rire. Et pourtant, à son époque, on n'aurait pas pensé rire d'une chose qui nous paraît cocasse aujourd'hui. Mais, grand-père reprend vite:

— C'était le contraire d'ast'heure. Aujourd'hui, plus les cheveux sont longs, plus c'est beau.

— Grand-père, est-ce vrai que les femmes fumaient la pipe dans votre temps?

— Oui, toutes les femmes qui fumaient, fumaient la pipe.

— Grand-père, on sait que les naissances étaient rapprochées; ce devait être dur pour la mère?

— Ah oui! d'abord, les docteurs, on ne connaissait pas ça, pas plus que les pilules... C'était la sage-femme. La mère restait neuf jours au lit. Elle nourrissait l'enfant jusqu'à un an et demi, deux ans. Comme suce, ils prenaient un morceau de pain entouré de linge, et saucé dans le sucre. Ous-que j'ai mis ma blague, Bon la vlà! Ouais, et pis pour la bouteille du bébé, on achetait une bouteille et pis on mettait un bouchon de liège. On perçait le bouchon et on attachait la bouteille avec un nerf de 10 à 16 pouces. Ça fait que le bébé, il ne perdait jamais sa bouteille. En plus de ça, le bébé était emmaillotté à peu près 20 jours, pour qu'il soit bien protégé.

Pour la toile de lit du bébé, ils prenaient du coton, et ils mettaient dessus une couche d'huile de lin. On laissait sécher deux jours. On répétait ça deux ou trois fois, pis, ça devenait raide. On faisait ces toiles-là seulement l'été.



*"Brayer" le lin, c'était toute une affaire;
 Tout le monde se donnait la main.
 On se rendait près du bois, faire un feu
 à l'abri du vent; il fallait faire un
 petit feu, pour chauffer le lin.
 Une fois le lin chauffé, on pouvait le séparer
 en filaments avec un instrument.
 C'était ça, broyer le lin.
 Tenez, à droite de la photo une femme
 soulève un manchon: elle est juste
 en train de brayer du lin. . .*



*Une fois le brayage (broyage) terminé,
 on allait le cocher (teiller) à l'étable.
 Il s'agissait de séparer la partie ligneuse
 du textile, c'est-à-dire, de le débarrasser
 de son enveloppe pour qu'il puisse
 ensuite être cardé et filé.*



*Dernier voyage de foin, en 1921...
à la montagne...
Autour du voyage, toute la famille de
M. Joseph Asselin:
A droite, Mme Joseph Asselin et
sur le voyage, sa fille Léonie,
(aujourd'hui, Mme Vve Wilfrid Asselin)
ainsi que Mlle Marguerite Martineau...*

— C'était aussi une tâche de la mère de s'occuper du jardinage, n'est-ce pas?

— En partie, oui. Mais il n'y avait pas grand jardinage. Ça gelait trop de bonne heure. Il y avait aussi le temps des foin; la mère aidait quand elle pouvait.

— Grand-père, parlez-nous de vos fréquentations.

— On allait voir les filles à 15 ans. Ça se mariait très jeune, 18, 17 ans même. Les bons soirs, ça n'existait pas; les filles recevaient seulement le dimanche. On veillait pas plus tard que 10 heures. Quand quelqu'un voulait se marier, le père allait demander la main de la fille pour le garçon. Le garçon donnait de l'argent à la fille pour acheter les gages.

— Et les mariages, eux?

— Les mariages avaient lieu le lundi, à 8 heures; rien que le lundi. On allait dîner su le père du marié; dans l'après-midi, on chantait et on dansait. Pour le souper, on se rendait su le père de la fille; le soir, on dansait. Il n'y avait pas de voyage de noces. La lune de miel était courte. Il n'y avait pas de cadeaux de noces, mais la voiture pour la mariée était gratuite.

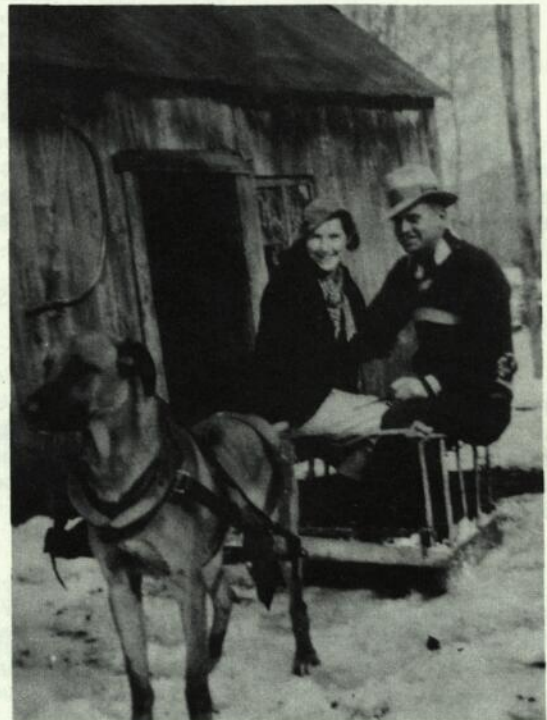
— Grand-père, comment étaient construites vos maisons?

— On construisait un solage en pierre avec du mortier. Les murs, c'était pièces sur pièces; on mettait de l'écorce de bouleau pour boucher les joints. La couverture était faite en bardeaux, qu'on taillait nous-autres mêmes. On n'avait pas de clous: on se faisait des juelles en bois. On couvrait les bâtiments de chaume.

— Qu'est-ce que vous cultiviez, grand-père, anciennement?

— Un peu d'avoine. On le battait avec un fléau. Ca, un fléau, c'était fait d'un manche et d'un battoir en bois, reliés l'un à l'autre avec du cuir.

*C'était le printemps,
c'était la saison des amours...!*



*Ici, Jeanne Morency et son époux
Joseph Laurent, au temps de leur
prime jeunesse.*

On battait l'avoine avec ça, pour faire tomber les grains, à terre sur le fenil. Quand il était assez battu, on enlevait la paille, pis l'avoine restait sur le plancher de la tasserie.

Le foin, on le coupait toute à la petite faux. Et pis, on faisait de l'abattis; on coupait le bois, et on laissait les souches hautes, pour pouvoir l'arracher avec les chevaux. Mais, on n'arrachait pas les souches tout de suite. Ensuite, on brûlait les branches et le bois qui n'étaient pas bons. Après ça, on semait ça en avoine et en grain.



*Jour de noces, jour de fête!
Dans la carriole, les héros de la fête, M. et Mme Albani Duclos,
(Armande Asselin)*

*Assis sur la banquette-avant, les pères des mariés:
M. Joseph Asselin (Ti-Tom à Xavier) et Alfred Duclos.
M. Roméo Cunningham conduisait les heureux mariés.*

ne. On faisait du foin dans l'abattis, pendant 4 à 5 ans. Après ça, nous arrachions les souches et nous labourions. Les souches étaient bien moins dures à arracher, comme cela; parce qu'elles pourrissaient avec le foin qu'on avait semé. C'était bien dur, faire l'abattis, ouais, c'était bien dur...

— Vous alliez aussi couper du jonc à St-Joachim, je pense?

— Oui, on passait par le chemin de la Friponne. On n'avait pas assez de foin, on allait chercher du jonc pour les animaux. On coupait le jonc sur la grève, à marée basse. C'était pas bien bon pour les vaches; il fallait quasiment que les vaches soient attachées pour en manger.

On semait un peu de patates aussi, pas dans le jardin mais dans l'abattis, la-ous-qui y avait un tas de cendres. Les cendres, c'était l'engrais; on n'avait pas de fumier; ça pouvait pas faire autrement, on hivernait nos vaches avec pas grand chose... et pis là... on semait une meule de patates, en tas. Les patates, on les ramassait l'automne. Quant aux légumes on n'en récoltait pas, ça gelait trop de bonne heure. La forêt était trop proche du jardinage.

— Grand-père, c'est vrai que vous faisiez vos bottes?

— Oui, ceux qui étaient capables d'en faire: il y en avait qui en faisaient pour les autres. Ils chargeaient \$0.30 cents la paire. La jambière était faite de peau de veau ou de mouton. Le pied était en peau de vache ou de cheval. Pour coudre, on se faisait du ligneux, noirci avec du gomme ou avec du brai. Le cuir du ligneux, on le cousait avec de la babiche, des lanières de peau d'anguille.

"Tout le monde avait presque une cabane à sucre..."



*Sur la photo, M. et Mme Joseph Asselin
de la Montagne, à leur cabane à sucre,
le 12 avril 1921.*

*C'était les parents de Dames Joseph Simard
et Wilfrid Asselin.*

— Faisiez-vous aussi vos harnais pour atteler les chevaux?

— Tu veux dire les attelages. Ouais ben, on les achetait. Quelques-uns en faisaient. Mais on les réparait au complet. Il y en avait qui faisaient des bourrures de collier. Ah! ça me fait penser:

dans les premiers temps, qu'on faisait chantier, on se couchait en dessous d'un arbre, sur une branche de sapin, à côté du cheval. C'est loin, mon petit gars, ce que je te dis là.

— Les clôtures étaient toutes faites en bois?

— Oui, avec du sapin coupé dans le temps de la sève, parce que l'écorce s'enlevait plus facilement. Et puis, le bois était bien meilleur aussi. On fendait le billot sur le long, à la hache. Ça se fendait bien. On appelait ça faire des perches.

— Y avait-il encore autre chose que le père faisait encore? ... Pour la maison, par exemple...

— Oui, on faisait les couteaux, avec des manches de bois, pis un morceau de godin d'or ou de faux.



1878: à l'entrée de la chaumière, deux visages sympathiques: M. Joseph Verreault et sa femme, Emilie (Lajeunesse), les ancêtres de la famille Verreault.

Les cuillères, on coulait du plomb dans un moule. Pour ceux qui avaient pas de moule, ou pour ceux qui étaient pas capables de le faire, y avait des fondeurs de cuillères qui passaient par les portes. Ils fondaient nos vieilles cuillères, et nous les remettaient comme des neuves. Des fourchettes, ça n'existait pas; du moins on connaissait pas ça.

— Vous faisiez des balais aussi?

— Avec des branches de cèdre, s'il-vous-plaît! Ça sentait bon. Pour aller dans les coins, on prenait des plumâts de poule, de dinde ou d'oie. Et pour brosser le plancher, on prenait un bout de planche, pis on mettait en dessous des branches de sapin et d'épinette.



Quand il n'y avait pas d'hommes à la maison, la fille devait aller traire les vaches dans les champs.

Ici, Mlle Léonie Asselin, (aujourd'hui, dame Vve Wilfrid Asselin) s'apprête, joug sur les épaules, à rentrer le lait à la maison.

— Grand-père, vous avez connu le temps des corvées?

— Oui, pour les travaux de culture, il y avait la corvée. Mais pour construire les bâtiments, on appelait ça, la bis. On faisait aussi des corvées pour la cabane à sucre; tout le monde avait presque une cabane à sucre.

Ce jour-là, toute la parenté était allée au jonc à St-Joachim. Au premier plan, Joseph à Martin (Asselin) en train de rompre le pain. De gauche à droite, Simone Ferland (Mme Aquillas Gauthier) Léonie et Elvine Asselin (fille de Joseph à Martin), M. Evans Ferland. A l'arrière plan le Cap Tourmente.



— Grand-père, il n'y avait pas aussi les présents?

— Ah oui! les présents. L'été, la viande ne se gardait pas à cause de la chaleur. Alors entre voisins, on s'arrangeait pour pas tuer nos cochons dans le même temps. Un cultivateur, un habitant tuait un cochon et en donnait un morceau à tous ses voisins. Et les voisins, chacun leur tour, faisaient la même chose. On appelait ça, faire des présents.

— Pépère, est-il vrai que la malle se donnait à la porte de l'église?

— Oui, un paroissien se rendait à Québec, 4 à 5 fois par semaine, et ramenait la malle. C'est le curé qui nous la donnait le dimanche, à la porte de l'église.

— Et les journaux?

— Il y avait la Presse, la Patrie. On s'arrachait le journal pour lire les petits bonhommes. Lire Timothé dans ce temps-là, c'était comme lire



*Joseph à Emilien,
le père d'Arthur Lachance,
comme bien d'autres,
descendait à St-Joachim
pour y faire moudre son grain.*

Mutt et Jeff aujourd'hui. En plus, il y a eu le télégraphe qui a été installé vers 1875. Le téléphone, c'est venu pas mal plus tard, en 1904. C'est Léon Ferland qui l'a installé avec Siméon Renaud.

— Grand-papa, comment se passait une journée dans une famille d'autrefois?

— Ah! Quelques-uns avaient une horloge. Les autres se levaient au son de l'angelus; ça sonnait à 5 heures et à 7 heures du matin. Pour déjeuner, on mangeait des tartos. La mère n'avait pas grand ménage à faire; elle tissait ou cousait la plupart du temps. Le père souvent, lui aussi, n'avait pas grand'chose à faire. Il coupait son bois de chauffage, qu'on allait porter à St-Joachim. La corde se vendait 8 shellings (\$1.60).

— Et les soirées, elles?

— D'abord, on soupa de bonne heure, à 4 heures. Puis, on allait à la prière à l'église, à 6 heures. Ceux des bouts de paroisse, allaient prier à la croix du chemin, en groupe.

Et puis, durant le mois de mai, il y en avait qui faisaient le mois de Marie, dans les maisons, comme chez Thomas Lachance. Ils faisaient un autel, y mettaient des lampions. Après la prière, on allait veiller chez un voisin; on jouait aux cartes, mais on se couchait de bonne heure.

— Grand-père, voudriez-vous en terminant, nous parler du temps des fêtes?

— Pendant l'Avent d'abord, on faisait un gros jeûne, comme pendant le carême. On se privait de viande surtout. A la messe de minuit, il n'y avait pas d'orgue. Il y avait un violonneux. Et pis, il y avait pas de cadeaux à Noël. C'était au Jour de l'An, les cadeaux. Toute la journée de Noël, on se rassemblait, parents, amis, pour chanter, giguer.

A Noël, le curé faisait une quête spéciale pour l'Enfant-Jésus. Le curé et les syndics passaient dans les familles pour recueillir n'importe quoi. On vendait ces choses-là, à la criée, le dimanche suivant.

Au Jour de l'An, les enfants se rendaient visiter les voisins, même M. le curé. Les gens leur donnaient un peu de bonbons, ou une pointe de tarte. Tout le monde se donnait la main.

— Pépère, vous deviez passer des fêtes ennuyantes? Il ne semble pas que vous ayez de boissons?

— Je te pense qu'on en avait! On se faisait un petit corps de bière et pis de vin de gadelle. Assez pour être joyeux en tout cas. Il y en avait qui se mouillaient les pieds. Comme tu vois, plus ça change, plus c'est pareil.

— Pépère, vous ne sauriez croire tout le plaisir que nous avons eu à vous écouter raconter votre époque avec ses joies, ses peines et ses misères. On s'imagine difficilement combien vous avez trimé dur et souvent d'une étoile à l'autre. A vous entendre, on comprend pourquoi vous dites

que nous avons, nous, la vie facile. Mais, croyez-moi, nous regrettons presque de ne pas avoir vécu votre époque, tellement elle nous apparaît fascinante à certains points de vue.

Grand-père, merci beaucoup et longue vie!



*Les mois d'été, les familles entières
se rendaient faire la prière du soir à la croix
du chemin. Même les garçons
ne se laissaient pas prier,
... car ils pouvaient voir
les filles du voisin.
Cette croix érigée
sur la terre de M. Ovila Vandal,
est un souvenir de la Mission de 1902...
Une retraite avait été prêché
par deux Pères Rédemptoristes.*



*Au Jour de l'An, le violoneux prenait la vedette,
et, le sourire aux lèvres, il faisait danser.*

Hommage à nos octogénaires



Mme Gaudias Racine
90 ans



M. Joseph Boissonnault
89 ans



Mme Ovila Vandal
88 ans



Mme Omer Duclos
87 ans



Mme Alfred Roberge
87 ans



M. Paul Savard
85 ans



Mme Gaudias Racine
85 ans



M. Cyriac Ménard
82 ans



Mme Johnny Asselin
82 ans



M. Xavier Tremblay
80 ans



Mme Ludger Chevalier
80 ans



M. Alfred Racine
80 ans



Mme Rigobert Bourget
80 ans

NOS ANCETRES, DE RUDES TRAVAILLEURS.

Si l'on s'arrête à étudier le programme d'une journée passée sur une ferme par nos aieuls, on comprend pourquoi les colons avaient une réputation de rudes travailleurs.

On a également une bonne idée des choses que la ménagère de ce temps devait connaître ou apprendre. Si par exemple elle avait besoin d'une paire de bas de laine ou d'une chandelle, elle devait probablement remonter jusqu'au mouton lui-même. Certaines connaissances pour survivre, à cette époque, devaient être acquises avec peine.



Mme Laurent, (1) à l'heure de ses souvenirs;
96 ans bien sonnés.

Pétrissage du pain.

Après le petit déjeuner, la ménagère s'apprêtait à faire du pain; elle préparait le mélange de pâte qu'elle mettait de côté pour qu'il puisse lever.

Si elle voulait faire la lessive, elle devait faire chauffer l'eau dans les bouilloires placées dans l'âtre ou sur le poêle.

Si la crème était sur le point de sûrir, on décidait de battre le beurre cette journée-là. Il fallait alors commencer par ébouillanter la barrate pour faciliter le tournage du beurre.

"Nous avons fait du beurre à la Montagne, en 12 ou 15 minutes quelquefois. D'autres jours, nous avons tourné pendant deux heures sans obtenir de beurre. Il faut savoir reconnaître la crème lorsqu'elle a atteint le degré exact d'acidité. Normalement, entre 10 minutes et une demi-heure suffisent pour obtenir environ deux gallons de beurre. Des enfants pouvaient accomplir ce travail, s'ils

étaient d'âge convenable", nous a expliqué Mme Laurent. Tous les membres de la famille aidaient à la tâche, y compris les enfants, les grands-parents et les soeurs célibataires âgées.

Température du four.

Environ deux heures avant le dernier pétrissage de la pâte, il fallait allumer le four, avec du bois d'allumage et du bois dur, qu'on laissait brûler pendant un certain temps, tout en l'attisant de temps en temps. Quand on était prêt à mettre le pain dans le four, on devait retirer les cendres accumulées.

Il y avait plusieurs façons de vérifier le degré de chaleur du four. Si on pouvait y tenir la main, le temps de compter jusqu'à sept, la température était convenable. Ou bien, certaines ménagères mettaient de la farine sur la pelle à fourneau, et vérifiait le nombre de minutes que mettait le feu à griller cette farine. D'autres enfin se servaient d'une plume, calculant le temps qu'elle mettait à roussir.

Lorsque l'eau était suffisamment chaude, pour la lessive, on la mettait dans un baquet en bois, et on frottait les vêtements sur une planche à laver. Le séchage se faisait sur une clôture ou sur l'herbe. Durant l'hiver, on étendait le linge près du feu.

Dans le même temps, la maîtresse de maison avait dû préparer pour les hommes deux repas substantiels, composés de produits de la ferme. Le lard salé était la viande la plus répandue.

Chandelle au suif.

A l'automne, lorsque l'on abattait des animaux, il fallait préparer une provision de chandelles fabriquées avec le suif animal. Là encore les enfants pouvaient aider.

Les femmes passaient souvent la journée entière à filer ou à tisser. Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque, on était continuellement dérangé par le bois qu'il fallait rentrer, ou les repas qu'il fallait préparer.

Le soir, après la prière en famille, la dernière préoccupation de chacun était la surveillance des feux. Par les grands froids, il n'était pas rare qu'un enfant dorme sur un lit de fortune, près du feu, afin de l'entretenir durant la nuit. Aux premières heures de l'aurore, la mère réveillait la maisonnée et une autre journée commençait.

Nos ancêtres ont bien mérité leur réputation de rudes travailleurs.

(1) Témoin d'un lointain passé, Mme Laurent s'est plu à nous raconter la vie de son temps. Son témoignage a été d'une grande utilité pour la rédaction de ces pages. (Mme Laurent est décédée le 8 décembre 1966 à l'âge de 96 ans.)

La Commission scolaire

a - Première école.

La première école a vraisemblablement été tenue dans la chapelle, à partir de l'année 1855. Mlle Emma Delisse y aurait donné les premières leçons de religion, de français et d'arithmétique. A cette époque, l'enseignement se réduisait à un strict minimum: on apprenait aux enfants le catéchisme, la lecture, l'écriture et le calcul. Bref, l'école devait fournir à l'enfant l'occasion d'apprendre les mécanismes de base jugés suffisants et essentiels à l'époque.

Avant 1855, la gent écolière était inexistante. L'enfant recevait de ses parents, de sa mère surtout, les connaissances qu'ils pouvaient leur montrer. Les parents se voyaient d'ailleurs dans l'impossibilité d'envoyer de si loin leurs enfants à l'école de St-Joachim.

b - Première autorité scolaire.

Assûrement, les syndics ou marguilliers ont cumulé, pendant des années, la fonction de commissaire d'école. Car, la loi de 1845, créant les commissions scolaires stipulait que les cadres paroissiaux serviraient de base à l'établissement de Corporations Scolaires. Avant 1876, date de l'érection canonique de la paroisse de St-Tite-des-Caps, les paroissiens ne pouvaient conséquemment songer à établir leur commission scolaire et à élire leurs commissaires d'école.

Cette situation ne fut d'ailleurs corrigée qu'en 1880, avec la nomination de premiers commissaires, et d'un premier président, M. Edouard Girard. Le curé de l'époque (1), l'abbé Joseph-Ludger Pérusse fut désigné secrétaire-trésorier, fonction qu'il occupa jusqu'en 1897. (17 ans)

Toutefois, cette anomalie, s'il en est, n'allait pas empêcher nos écoles de bien fonctionner. La gent écolière étant encore très peu nombreuse, les marguilliers aidés de leur curé et des anciens de la place, s'occupèrent avec vigilance de l'instruction de leurs enfants; ils s'occupèrent principalement de l'engagement d'une institutrice, de l'achat de livres et d'un mobilier scolaire. Le curé recueillait une cotisation spéciale pour défrayer le coût d'entretien de cette caisse unique. En pratique, les problèmes d'ordre pécunier ne se posaient pas; on donnait à l'institutrice un salaire annuel de \$47.75...

c - Nomination de premiers commissaires.

En 1880, la gent écolière avait considérablement augmenté et le presbytère (on sait que le presbytère servait aussi d'école) ne pouvait servir

plus longtemps à loger les écoliers. Il fallait songer à construire une école et, pour ce, les paroissiens jugèrent essentiel de doter la paroisse d'une commission scolaire. Les premiers commissaires furent donc élus. Et aussitôt, ils entreprirent la construction d'une école, à proximité du presbytère. Cette première école a été démolie en 1957, lors de la construction de la maison de M. Roger Ménard.



*Première école,
Premières fredaines d'écoliers!
Et une seule institutrice pour
instruire et corriger ce petit monde.
Pendant plusieurs années, les jeunes disaient
"la maison de ma tante Desanges",
pour désigner cette école.
En 1902, la commission scolaire effectuait une transaction
avec M. Augustin Mercier:
celui-ci cédait sa propriété, celle de la famille
Adélarde Morency, en échange de cette école.*

d - Les écoles d'arrondissement à la montagne.

Les années passaient, et les colons continuaient de se fixer le long du chemin des Caps. De ce fait, la population d'âge scolaire augmentait et les commissaires devaient songer à ouvrir d'autres écoles. A la Montagne particulièrement, les paroissiens étaient nombreux et formaient à eux seuls un arrondissement aussi populeux que le village.

Pour satisfaire à la légitime demande de ces derniers, une deuxième école ouvrit ses portes à la Montagne, en 1883. Cette école, semble-t-il, était tenue dans une maison privée, dont la Commission Scolaire avait fait l'acquisition.

(1) A cette époque, le curé d'une paroisse était souvent désigné secrétaire-trésorier, parce qu'il était la seule personne instruite de la place. Le curé Lachance fut même président de la Commission Scolaire de St-Tite, de 1900 à 1901.

En 1907, M. Joseph Paradis construisit une école, à la Montagne, près du foyer.



Façade de l'école de la Montagne, construite en 1907, au coût de \$495.00. De gauche à droite, la promotion de 1919:

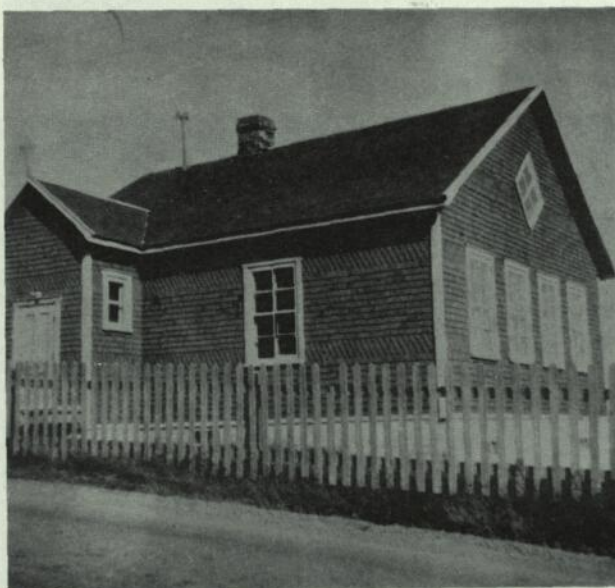
Laura Giguère, Marguerite Ferland, Arthur Labranche, Annette Racine, Marie-Louise Lachance, Marie-Blanche Leblond, Maximin et Léopold Leblond, Ludger Labranche. L'institutrice, Mlle Odélie Boissonneault, n'apparaît pas sur la photo.

A la Lombrette.

L'année suivante en 1884, les paroissiens de la Lombrette avaient leur école "dûment enregistrée". Puis, en 1923, on construisit une nouvelle école à la Lombrette. Cette école faisait l'orgueil de tout le canton, car les Lombrettois possédaient alors la plus belle école de tous les patelins.



L'école de la Lombrette, construite en 1925, faisait l'orgueil de tout l'arrondissement. Cette école, rénovée aujourd'hui, a été acquise en 1958, par M. Rosario Duclos.



L'école "verte" de la Montagne, construite et bénite en 1943.



La nouvelle école de la Lombrette construite en 1957.

Les Chenaux.

Les paroissiens des Chenaux eurent leur école en 1888. M. Sylvio Fortin fit l'acquisition de cette propriété lors de la construction de la nouvelle école en 1910. Celle-ci a été transformée en garage par M. Siméon Ferland.



Première école des Chenaux, bâtie en 1888. Lambrissée en planches raboteuses, elle avait le cachet des écoles d'autrefois. Les écoliers des Chenaux la quittèrent en 1910.



La deuxième école des Chenaux, construite en 1910. On reconnaît sur la photo, plusieurs visages familiers...

Le pont des Chenaux.

Les paroissiens du Pont des Chenaux ont obtenu leur première école en 1912. Elle était située, vraisemblablement sur la terre de M. Armand Crêpeault. Une autre école (une école jaune) fut construite en 1940 au Pont des Chenaux. M. Arthur Audet habite maintenant cette propriété entièrement rénoverée.

Une dernière école, construite par Feu Alfred Leclerc, ouvrit ses portes au Pont des Chenaux en 1952. Les récents développements scolaires ont amené les dirigeants de la Commission à fermer cet établissement en 1964.

Le groupement Fafard de la Baie St-Paul a manifesté l'intention d'acquérir cet établissement. L'école servirait de gîte à quelques vingt écoliers sous-doués.



L'école du Pont des Chenaux renouvée est habitée aujourd'hui par M. Arthur Audet.

L'école des Chenaux, en 1946, à la sortie de la messe. A cause de la distance qui les séparait du village, les paroissiens des Chenaux avaient leur messe le dimanche.



L'école du Pont des Chenaux, construite en 1952.

Programme des Fêtes du Centenaire

30 juin au 5 juillet 1967

Vendredi, 30 juin:

- 4.00 p.m. Messe d'action de grâces
- 7.00 p.m. Ouverture officielle par les autorités civiles et religieuses.
- 8.00 p.m. Spectacle: par le groupe "les Fantaisistes" (Entrée gratuite)

Samedi, 1 juillet:

- 2.00 p.m. 1ère parade: départ côté ouest de la paroisse, jusqu'au village.
- 6.00 p.m. Souper canadien, suivi d'une soirée canadienne, avec costumes d'époque.
Organisation: les Fermières.

Dimanche, 2 juillet:

- 10.00 a.m. Messe concélébrée par Son Exc. le Cardinal Roy, et les prêtres de la paroisse.
- 8.00 p.m. Soirée théâtrale, donnée par un groupe de St-Tite.

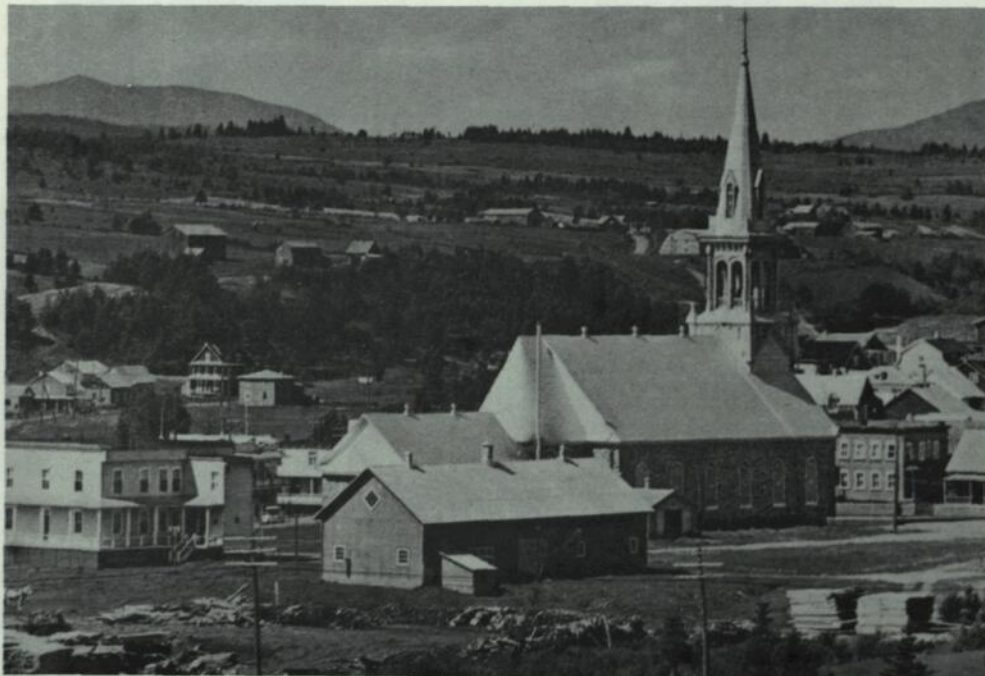
Lundi, 3 juillet:

- 10.00 a.m. Service religieux pour les défunts.
- 2.00 p.m. Amicale des Petites Franciscaines de Marie, à l'occasion du 50ième anniversaire de leur arrivée: suivra un buffet froid.
Organisation: les Enfants de Marie.
- 8.00 p.m. Concert en plein air: par Harmonie de Beauport.

Mardi, 4 juillet:

- 10.00 a.m. Journée des jeunes: amusements divers et dîner champêtre. Numéro surprise et compétitions sportives pour jeunes et adultes.
Organisation: La Coopérative des Loisirs.
- 7.00 p.m. 2ème parade: départ du côté est de la paroisse, jusqu'au village.
Remise des trophées et tirage.
Le tout sera couronné par un feu d'artifice et une danse en plein air.

Il est si beau mon village!



*C'est le
miroir de
mon enfance,
de mes
jeunes années!*

*Il est si beau
mon village!*

*Avec un peu
de chance,
un jour,
je reviendrai!*

*Mon village,
je ne peux
l'oublier!*

(d'après P. Davis)



Vive notre St-Tite

Alerte et pimpant

Air: Les filles de la Rochelle

Tra- ver - sant les monts, les plai- nes, Coeurs vail- lants, chantant gaie-
 ment, Tra- ver- sant les monts, les plai- nes, Coeurs vaillants chantant gaie-
 ment, des gail- lards en ces do- mai- nes sont ve- nus voi- ci cent
 ans. Vi- ve no- tre St- Ti- te des Caps Vi- ve no- tre si beau chez nous.

- 2 -

Voyant ce pays splendide,
 Hach' aux poings donnant l'assaut, (bis)
 Ont taillé les Laurentides
 Du P'tit Sault jusqu'aux Chenaux.

- 3 -

Ont construit une chapelle,
 Des maisons, des bâtiments, (bis)
 Gai lon la vie est si belle
 A Lombrette et dans les rangs.

- 4 -

Gloire aussi aux braves femmes
 Qui, montées dans nos grands bois, (bis)
 Ont su attiser la flamme,
 Dans les coeurs, garder la foi.

- 5 -

Un clin d'oeil et c'est la noce, (bis)
 Je vous aim' et vous m'aimez!
 Sans tarder naissent les gosses,
 C'est la loi; il faut peupler.

- 6 -

Aujourd'hui la descendance (bis)
 De ce peuple gai lu ron
 Sait encore rythmer la danse,
 Et friser un rigodon.

- 7 -

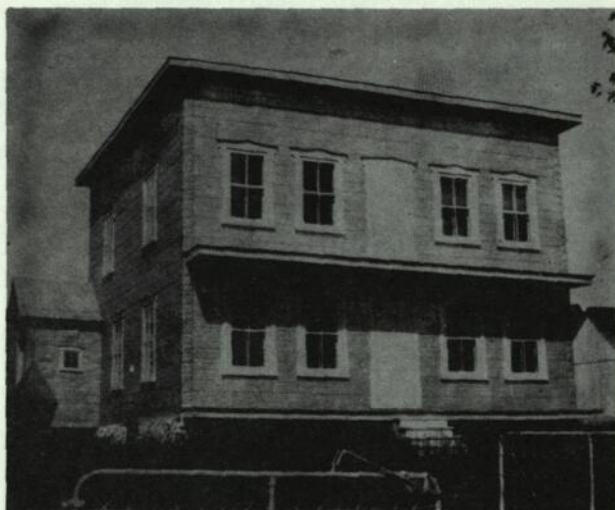
A St-Tite, c'est le centenaire, (bis)
 Du bon pied, marquons le pas,
 L'avenir, nous devons faire,
 En avant, hardi les gars.

Paroles: Evelyne Guérin

e - L'arrivée des religieuses:

Au village particulièrement, la gent écolière avait considérablement augmenté. Les classes étaient nombreuses et les "maîtresses" avaient du mal à contenir tout ce bruyant petit monde. Pour ces raisons, il était devenu difficile de recruter le personnel enseignant requis.

A la demande du curé, les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de St-Damien, prenaient la direction de l'école du village en 1906. Le curé était tout aussi heureux de leur arrivée que les paroissiens, car il pouvait compter sur le zèle des religieuses pour l'entretien des vêtements liturgiques. Les religieuses avaient leur logis au presbytère, et enseignaient dans l'ancien couvent, propriété de la famille Adélarde Morency.



*Vue de l'ancien couvent,
avant la construction de l'annexe en 1913.*

A la suite de sérieux malentendus dus surtout à l'incompréhension des paroissiens, (question de logement et autres) les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours quittèrent la paroisse en 1913.



Vue de l'ancien couvent, agrandi en 1913.

Il semble bien que les paroissiens regretteront longtemps le départ des premières religieuses. L'événement avait semé la discorde entre les citoyens, et le curé demeurait assez mécontent de l'attitude de ses paroissiens dans cette affaire.

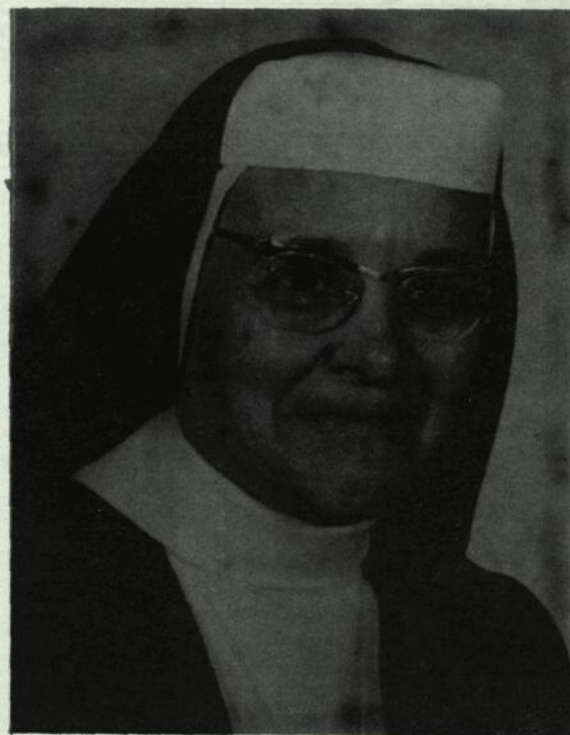
Des institutrices reprirent la direction du couvent, et, pendant 4 années, les difficultés surgirent de nouveau: problème de discipline, de direction, de recrutement de personnel enseignant, etc.

Enfin, sur insistance du curé Lacasse, les Petites Franciscaines de Marie de la Baie-St-Paul arrivèrent à St-Tite en 1917. Leur arrivée fut saluée avec joie, car on attendait les religieuses depuis longtemps.

Grâce au dévouement des Petites Franciscaines de Marie, le couvent de St-Tite s'est acquis une réputation de premier ordre. Le champ d'activité des religieuses ne se limite pas à l'école, et les Petites Franciscaines apportent leur concours dans bien d'autres domaines de l'activité humaine et sociale de St-Tite.

A l'occasion des fêtes du Centenaire de St-Tite, les paroissiens rendent hommage aux Petites Franciscaines de Marie qui célébrèrent cette année le 50^e anniversaire de leur arrivée.

La Supérieure du Couvent.



Sr. Antoinette Bouchard, mieux connu sous le nom de Mère Frédéric, en est à sa huitième année à St-Tite. Dévouée et sympathique, elle a depuis longtemps gagné l'estime et l'amitié de tous.

UN JUBILE POUR LES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE.

(par Sr. Emilienne Boivin, p.f.m.)

Un JUBILE, c'est fait pour être célébré... deux JUBILES, c'est sans doute fait pour être publié... et quand un JUBILE rencontre un autre JUBILE, eh bien! sans hésiter, il faut le souligner!...

En effet, l'arrivée des Petites Franciscaines de Marie à St-Tite-des-Caps remonte déjà à cinquante ans. Le 10 septembre 1917 précisément, s'amène sous notre ciel trois religieuses Petites Franciscaines de Marie mandées par Monsieur le curé Arthur Lacasse, curé du temps, pour prendre la direction de la petite école du village. Quelle surprise pour Sr Marie-Crescence, Sr M.-Humble-de-Jésus, et Sr Marie-Ladislav, quand recevant un téléphone de M. le curé samedi le 8, elles se voient contraintes à partir immédiatement au début de septembre alors qu'un arrangement avait fixé le dé-



*Sr Marie-Crescence, p.f.m.
supérieure-fondatrice. (1917-1920)*

part en octobre. Une demi-journée pour des préparatifs de fondation quand on croit avoir devant soi tout un long mois, voilà qui change la face des choses... Demandant alors un sursis de quelques jours, c'est par un temps grisâtre et froid que les trois petites franciscaines quittent la maison-mère de Baie-St-Paul lundi le 10, à dix heures et demie. Dans la voiture tirée par deux chevaux, les nouvelles venues entrent dans St-Tite au son d'une joyeuse volée de cloches paroissiales à laquelle répondent les saluts bienveillants des multiples paroissiens parsemés ici et là pour recevoir les religieuses. Rendues au presbytère, c'est la rencontre avec le Pasteur heureux d'avoir obtenu ce qu'il désirait. Il s'agit ensuite de sortir bagages et de fixer la tente. Où, se demandent intérieurement les Soeurs? Dans quelle direction faut-il aller pour trouver la dite école qu'on doit organiser? Point n'est besoin de s'en faire, les élèves en très petite quantité sont disséminés ici et là dans les locaux d'occasion et les religieuses, eh bien! resteront au presbytère pour le moment du moins. Situation par trop précaire, pensent les Soeurs... Feuilleter les Annales du couvent, voici un extrait écrit par une des religieuses fondatrices, témoin des pénibles débuts:

"Tout n'est pas rose encore!... Pour nous toujours, au rose se mêle du "Bleu", car il nous va falloir loger au presbytère tant que le couvent ne sera pas habitable et... il n'est pas encore levé!... Il est un peu question d'un petit logis à louer: le haut d'une maisonnette. Mais le plus déconcertant, c'est que Monsieur le Curé s'attend à être changé de cure. Pour cause, ce changement qu'il prévoit, il veut se hâter de faire bénir son monument du Sacré-Coeur. C'est une fondation aérienne: on peut dire, nous planons, nous voguons dans l'incertain sous l'étoile de l'espérance."

Fixées ainsi dans l'insécurité, les Soeurs regroupent les élèves mardi le 11 septembre dans la sacristie inférieure pour l'ouverture des classes. Jours après jours, à la suite de tragiques soucis, un couvent s'édifie pour recevoir élèves et religieuses et... un samedi, 24 novembre de la même année, c'est le déménagement. Là commence pour les fondatrices l'heure des héroïques sacrifices se butant aux inconvénients d'un couvent mal construit, souffrant du froid piquant de l'hiver 1917-1918 et qui plus est, frappant à l'incompréhension de quelques



*Sr Marie-Ladislav, p.f.m.
assistait Sr Marie-Crescence lors de la fondation en 1917.*

"têtes" parmi les citoyens qui désireraient, semble-t-il, revenir au passé, "le loyer des soeurs coûtant bien trop cher!" Qu'importe, M. le curé Lacasse veut les religieuses et elles resteront dans sa paroisse. Les heures à venir le prouvent, car les jours de troubles ne se changent-ils pas en jours de joie? En mai 1919, Monsieur le Curé confie son oeuvre à la Vierge et donne comme patronne du couvent: Notre-Dame-de-Grâces.

Soutenue par le bras volontaire de M. l'abbé Arthur Lacasse; stimulée par l'enthousiasme débordant de M. l'abbé Wilfrid Ferland, son successeur, la fondation se cimente davantage et la vie à St-Tite devient pour les religieuses qui y besognent, une vie intéressante et agréable. Au mois d'août de l'année 1922, M. l'abbé J.-Elz. Latulippe, nouveau curé à St-Tite, sera celui qui récoltera pendant vingt-quatre ans, la moisson abondante semée et arrosée par ses deux prédécesseurs. Peut-être a-t-il besoin cependant de procéder au sarclage régulier de ce champ bien mûri?

En 1930, après quatre années de pourparlers, un nouveau logis s'ouvre à la gent écolière et à leurs professeurs. C'est l'inauguration après les Fêtes, soit en janvier 1931, d'un spacieux couvent jugé luxueux même pour l'époque: construction solide et de proportion assez vaste pouvant recevoir les quelques cent cinquante écoliers répartis en quatre classes. Un professeur laïque masculin dispense l'enseignement aux garçons plus avancés. Cette belle maison reçoit la bénédiction privée de M. le Curé l'année suivante, pour être ensuite solennellement reprise le 11 septembre 1932, 15^e anniversaire de la fondation, par son Excellence Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire à Québec.

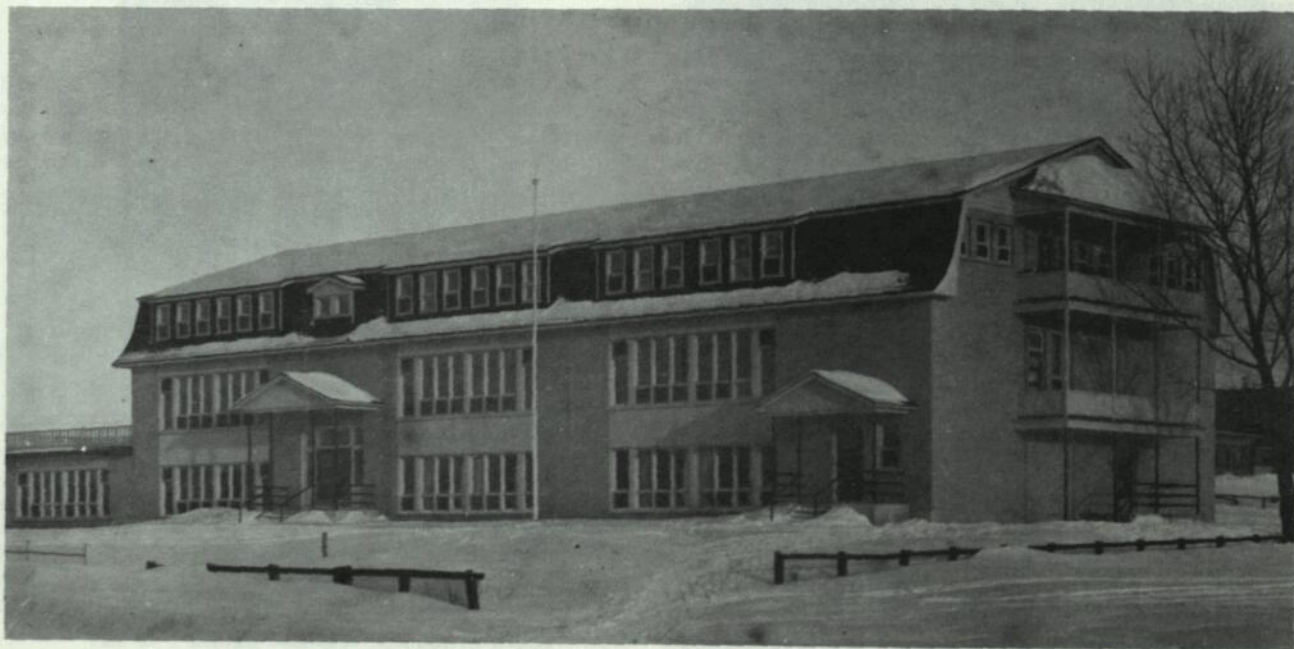
C'est dans cet édifice moderne que se continue l'oeuvre d'éducation entreprise à St-Tite par les Petites Franciscaines de Marie. Les esprits se meublent, les intelligences se développent, les coeurs généreux se façonnent... en effet, des myriades d'enfants se procurent pendant cette période, un bagage indispensable pour la réussite de leur vie tant conjugale que religieuse et sacerdotale. Marqués par le chaleureux dévouement des religieuses, guidés par des Pasteurs à l'âme noble,



Ancien couvent, construit en 1931.

mentionnons ici M. l'abbé Rosario Lefebvre, curé de 1946 à 1955, les jeunes ont appris la seule chose nécessaire: SERVIR DIEU EN TOUT ET TOUJOURS! Mais un bon matin, les temps ayant changé, la gent écolière s'étant multiplié, devant les nombreuses exigences de l'éducation actuelle, dans le grand vent du Cap Tourmente, court le "bruit" d'une construction prochaine à St-Tite pour loger les religieuses et leurs élèves. En février de l'année 1960, le couvent promis (la présente construction) salué avec une majestueuse discrétion sa grande famille écolière. Une bénédiction privée est faite à l'imposant édifice par M. l'abbé Adalbert Chabot, curé actuel, et... c'est la joie, la gratitude, l'allégresse face à un PASSE si riche en souvenirs immortels!

Le couvent actuel bâti en 1960.



La Commission Scolaire de St-Tite-des-Caps

PRESIDENT



Armand Crêpeault

COMMISSAIRES



Robert Audet



André Audet

Sec.-trésorier



Maurice Gauthier



Maurice Paradis



René Morency

PRESIDENTS DE LA COMMISSION SCOLAIRE

(1880-1884) Edouard Girard
 (1884-1885) Célestin Chevalier
 (1885-1887) Joseph Cantin
 (1887-1889) Louis Goulet
 (1889-1890) Napoléon Poulin
 (1890-1892) Joseph Ferland
 (1892-1894) Isaïe Ferland
 (1894-1898) Pierre Ferland
 (1898-1899) Siméon Labranche
 (1899-1900) Siméon Renaud
 (1900-1901) Abbé Arthur Lachance
 (1901-1912) Auguste Lavoie
 (1912-1918) Lionel Audet
 (1918-1923) Ovide Simard
 (1923-1926) Joseph Crêpeault
 (1926-1930) Alfred Racine

(1930-1941) Evans Ferland
 (1941-1946) Roméo Audet
 (1946-1949) Irénée Leclerc
 (1949-1950) Paul Lachance
 (1950-1952) Lorenzo Guérin
 (1952-1956) Paul Lachance
 (1956-1958) Médias Côté
 (1958-1960) Donat Gosselin
 (1960-1965) Henri Boivin
 (1965-.....) Armand Crêpeault

Secrétaires:

(1880-1897) Abbé J. Ludger Pérusse
 (1897-1899) Auguste Lavoie
 (1899-1901) Wilfrid Labranche
 (1901-1911) Auguste Lavoie
 (1911-1926) Alphonse Girard
 (1926-1931) Wilfrid Simard
 (1931-1946) Cyriac Ménard
 (1946-.....) René Morency

HOMMAGE

COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE

Orléans



COMMISSAIRES



ALPHONSE VACHON



PAUL EUGÈNE PÉLISSIER



ULYSSE AUDET



ANDRÉ AUDET



BENOÎT BÉDARD



ALBERT ROBITAILLE



CHARLES BLAIS



ALFRED VALLÉE

1966



DR MARCEL LORTIE



ROBERT GENDRY DES FORGES

La création de la Commission Scolaire Régionale d'Orléans date de 1964 (9 décembre). Sous la direction de son dynamique président, le Dr Marcel Lortie, la Régionale Orléans s'est acquise une renommée à l'échelle provinciale. M. André Audet, de St-Tite-des-Caps, siège à la Régionale depuis sa fondation.

LE PERSONNEL ENSEIGNANT

1966-67



Sr Antoinette Bouchard, p.f.m.
Directrice



Gisèle Gauthier
Secrétaire



Mme J.M. Bouchard



Sr M. Ange Allard



Sr Héliane Couture



Sr Rita Fortin



Sr Clotilde Maltais



Sr Eliette Gauthier



Sr Thérèse Rocheleau



Gracia Fortin



Paquerette Tremblay



Yolande Pichette



Christiane Laurent



Eliette Bouchard



Rachel Leblond



Colette Simard



Bernadette Blouin



Héliane Blouin



Nicole Bouchard



Mme G. Bouchard



Mme Thérèse Audet



M. Esther Tremblay



Ruth Tremblay



Mme Rosaire Demers



Rachel Bouchard



Isabelle Faucher

HOMMAGE de

René Morency

INDUSTRIEL



Aspect du moulin à ses beaux jours

- 1860: Un lopin de terre ayant un arpent et demi de front et dont la profondeur s'étend jusqu'à la terre de la Fabrique est vendu par le Séminaire à M. Louis Gagnon. Il y construit un moulin à scie sous lequel fonctionnait également un moulin à farine.
- 1882: Le tout est vendu à M. Gilbert Roberge.
- 1885: M. Phélias Leblond en devient le propriétaire.
- 1889: M. Leblond cède sa petite industrie à M. Norbert Morency.
- 1906: M. Léon Ferland, le nouveau propriétaire, y ajoute un moulin à bardeaux. Jusque là, tout était actionné par une roue à eau, que M. Ferland remplace par une turbine.
- 1911: Le feu détruit le moulin et la maison.
- 1914: M. Morency reprend la direction de l'entreprise.
- 1921: La turbine est remplacée par la chaudière à vapeur.
- 1922: Le moulin est détruit pour la deuxième fois. C'est la fin du moulin à farine et du moulin à bardeaux.
- 1928: M. Norbert Morency vend à M. Odilon Morency.
- 1930: M. Morency construit une dame en ciment pour conserver le droit de l'eau.
- 1945: Autre changement, l'électricité remplace la vapeur.
- 1958: M. René Morency, l'actuel propriétaire, en fait l'acquisition.

45, rue Royale

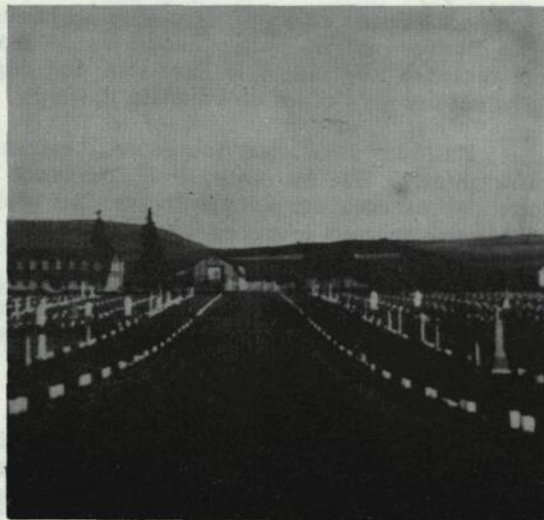
St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2846



*L'église et le clocher
que l'abbé Lefèvre aimait tant.*

Aménagé par le curé Lefèvre, en 1948, le cimetière devient l'un des plus beaux de la région.

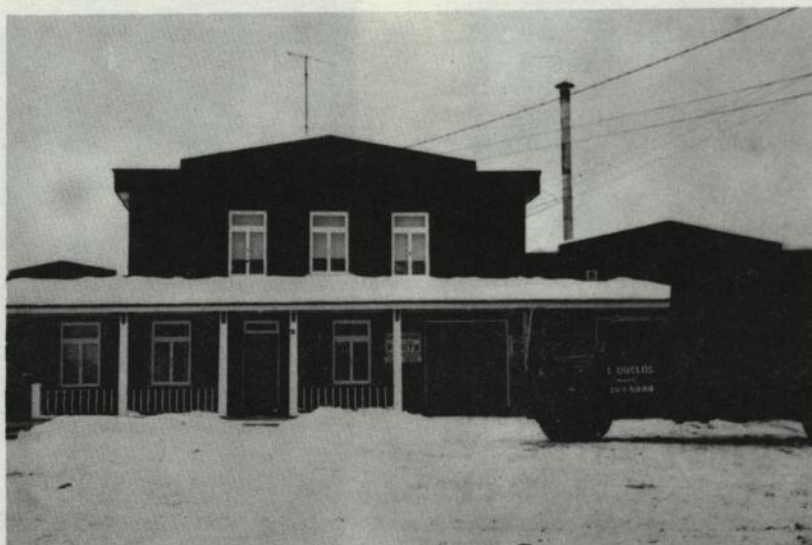


*Au loin, dans le cimetière, le calvaire bénit
le 1er novembre 1950 par le chanoine Rochette.
Un don des Chevaliers de Colomb.*

*A la sacristie inférieure, le baptistère, une
réalisation de l'abbé Lefèvre.*



Hommages



LUDGER DUCLOS

TRANSPORT GENERAL

ABATTAGE D'ANIMAUX – VIANDES DE CHOIX

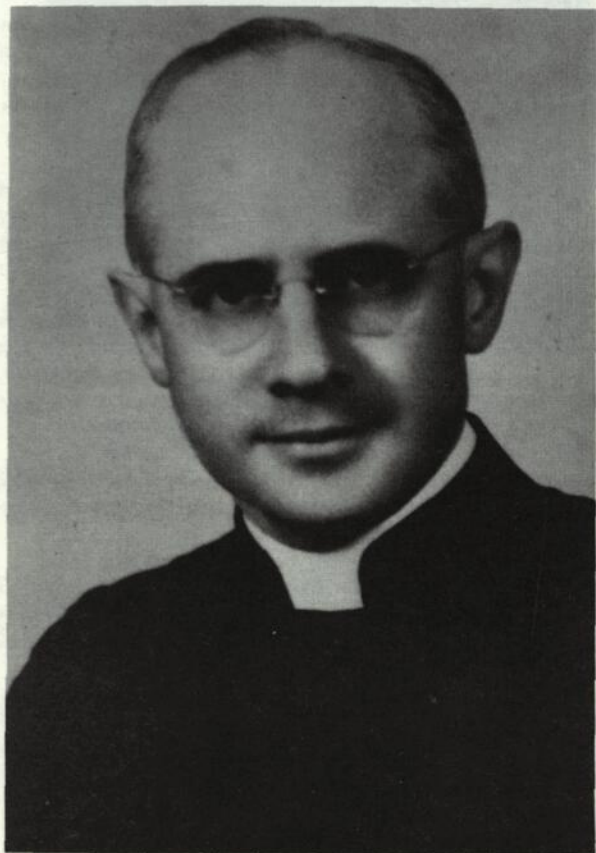
DEPOT DE BEURRE

46, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2575

L'OEUVRE DE L'ABBE LEFEVRE



L'abbé Rosario Lefèvre

Les paroissiens évoquent encore avec nostalgie le souvenir de ce bon prêtre. Son nom rappelle à lui seul toute une période de vie intense, marquée de son dévouement, de son travail et de ses initiatives nombreuses.

Arrivé à St-Tite à une époque où il y avait tant à faire cet homme d'action n'avait pas la tâche facile. Les paroissiens, profondément enracinés dans une tranquillité complaisante, avaient du mal à accepter le renouveau que sa seule présence suscitait.

Mais l'abbé Lefèvre alla droit son chemin. Habile meneur d'hommes, il eut tôt fait de s'assurer l'estime et l'amitié de ses paroissiens. Du reste, on ne pouvait rester indifférent devant cet homme de Dieu. Généreux et donnant sans compter, il était là, présent partout à la fois, au milieu de ses paroissiens. Doué d'une intelligence vive et d'un jugement sûr, il savait aussi prodiguer un

conseil, encourager et susciter l'initiative. Entraînée par le rythme de ses énergies, la paroisse a grandement profité de la présence de ce grand curé.

C'est avec une vive émotion que les paroissiens apprirent à l'été de 1955, que leur curé allait les quitter. Ils perdaient un prêtre de grande valeur.

Après avoir été nommé successivement curé de Château-Richer et de la paroisse de St-Augustin, l'abbé Lefèvre a dû par la suite résigner ses fonctions, pour raison de santé. Retiré aujourd'hui à son domicile de St-Odile, à Québec, l'abbé Lefèvre apporte sa précieuse collaboration aux prêtres de cette paroisse.

Rencontré à sa résidence il y a quelque temps, l'abbé Lefèvre se rappelait les bons moments qu'il a vécus à St-Tite. Il causa longuement de St-Tite, des siens et par moment, une larme perlait à ses paupières... et il énumérait...

"En 1946, année de mon arrivée, réparation du maître-autel et acquisition d'un tabernacle de sûreté. La même année il y a eu l'installation d'un système de haut-parleurs à l'église. Puis en 1947, la grande controverse au sujet de la coupe des arbres... Ils y tenaient les gens de St-Tite à leurs arbres, mais il fallait bien les couper; ils pourrissaient et constituaient un danger. Oh' mais, ils ont bien compris finalement. Ensuite, nous avons fait le parterre, installé la clôture de fer.

En 1948, l'année de mon 25ème anniversaire de vie sacerdotale, j'ai entrepris les travaux du cimetière. Il le fallait bien, le cimetière était si mal tenu. En 1950, les Chevaliers de Colomb achetèrent le calvaire du cimetière. C'est un geste que j'ai beaucoup apprécié, comme bien d'autres d'ailleurs. Vous savez, les gens de St-Tite m'accordaient à peu près tout ce que je demandais...

...Ensuite, en 1951, il y a eu la bénédiction du baptistère. La même année encore, nous avons restauré l'église et la sacristie; les dépenses avaient été de l'ordre de 13 mille dollars.

Puis en 1953, les joints de l'église ont dû être refaits. Par la suite, j'ai commencé des travaux de restauration au presbytère. Je n'ai pu terminer, comme vous le savez..."

Et il causa encore longuement... Il rappela la construction du foyer Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Et il nous disait toutes les démarches infructueuses qu'il avait dû faire avant d'obtenir cette construction.

Au moment de le quitter, l'abbé Lefèvre bénissait de tout coeur la population de St-Tite et nous demandait de lui présenter ses salutations.

Le foyer Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Toujours en quête d'activités nouvelles, l'abbé Rosario Lefèvre avait, on eût dit, un ardent besoin de dépenser un surplus d'énergie. Aussi, depuis quelques temps, projetait-il la construction d'un foyer pour vieillards, à la montagne. Il en avait déjà retenu le site, un lieu magnifique. De là, la nouvelle construction offrirait un splendide panorama sur les montagnes, le fleuve et les îles. Tout contribuerait à donner du charme à ce site déjà propice à cause de son climat sain.

Néanmoins, pour réaliser son projet, l'abbé Lefèvre devait avoir recours à une aide gouvernementale. Il arpenta les couloirs du Parlement et alla frapper à la porte d'un ami personnel, le député ministre Yves Prévost. Mais, les budgets gouvernementaux n'étaient pas encore très considérables à l'époque, et le gouvernement ne considérait pas le projet très urgent. Il faudrait à l'abbé Lefèvre montrer beaucoup de ténacité. Qu'à cela ne tienne, le fougueux prêtre en montrerait bien assez.

Et sa demande souvent renouvelée fut finalement acceptée par le conseil des ministres. Un foyer pour vieillards serait construit à la montagne.

La construction débuta le 14 juillet 1952. Et, quelques mois plus tard, les religieuses du Perpétuel Secours, guidées par leur fondatrice, Sr St-Salluste pouvaient accueillir quelques 80 vieillards.

Depuis lors, les religieuses du Perpétuel Secours continuent leur inlassable dévouement auprès d'eux. En tout, 457 vieillards ont été accueillis au foyer, et de ce nombre, 151 sont décédés.

Le Foyer Notre-Dame du Perpétuel-Secours a acquis une réputation enviable. Les religieuses s'exercent tout le long du jour à rendre aux vieillards la vie douce et paisible. Il leur faut user de combien de tact, car le vieillard, à son arrivée



*La fondatrice du foyer,
Sr Saint-Salluste
actuellement supérieure à l'école
St-Joseph de St-Damien.*

subit un choc violent. Très souvent, il vient de quitter son propre domicile. La religieuse doit donc être prévenante et créer un nouveau climat d'adaptation. Lentement, la religieuse doit apprendre son métier, et s'ingénier à comprendre le vieillard.

C'est là une oeuvre dont tout St-Tite est fier. Néanmoins l'honneur et le mérite en reviennent à son curé fondateur et à la sollicitude bienveillante des religieuses qui soutiennent cette oeuvre admirable.



Le foyer Notre-Dame du Perpétuel-Secours, fondée en 1952.

Un site magnifique, et une spacieuse construction offrant un splendide panorama sur la montagne, le fleuve et les îles. Le célèbre cinéaste, Alfred Hitchcock l'avait choisi en 1951, pour tourner quelques séquences de son film "La loi du silence".

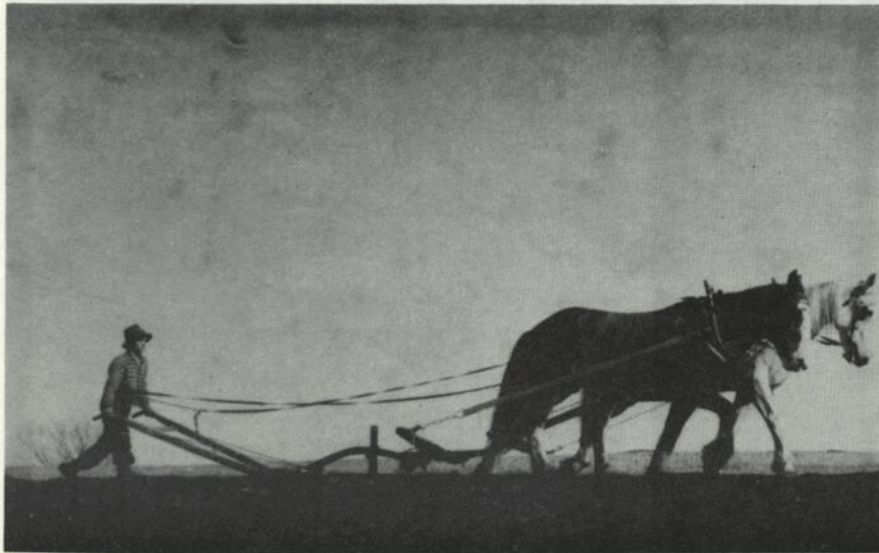
ANCIENNEMENT

Sur la première ferme de St-Tite, celle de M. François Méret.



*Année 1917.
Feu, M. Joseph Asselin
et sa fille, Léonie,
aujourd'hui Mme Wilfrid Asselin,
de la Montagne.*

*L'automne, c'était la saison des labours;
son "père" tenait les manchons,
la fille touchait les cordeaux.
Et pendant des heures,
la jument tirait la charrue à ruelle.*

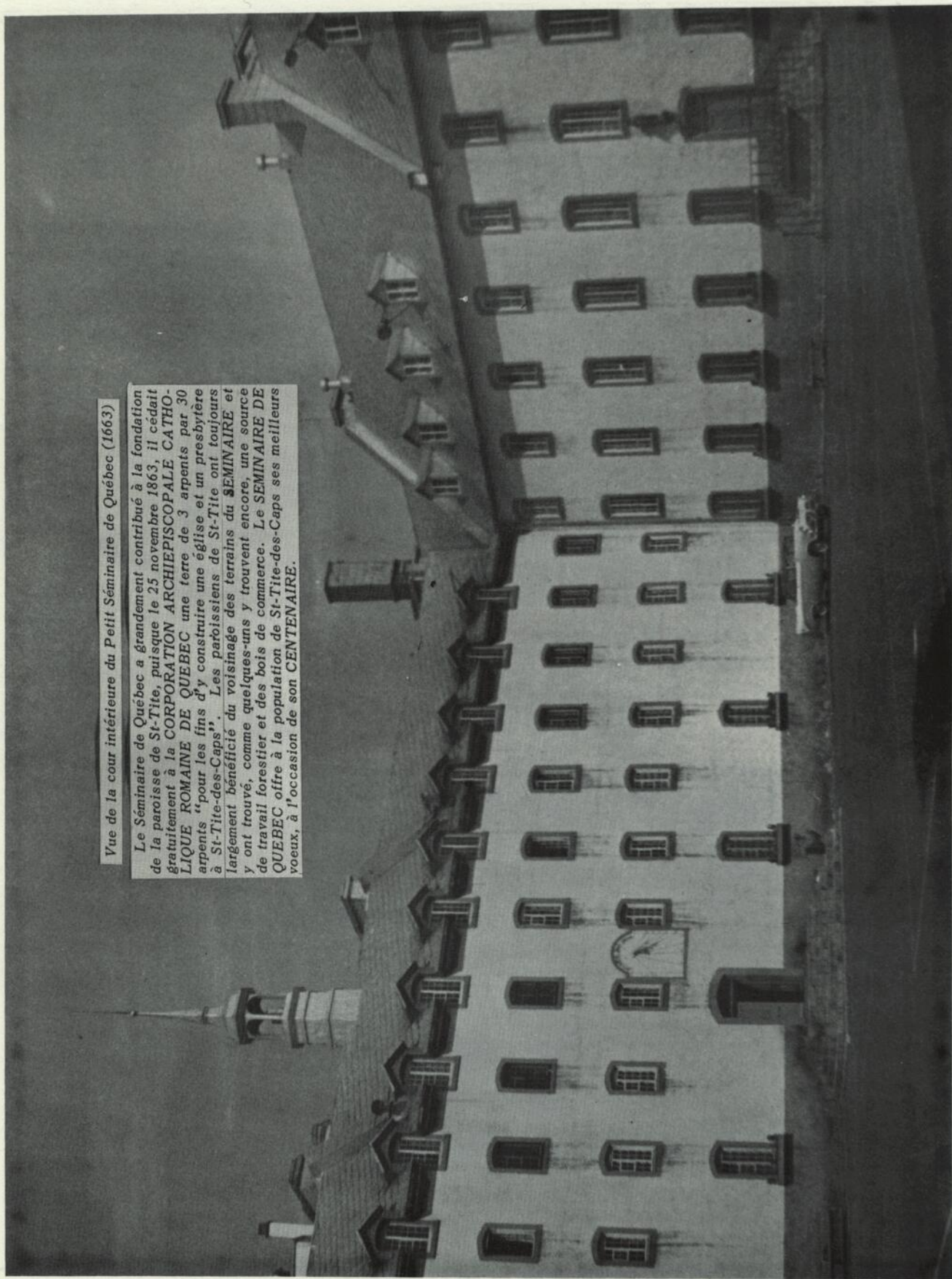


*M. Henri Ferland
laboure seul,
sur la terre
de son père.*

*Fier d'un si bel attelage,
le laboureur,
cordeaux sous les bras,
traçait des sillons toute la journée durant.*

Vue de la cour intérieure du Petit Séminaire de Québec (1663)

Le Séminaire de Québec a grandement contribué à la fondation de la paroisse de St-Tite, puisque le 25 novembre 1863, il cédait gratuitement à la CORPORATION ARCHIEPISCOPALE CATHOLIQUE ROMAINE DE QUEBEC une terre de 3 arpents par 30 arpents "pour les fins d'y construire une église et un presbytère à St-Tite-des-Caps". Les paroissiens de St-Tite ont toujours largement bénéficié du voisinage des terrains du SEMINAIRE et y ont trouvé, comme quelques-uns y trouvent encore, une source de travail forestier et des bois de commerce. Le SEMINAIRE DE QUEBEC offre à la population de St-Tite-des-Caps ses meilleurs vœux, à l'occasion de son CENTENAIRE.

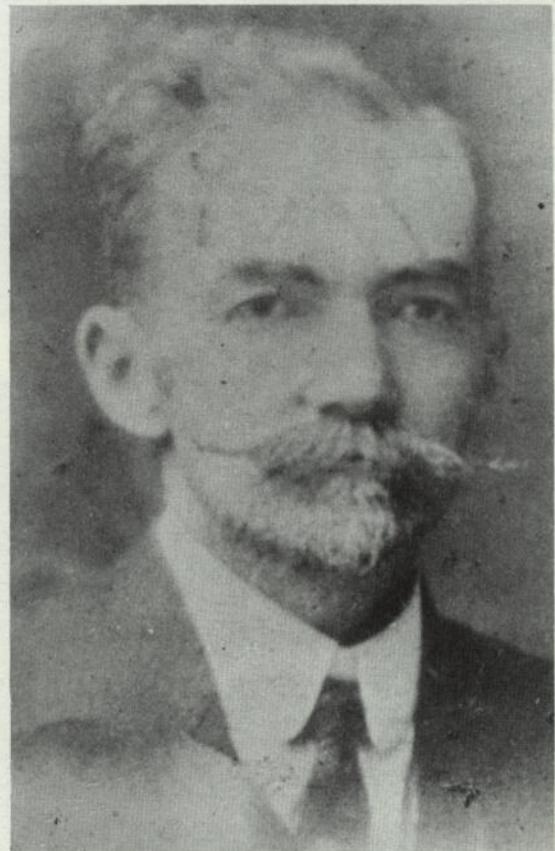


Souvenirs anciens. . .



Au premier plan, on remarque la très ancienne salle paroissiale, construite vers 1871; à gauche l'ancienne grange du curé.

Premier médecin de St-Tite



Le docteur J.-H. Tremblay a été le premier médecin de St-Tite, de 1900 à 1910.

Premier hôtel de St-Tite.



Cette grande maison fut construite en 1874. M. David Guérin obtint cette propriété de son oncle, et y tint un poste de relais pour chevaux. M. Albert Guérin rapporte qu'à l'âge de dix ans, il était allé seul, conduire un Seigneur aux Eboulements. En 1901, le grand-père David, père d'Albert, aggrandit cette propriété et devint le premier hôtelier de St-Tite.

Compliments de



Garage F. LACHANCE & FILS

REPARATIONS GENERALES

Pièces et accessoires

Tél. 823-2464

St-Tite-des-Caps

Gracieuseté de



HOTEL-MOTEL DU CAPITAINE

Jean-Noël Fortin, prop.

Licencié – Salle à dîner – Bar-salon



Tél. 823-2234

50, Boulevard 15

St-Tite-des-Caps



Hommages de

ROLAND FORTIN

Entrepreneur forestier

Tél. 823-2416

79, ave Royale

St-Tite-des-Caps

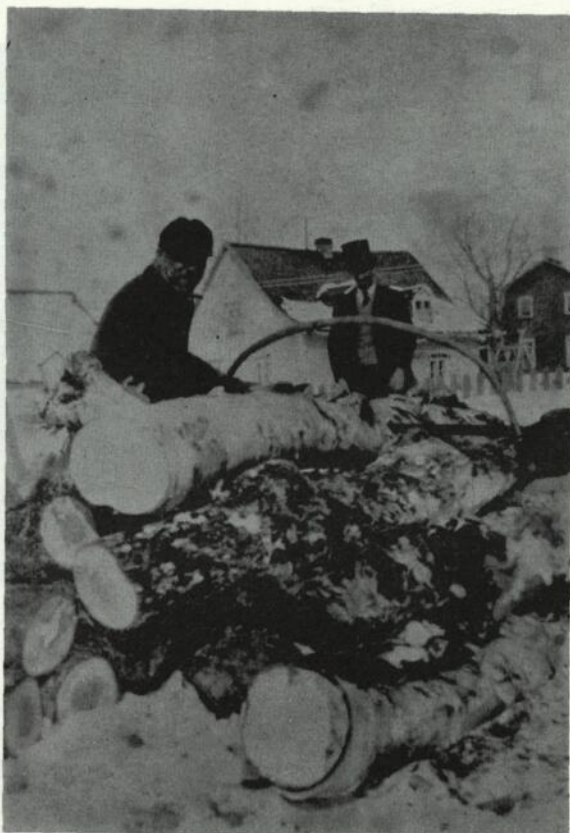
C'était le bon temps. . .

La récolte des patates



Torq..., ça pousse, disait Joseph à Emilien Lachance.

La scie à gourdin



Dominique Coulombe, habillé à la gentleman et Ti-Gil Roberge en train de faire son bois de chauffage. Gilbert Roberge demeurait sur la terre de M. Roger Goulet.

Dîner champêtre



Le dîner en plein air s'était donné chez M. Siméon Ferland, grand-père de Siméon Ferland, garagiste.

Une partie de domino, madame?



M. Siméon Renaud et son épouse, en train de jouer une bonne partie. M. Renaud a tenu la première station de télégraphie, en 1904.

Hommage de

PAIN SIMARD Ltée

Compliments de

DOROTHÉ VANDAL

Camionnage — Ouvrage général de tracteur

117, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2570

Meilleurs voeux!



Garage SIMÉON FERLAND

Réparations générales
Peinture — Débossage — Remorquage
Service jour et nuit

133, Boulevard 15
St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2056

Gracieuseté de

L'Association Coopérative d'Assistance Funéraire

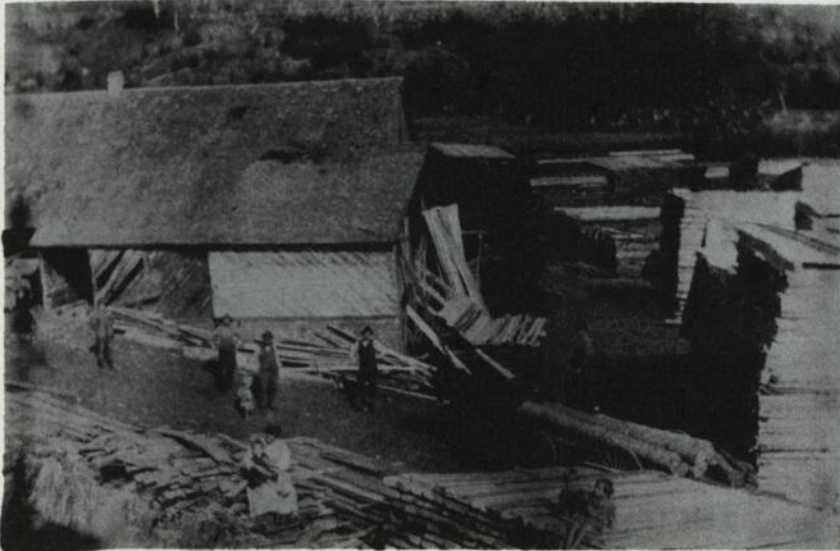
9770, ave Royale, Ste-Anne de Beaupré

Deux salons funéraires à votre service:
10195, ave Royale, Ste-Anne de Beaupré
92, ave Royale, St-Ferréol

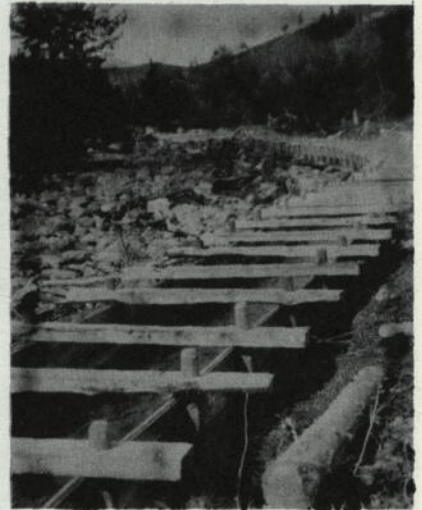
Gérard DOYON, gérant
Tél. 263-3110

Scènes d'hier. . .

Le moulin à scie de la famille David Morency.



- 1910 -



Une scène datant de 1926! Au premier plan, on peut voir Mme David Morency et quelques-uns de ses enfants.

L'eau ne mène pas toujours à la rivière, dirait le proverbe, Une dalle de bois amenait les billes flottantes.

Chez le "Marchand Général".



Scène croquée chez Ludger Leblond, (1930), marchand général. Au premier plan, François, et derrière l'étalage des remèdes de l'abbé Waré, Mme Ludger Leblond et une cousine.

Vue du magasin général de M. Alfred Leclerc. A l'époque, on vendait de tout chez le marchand général: on dirait aujourd'hui un magasin à rayons. Chez le marchand général, on pouvait acheter tout aussi bien un chapeau dur que des bossels pour avantager la silhouette de ces dames.



*A TOUTE LA POPULATION DE ST-TITE-DES-CAPS
REMERCIEMENTS POUR SON ENCOURAGEMENT
ET SOUHAITS D'UN JOYEUX CENTENAIRE*

ADALBERT RANCOURT, lingerie
et
RANCOURT Lingerie Populaire

69, rue de l'Eglise, St-Joachim

Pour votre service:

Matériel pour costumes d'époque
Cadeaux pour bébés et cadeaux de circonstances
Lingerie de toutes sortes

ADALBERT RANCOURT
l'as des animateurs

Tél. 263-2766

ST-TITE est sans contredit un des beaux coins de mon pays.
Puissent ses citoyens y vivre de plus en plus heureux!

Mon bijoutier à Beupré
J. A. BOLDUC

Tél. 263-4303

Hommages de

*Eugène Crépeault
Lucien Crépeault*

Eugène Crépeault & Fils Enr.
Courtiers d'assurances agréés

Tél. 663-6022
2329, ave de l'Orphelinat Giffard, Qué. 5

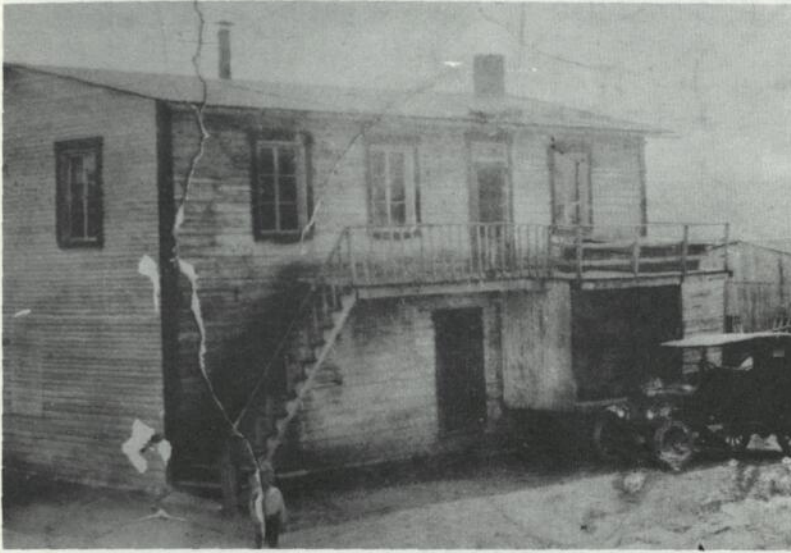
Compliments de

O. Boudreault & Fils Enr.
Epicier-boucher licencié
Huile

Tél. 263-3771
11224, ave Royale Beupré

Aux jours de la belle époque. . .

Une fromagerie aux Chenaux



M. Jean-Baptiste Fortin tint une fromagerie aux Chenaux, de 1919 à 1929. Voyez la décapotable!



Le premier camion de Ludger Leblond, marchand général. Cette scène, croquée vers 1926, nous fait voir François Leblond et ses soeurs, Marie-Antoinette, Marie-Paule et Noëlla.

- 1942 -



Du temps des balises, chacun devait entretenir son bout de chemin.



L'ouverture des chemins au printemps de 1942.
En 1949, un groupe de citoyens de St-Tite décidait de prendre la responsabilité de l'ouverture des chemins d'hiver. L'année suivante, la Municipalité de St-Tite reprenait l'initiative à son compte.

La paroisse de Ste-Anne de Beaupré a, elle aussi, contribué à la naissance de la paroisse de St-Tite-des-Caps.

Il est bien agréable à cette paroisse aïeule de saluer sa petite-fille à présent centenaire.

Félicitations et voeux sincères!

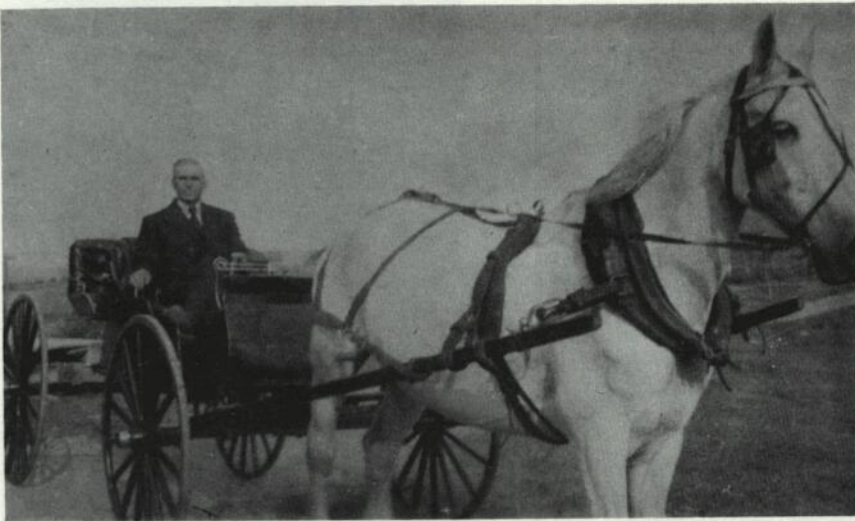
Les paroissiens de Sainte-Anne de Beaupré vous disent:

FRERES DE SAINT-TITE, JE ME SOUVIENS!



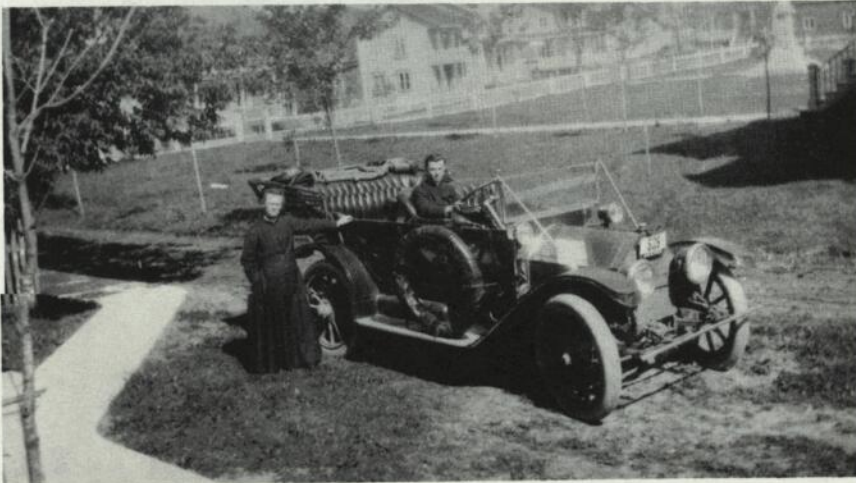
L'époque des carosses. . . .

Un quatre-roues, c'était bien!



*Sur la photo,
feu M. Evans Ferland,
rentrant à la maison
après une visite de
circonstances.*

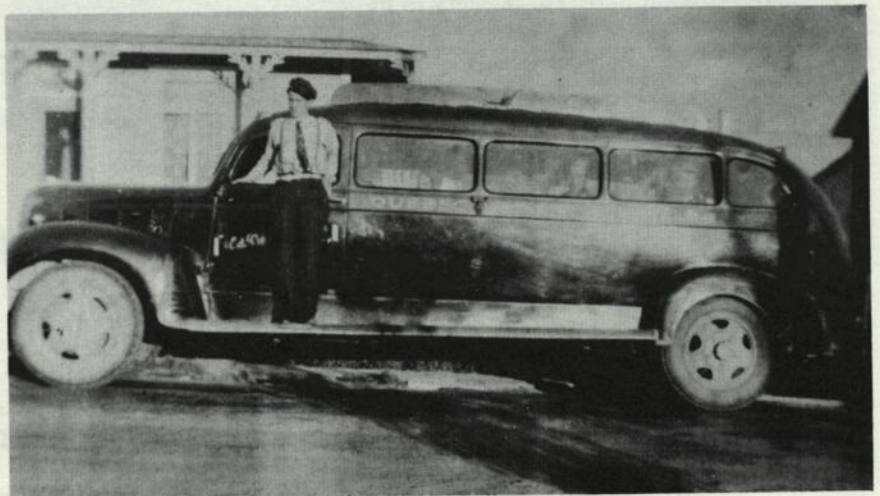
Un cadillac, c'était beaucoup mieux!



*Assis à la banquette-avant,
l'abbé Emile Morency.
A ses côtés,
l'abbé Arthur Lacasse,
curé de St-Tite.
L'automobile appartenait
à M. le Curé.*

Après la diligence, l'autobus!

*En 1937, M. Armand Morency
conduisait l'autobus de M. Edmond
Cunnigham. Ce dernier a été le pre-
mier à assurer un service de trans-
port régulier entre Québec et St-Ti-
te. Avant 1935, M. Albert Renaud
conduisait les voyageurs à la gare
de St-Joachim. Ce service de dili-
gence était désigné sous le terme
anglais de "stage".*



Hommages de

Rosario Duclos

Moulin à scie – Contracteur de bois

Tél. 823-2404

St-Tite-des-Caps

Compliments de

ARTHUR BOLDUC

344, ave Royale, St-Féréol

Mercerie pour hommes, femmes et enfants

Tél. 826-2445

Gracieuseté de

Morency & Frères

Moulin à scie – Marchand de bois

Tél. 823-2097

202, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Courtoisie de

Camping Lac Caché

Chalets – Tables à pique-nique

Ovila Rodgers

Tél. 823-2373

St-Tite-des-Caps

En vrac, quelques événements. . .



A l'appareil, Mme Joseph Boutet,
née Marianne Paradis.

Le télégraphe de l'époque,
retrouvé chez la famille Siméon Renaud.



En 1904,
la gent féminine
pouvait enfin utiliser le téléphone.
Aujourd'hui, nos appareils sont bien perfectionnés,
mais hélas! rien n'a changé,
la femme en garde toujours le monopole.
La même année, 1904, une station de télégraphe
était installée chez M. Siméon Renaud.

Le pont couvert des Chenaux,
construit en 1916.

En 1933, René Duclos, fils d'Albany, perdit la vie dans des circonstances tragiques. L'enfant jouait sur la rivière, lorsque la glace céda subitement. Le corps de l'enfant ne fut retrouvé que plusieurs heures plus tard, à quelques cent pieds en aval d'où l'enfant s'était enfoncé.



Hommages de

Pierre Langevin

Barbier

Coupe au rasoir

Tél. 263-7056

137, rue Royale, St-Joachim

25 ANNÉES
DE SERVICE



LA PRUDENTIELLE D'AMÉRIQUE
COMPAGNIE D'ASSURANCE
SIÈGE SOCIAL AU CANADA, TORONTO, ONT.

CHARLES E. GINGRAS
AGENT

ASSURANCE-VIE
ASSURANCE-SANTÉ
ASSURANCE-GROUPE
RENTES



BUREAU 350 BOULEVARD CHAREST EST
QUÉBEC 2, QUÉBEC 522-2059
RÉSIDENT 50, DE L'ÉGLISE, ST-JOACHIM
CO MONTMORENCY, QUÉBEC 263-4196

Gracieuseté de

ROBERT AUDET

Fer ornemental

Réparations générales et soudure de tous genres

68, rue Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2844

Courtoisie de

GEORGES H. DÉCHÈNE

MERCERIE ET CHAUSSURES

pour hommes et garçons

375, 18e Rue

Québec 3

Compliments de

LAC CLAIR

Magnifique endroit de villégiature, idéal pour prendre de bonnes vacances
Lac artificiel - 7 chalets meublés avec eau courante, électricité, réfrigérateur

Pêche sur la rivière - Canotage et baignade

Accès facile, près église et magasins

Produits de la ferme livrés tous les matins

Prop.: Napoléon Lachance, 2, St-Elzéar, St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2771

En vrac, quelques événements. . .

Scènes de désolation!

La conflagration du village en 1921.



A travers les ruines fumantes la maison de M. Gédéon Poulin, la seule épargnée. (Propriété de M. Sylvio Fortin).

Au début de juillet 1921, un vaste incendie détruisit une grande partie du village: 12 maisons et 11 bâtiments. Le feu avait ravagé les propriétés qui s'étendaient depuis chez M. Lorenzo Audet jusqu'à chez M. Alfred Lachance. On rapporte que la maison de M. Gédéon Poulin (propriété actuelle de M. Sylvio Fortin) avait été la seule épargnée. Le curé Ferland avait imploré la protection du Sacré-Coeur de Jésus, en plaçant sur la devanture de la maison la statue que possédait la famille Poulin.

En 1945, un autre incendie ravageait trois autres propriétés: celles de M. Albany Martineau, hôtelier, de M. Roméo Audet, forgeron et celle de feu Arthur Duclos, cordonnier. Le feu avait jeté sur le pavé quelque 20 personnes. A quand le nouveau poste à incendie?

Les débris de la tragédie de 1936.



Plusieurs citoyens sont morts dans des circonstances tragiques en 1936. Au printemps de cette année, la maison de M. Ernest Caron, (les Chenaux) fut emportée par les eaux surnoises d'un ruisseau de printemps. La maison avait été entraînée sur plusieurs pieds de longueur, jusque de l'autre côté du chemin royal. Mme Henri Duclos et trois de ses fils furent engloutis sous l'amoncellement d'eau et de glaces en cherchant à fuir désespé-

ment. M. Henri Duclos avait réussi à sauver son fils Jean-Marie.

L'année 1936 rappelle encore la mort tragique d'Emile et d'Alfred Duclos, au Sault-au-Cochon. Les deux hommes, montés sur une rangée de "billots" avaient été enterrés vifs sous les billes qui s'étaient éboulées subitement. En tout, 26 morts, cette année-là.

HOMMAGES D'UN ANCIEN MAIRE



Je remercie la population de St-Tite de l'encouragement
et du témoignage de confiance qu'elle m'a accordé
pendant de nombreuses années.

Ludger Duclos

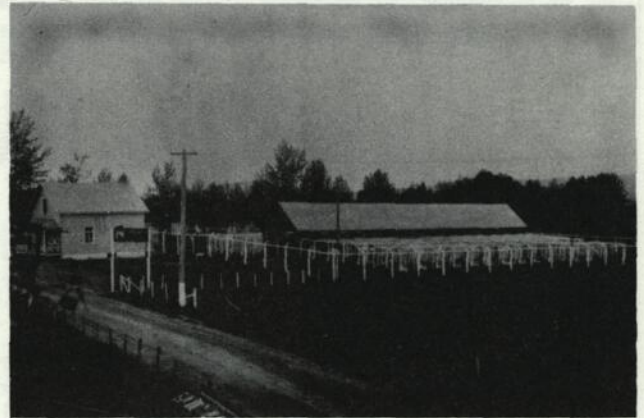
En vrac, quelques événements. . .

Les renardières, une "affaire d'or"!

En 1928, la fourrure du renard était devenue très recherchée et les citoyens de St-Tite, rêvant d'une petite fortune, s'adonnaient à l'élevage des renards. Chacun tentait sa chance et trouvait moyen d'acquérir un ou plusieurs couples. C'était de la surenchère.

Mais le coeur de la femme a ses raisons que la raison ne connaît pas. Un jour, ces dames décidèrent que le renard n'avait plus de place autour de leur joli cou. Ils préférèrent le vison. Plusieurs citoyens de St-Tite perdirent de grosses sommes d'argent dans cette affaire. Les renardières avaient duré de 1928 à 1938. Les renardières d'Alfred Leclerc, d'Arthur Audet, de Delphis Lachance et les autres durent fermer leur porte. Les propriétaires sacrifièrent leurs renards pour des bagatelles.

En fait, les financiers n'avaient pas su user de prudence et avaient, eux-mêmes, provoqué l'inflation. Dans leur surexcitation, ils cherchèrent



Ci-haut, la renardière d'Alfredo Leclerc, une "filiale" de la Co. North Bay.

davantage à accoupler les renards qu'à vendre les peaux recherchées. Quelques-uns seulement réalisèrent des gains substantiels.

L'aqueduc de St-Tite-des-Caps.



Vue de la petite tour qui surplombe le réservoir d'eau de St-Tite-des-Caps.

On parlait depuis plusieurs années de construire un système d'aqueduc complet pour le village de St-Tite. Les discussions s'éternisaient en longueur, car le projet était d'envergure.

Au mois d'octobre 1953, le maire, M. Ludger Duclos passait à l'action, et décidait de son chef de construire un système d'aqueduc. L'audacieux maire avait d'abord créé une corporation municipale, et lancé des obligations sur le marché, pour administrer et financer son projet. En moins de deux mois, les travaux étaient complétés. Les dépenses s'étaient élevées à \$72,000.00.

Aujourd'hui, le village de St-Tite possède un système d'aqueduc complet, avec bornes-fontaines. A l'époque, il y avait peu de municipalités environnantes qui pouvaient se vanter de posséder une si belle installation.

C'est à M. Ludger Duclos, maire de St-Tite pendant 11 ans, que le mérite en revient.

GRACIEUSETÉ
de la

La FABRIQUE de St-Tite-des-Caps

Nos Prêtres

Chaque paroisse est fière de ses prêtres, et la chose est bien légitime. Les gens de St-Tite ont toujours gardé une profonde sympathie et une grande admiration à l'égard des leurs. Cela, pour une double raison: après seulement cent ans d'existence, notre paroisse a donné 8 prêtres, et tous se

sont avérés des prêtres de grande valeur. Partout où ils sont allés, ils ont laissé la marque du véritable sacerdoce. La paroisse est heureuse de leur rendre hommage aujourd'hui, à l'occasion des Fêtes du Centenaire.

LE REVEREND PERE PRIME GIRARD, o.m.i.

Insondables sont les desseins de Dieu! A 16 ans, Prime Girard, le "ratoueur", était devenu frère o.m.i. et partait en mission chez les Gris, à Cross Lake, au Manitoba. Energique et doué de grandes qualités de coeur et d'esprit, il gagne l'a-

du jeune frère, lui enseigne dans ses moments libres, la langue latine et les autres rudiments essentiels du cours classique.

A 28 ans, le Frère Prime voit un de ses rêves les plus chers se réaliser: il part en mission dans le Grand Nord Canadien. Là, des jours durant, le climat glacial des Territoires du Nord-Ouest le confine à son igloo. Pendant ces heures sombres, son nouveau compagnon, le Père Truquetel, lui apprend la philosophie et la théologie. Lui aussi a su déceler les qualités exceptionnelles du Frère Prime et reconnaît en lui les vertus authentiques du sacerdoce.

L'ardent apôtre aspire depuis longtemps à la prêtrise: il finit par s'en ouvrir à ses Supérieurs qui, sur la vive recommandation du Père Truquetel, entreprennent des pourparlers avec Rome. Après des années d'espoir, de prières et de dévouement, le Frère Prime reçoit, par une permission spéciale du Saint-Siège, l'autorisation de recevoir les grands ordres religieux. Le Frère Prime Girard est alors âgé de 46 ans. Quelques mois plus tard, en 1929, Mgr O. E. Mathieu lui confère successivement les différents ordres: 15 mai, tonsure; 16 mai, ordres mineurs; 17 mai, sous-diaconat; 18 mai, diaconat; 19 mai, ordination sacerdotale. Le lendemain, 20 mai 1929, le Père Prime Girard, o.m.i. célèbre sa première messe au Collège Gravelbourg.

Le Père Prime est heureux; il est pleinement missionnaire. Un mois plus tard, il s'envole vers la mission esquimaude de Pend Inlet. Il y restera sept ans, servant Dieu au milieu de ses frères esquimaux qu'il aimait tant. En 1936, il se voit contraint de dire adieu au Grand Nord: un mal mystérieux le ronge au dos. Il ne laisse rien voir, et accepte ses souffrances, sans murmures. Docile aux directives de ses Supérieurs, il parcourt l'Europe et l'Amérique pour y prêcher et donner des conférences. Partout, ses dons d'orateur enthousiasment les foules. Quand les circonstances le lui permettent, le Père Prime revient à St-Tite où il est heureux de retrouver les siens, ses parents et ses amis qui l'accueillent en héros.

Le bon Père se plaît à passer les vacances de Noël à St-Tite. Il prend alors la direction spirituelle de sa paroisse natale afin d'accorder quelques jours de repos au curé, au vicaire et même à la servante. Il préparera lui-même ses repas:



On l'appelait le Père Prime, et tout le monde l'aimait.

mitié de son compagnon, le Père Beys qui se fait son protecteur. "Il porte déjà en lui la marque du sacerdoce", pense secrètement le père Beys.

Mais le frère Prime n'est pas un érudit; il n'a pas la préparation nécessaire pour accéder à la prêtrise. Le Père Beys, confiant dans l'avenir

du pain et un peu d'eau. Quand il est là, l'église se remplit: un sermon du Père Prime, c'est quelque-chose à ne pas manquer! Une certaine nuit de Noël, ses yeux vifs surprennent des fidèles un peu trop joyeux. La voix du Père tonne dans l'église silencieuse et ses reproches dégrisent sur place les gaillards "en fête". Pas un seul d'entre eux n'osera tromper le Père Prime, après la messe de minuit. Chacun retournera chez-lui partager le réveillon de Noël sans abus de boissons alcooliques. Il n'est pas permis de désobéir au Père Prime, l'ami de tous.

Au mois de juillet 1949, le Père Prime tombe gravement malade. Son mal-mystérieux l'a cloué au lit. Les médecins déclarent qu'il n'y a plus rien à faire. Le Père Prime est victime d'une plaie mal soignée. On apprend de lui qu'un esquimau lui avait, un jour, donné un coup de couteau au dos. Le grand missionnaire avait su taire son mal aux yeux de tous...

Le 9 juillet 1949, St-Tite pleurait la perte de ce prêtre-ami. Le Père Prime Girard o.m.i. était âgé de 65 ans.



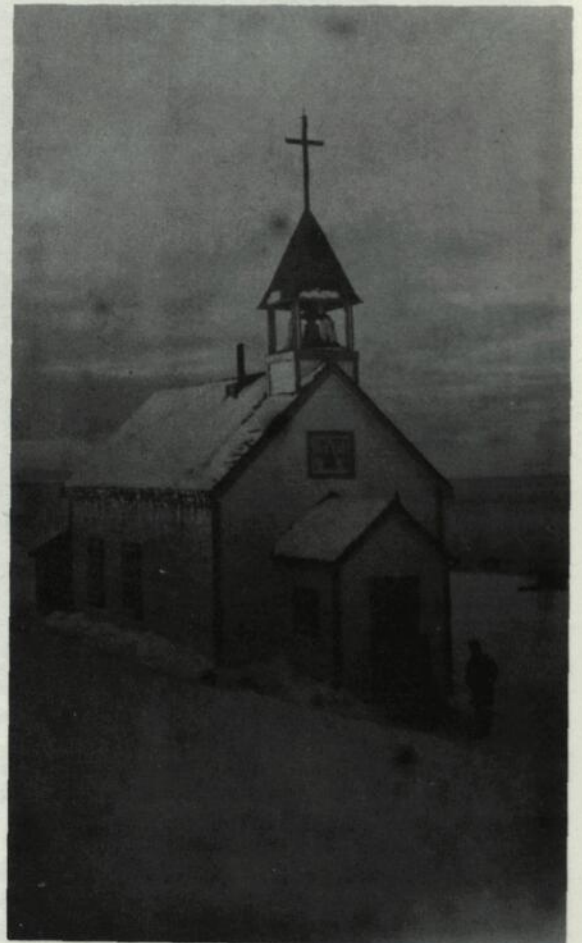
Le père Prime en compagnie d'un paroissien esquimau

Ma chère petite chapelle du Sacré-Coeur.

Intérieur de la chapelle.



*Paul A. Girard
père o.m.i.*



M. L'ABBE ERIC TREMBLAY, (1888-1944)

Né le 1er octobre 1888, de Paul Tremblay, cultivateur et de Sophie Lavoie, de St-Tite-des-Caps, il perdit sa mère n'ayant que 18 mois. Son père l'emmena alors à Québec avec son unique frère, Ernest.

Entré au noviciat des Pères St-Vincent de Paul, il fit son cours classique au Séminaire de Québec de 1900 à 1906.

Parti en 1906 pour la Belgique et Rome, il fit profession au Noviciat de Tournai en Belgique le 15 août 1907. Après des études de philosophie et de théologie au Collège Romain, il fut ordonné prêtre à Rome, par le Cardinal Respighi en l'église de Ste-Marie-du-Peuple, le 14 juillet 1912 et revint au Canada le 22 août 1913.

Après avoir exercé le saint ministère comme vicaire et assistant-directeur des oeuvres de jeunesse à St-Georges de Montréal, il obtint sa dispense de vœux du St-Père, le 8 mars 1919. Incarné au diocèse de Trois-Rivières en avril 1919, il fut alors aumônier des Syndicats catholiques, jusqu'en 1923 alors qu'il était nommé curé de St-Roch de Mékinac.

Successivement curé de St-Mathieu, du 15 juin 1926 au 5 août 1931 et de St-Sévère le 5 août 1931, il fut alors appelé le 30 avril 1932, à remplacer M. l'abbé H. Brousseau, démissionnaire, et à prendre charge de la paroisse St-Bernard de Shawi-



L'abbé Eric Tremblay

nigan qu'il dirigea jusqu'à son décès survenu le 17 mai 1944, à Montréal, (Hôtel-Dieu). Ses funérailles eurent lieu le 17 mai 1944, à St-Bernard de Shawinigan et furent présidées par S. Exc. Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque de Trois-Rivières. Son corps fut inhumé dans le cimetière St-Joseph de Shawinigan.

REV. PERE ABSOLON RENAUD, C.S.C.



R. Père Absolon Renaud

Le Père Absolon Renaud, comme le Père Tremblay, est une figure oubliée des paroissiens de St-Tite. Toutefois, les anciens se rappellent encore combien il était agité, bout-en-train, bref insupportable. Jamais ses parents n'auraient pensé qu'un jour Absolon, "le malcommode", deviendrait prêtre.

Né le 30 mai 1850, de Joseph Renaud et de Caroline Bolduc, le Rév. Père Absolon Renaud est entré le 7 juin 1868 chez les Pères de Ste-Croix de Montréal. Le Rév. Père Emile Legault, figure bien connue de la télévision, appartient à cette éminente congrégation.

Le Rév. P. Renaud fit profession perpétuelle le 5 août 1879 et fut ordonné prêtre le 23 novembre 1879.

Il s'est pieusement endormi dans le Seigneur le 20 avril 1921. Il avait 71 ans.

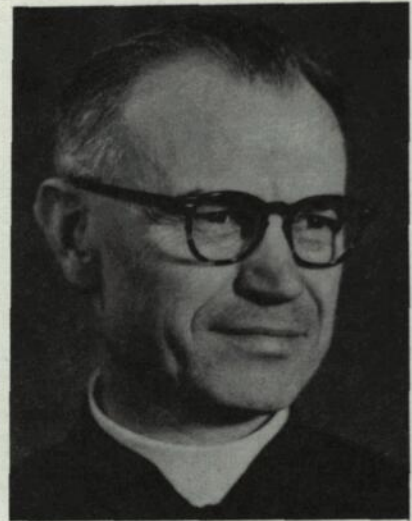
L'ABBE EMILE MORENCY (1898-1963)

Le regretté abbé Emile Morency avait 17 ans lorsqu'il entra au Séminaire de Québec en 1915, pour y faire ses études classiques. Bien doué et de bonne nature, le futur prêtre commençait assez tardivement des études pourtant longues. Les circonstances ne s'y prêtaient pas et les voies de Dieu sont souvent assez mystérieuses. En 1922, il terminait son collège et obtenait ses titres de bachelier-ès-arts.

Puis, il entra au Grand-Séminaire de Québec où il étudia pendant un an. En 1923, il retournait au Collège de Lévis pour y poursuivre ses études théologiques et y donner quelques heures de cours.

Le 4 juillet 1926, il était ordonné prêtre dans la chapelle du Collège de Lévis, par Son Excellence Mgr Alfred Langlois, auxiliaire à Québec. Le jour suivant, il célébrait à St-Tite sa première messe.

L'abbé Emile a fait une fructueuse et brillante carrière de professeur au Collège de Lévis. Pendant des années, il enseigna la langue grecque au niveau de la méthode. Ses anciens élèves se rappellent avec quelle ferveur, il rendait vivante cette langue morte. L'abbé Morency était aussi excellent musicien, et le collège de Lévis a longtemps retenu ses services à l'orgue. Rien d'étonnant à cela, l'abbé Emile était le frère de notre regretté organiste, M. Adélarde Morency.



En 1960, la santé de l'abbé Morency est devenue chancelante. Après un bref séjour à l'hôpital, il prend sa retraite et ne veut plus quitter son "Alma Mater". Les mois d'été, il aime venir respirer l'air frais de St-Tite, comme il le dit. Mais à l'été de 1963, l'abbé Emile tombe gravement malade. La tumeur maligne dont il souffrait, allait l'emporter. Le 19 septembre 1963, l'abbé Emile Morency mourait, laissant derrière lui, un passé magnifique, et le souvenir d'une vie à la fois humble et vertueuse.

L'ABBE HENRI MORENCY



L'abbé Henri Morency naquit le 16 décembre 1917, de David Morency et d'Eugénie Martineau. Dirigé par son oncle, le regretté Abbé Emile, l'abbé Henri fait ses études au Collège de Lévis de 1932 à 1940. Il se destine à la prêtrise. Etudiant au Grand-Séminaire de Québec, de 1940 à 1945, il reçoit le sous-diaconat le 18 décembre 1943, et le diaconat le 4 mars de l'année suivante. Il est or-

donné prêtre en la basilique de Québec, le 16 juin 1944, par son Excellence le Cardinal Rodrigue Villeneuve. Le lendemain, il célébrait sa première messe dans sa paroisse natale.

Il est ensuite nommé professeur et maître de salle au lieu même de son "Alma Mater", le Collège de Lévis. Pendant des années, il se dévoue à la cause de l'éducation et acquiert une large expérience auprès de la jeunesse. On le nomme alors directeur du Collège. Là encore, il accomplit sa tâche avec une étonnante facilité, car sa justice et sa bonté naturelle le rendent sympathique auprès des élèves. Quatre ans plus tard, c'est avec regret qu'on le voit résigner ses fonctions de directeur pour raison de santé.

Le Collège de Lévis lui offre alors un séjour d'étude d'un an en Europe. Il accepte sans hésiter, car l'expérience est enrichissante et lui permet de réaliser un rêve qu'il caresse depuis longtemps.

Rentré au pays en 1964, il se voit de nouveau confier la tâche de professeur-titulaire en élément latin (Secondaire I), et continue de donner aux jeunes le meilleur de lui-même avec beaucoup de dévouement.

LE LIEUTENANT-COLONEL JOSEPH MENARD, ptre.



Un militaire "émérite"

L'abbé Joseph Ménard, né le 11 septembre 1911, est le fils de Cyriac Ménard et de Feu Malvina Fortin. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec de 1927 à 1935 et ses études théologiques au Grand-Séminaire de Québec de 1935 à 1939. En juin 1938, il recevait successivement son sous-diaconat et son diaconat. Le 17 mai 1939, il était ordonné prêtre par le même évêque, son Excellence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, et le jour suivant, il célébrait sa première messe en l'église de St-Tite-des-Caps.

De 1939 à 1940, l'abbé Joseph fut vicaire

à St-Evariste, comté de Beauce, puis, de 1940 à 1948, vicaire à Notre-Dame de Lévis. Le 27 septembre 1948, il s'enrôlait dans l'armée canadienne et recevait ses grades de Capitaine.

Il servit d'abord à Shilo, au Manitoba, puis à Calgary, en Alberta. Promu major, l'abbé Joseph fit ensuite son service à Vancouver, Colombie-Britannique. Lorsque la guerre de Corée éclata en 1950, il passait outre-mer, et était nommé en charge des aumôniers de la division du Commonwealth. C'est à ce titre que le major Joseph Ménard devait s'illustrer en assistant nombre de blessés sur le front, en Corée et au Japon. L'abbé Joseph rappelle avec émotion ses souvenirs de guerre. Souvent exposé au danger, il vit un jour son compagnon de route tué sur la jeep qui les conduisait. Rentré au Canada en 1953, il fut ensuite envoyé à Winnipeg au Manitoba.

En 1954, l'abbé Joseph Ménard se distinguait en recevant le grade militaire de lieutenant-colonel. Du même coup, il était nommé aumônier régional de la province de Québec. A ce titre, il est alors responsable des aumôniers de la province de Québec et a ses bureaux à Montréal.

L'abbé Ménard, après 20 ans de service dans les forces armées, et ayant atteint l'âge limite, vient de recevoir son licenciement de l'armée canadienne. Il prend actuellement un congé de repos bien mérité à sa résidence de St-Tite-des-Caps, et attend sa prochaine nomination. Il souhaite secrètement une cure à la campagne.

L'ABBE LORENZO MENARD

L'abbé Lorenzo Ménard est le frère de l'abbé Joseph. Né le 13 mars 1916, il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, de 1930 à 1938. Entré à la faculté de théologie du Grand-Séminaire de Québec en septembre 1938, il reçut le sous-diaconat le 30 mai 1942, des mains de son Excellence le Cardinal Villeneuve, et le diaconat, en septembre de la même année. L'abbé Lorenzo a été ordonné prêtre en la basilique de Québec, le 19 juin 1943, par le même évêque.

Le lendemain, 20 juin 1943, il célébrait sa première messe en l'église de St-Tite-des-Caps.

L'abbé Lorenzo est une figure bien connue de ceux qui ont étudié au Petit Séminaire de Québec. Désigné d'abord maître de salle au Petit Séminaire de Québec, l'abbé Lorenzo s'est avéré un excellent éducateur. Il cumulait simultanément la fonction de professeur de mathématiques. Il a par la suite été nommé successivement professeur de mathématiques en syntaxe, méthode, versification, belles-lettres et rhétorique.

L'abbé Lorenzo a toujours été considéré comme un professeur de mathématiques de grande valeur dans les milieux du Petit Séminaire de Qué-



*Professeur de mathématique
et excellent pédagogue*

bec, mais on croit savoir qu'il est sur le point de résigner ses fonctions. On lui désignera certainement une cure, car il fait depuis 19 ans déjà, un ministère dominical à Cap Santé, dans le comté de Portneuf.

L'ABBE JACQUES GUERIN (1936-1964)



L'abbé Jacques Guérin est né à St-Tite-des-Caps, le 21 octobre 1936, de Lorenzo Guérin et de Lucina Lachance. Après ses études primaires, le curé Lefèvre le dirigeait vers le Séminaire de Québec. En juin 1957, Jacques terminait de brillantes études classiques et recevait simultanément les parchemins de bachelier-ès-arts et de bachelier en philosophie.

Au mois de septembre de la même année, il était admis au Grand-Séminaire de Québec. Le 4 juin 1961, il était ordonné prêtre en l'église de St-

Tite-des-Caps, par Son Excellence Mgr Charles Omer Garant. Le lendemain, 5 juin, le jeune prêtre avait le bonheur de célébrer sa première messe.

Nommé notaire à l'archevêché de Québec en septembre 1962, il était en même temps chargé d'un cours de spiritualité à la faculté de théologie de l'Université Laval. Le jeune prêtre n'avait alors que 25 ans.

En septembre 1963, l'Université Laval lui accorde une bourse d'études, et l'envoie à Rome poursuivre des études supérieures en théologie. Le jeune prêtre est bien doué et ses brillantes études ont été notées par ses supérieurs. Étudiant au Grand-Séminaire de Québec, il avait complété une licence en théologie avec la mention "summa cum laude".

A Rome, l'étudiant-prêtre fait vite son chemin. Ses confrères l'estiment et l'admirent; ses supérieurs sont fiers de ses succès. Il était encore à Rome où il achevait une thèse de doctorat sur la grande mystique Marie de l'Incarnation, quand la maladie l'obligea à entrer au pays le 27 octobre 1963.

Mais le mal commun dont souffre l'abbé Jacques est incurable. Il apprend bien avant ses parents qu'une mort lente et sûre l'attend. Loin de s'attrister sur son sort, il emploie ses dernières énergies à consoler ses parents éplorés. Pendant ce temps, on entreprend partout des neuvaines de prières pour obtenir la guérison de l'abbé Jacques. Lui, de son côté, ne prie pas pour les mêmes intentions. "Si Dieu a besoin de moi, dit-il, il saura me conserver la vie". Confiant dans la Sainte Vierge, il offre ses souffrances pour la conversion des pécheurs.

Le 22 août 1964, après une longue et pénible agonie, il expirait à la maison paternelle sous le regard ému de tous les siens. N'avait-il pas dit: "J'aimerais que vous soyez tous là au grand moment".

A ceux qui l'ont cotoyé, l'abbé Jacques a laissé un souvenir magnifique. Ces quelques lignes extraites de son testament, nous font comprendre à la fois sa grandeur d'âme, et sa résignation peu commune devant la grande rencontre:

"Moi, Jacques Guérin, prêtre du Christ pour l'éternité, me voyant près de paraître devant le bon Dieu, je fais le testament suivant:

En toute lucidité et dans la paix la plus profonde, devant la très Sainte Vierge Marie, tous les anges et tous les saints, j'offre au Père, par le Christ, Prêtre Souverain, mon âme, mon corps et tous les instants de ma vie; et je demande pardon pour mes péchés, que je suis en train d'expier par mes souffrances. De plus, je rends une immense action de grâce au Père pour les bienfaits qu'Il m'a accordés en si peu d'années de vie. J'offre en particulier ma vie et mes souffrances pour le Concile Vatican II et pour la sanctification des prêtres."

Hommage à nos religieuses

Petites Franciscaïnes de Marie de la Baie St-Paul.

"Vers l'idéal franciscain."



Marguerite, fille de Joseph Crépault et d'Eva Roberge, née le 10 juin 1907. Entrée en religion le 15 juillet 1929 sous le nom de Sr Marie-Marguerite-de-Lorraine.

Elle a excellé en art culinaire, s'y adonnant une grande partie de sa vie religieuse.



Alice, fille d'Absolon Renaud et d'Alphonsine Goulet, née le 26 octobre 1908. Entrée en religion le 19 janvier 1926 sous le nom de Sr Marie-Agnès-des-Lys. Décédée le 8 décembre 1945 à Worcester, Mass.

Sa courte carrière de vie religieuse fut employée comme procuratrice à Baie-St-Paul et à Worcester.



Ida, fille d'Absolon Renaud et d'Alphonsine Goulet, née le 13 novembre 1910. Entrée en religion le 20 juillet 1928, sous le nom de Sr Marie-Philippe-de-Néry.

Les orphelins bénéficient largement de son dévouement.



Jeanne, fille d'Ovila Vandal et d'Alphonsine Boucher, née le 28 septembre 1911. Entrée en religion le 24 juillet 1927 sous le nom de Sr Marie-Alphonsine.

Elle est présentement à l'hôpital de Fort-Kent (Maine) comme hospitalière.



Simone, fille d'Alfredo Leclerc et d'Edith Côté, née le 6 janvier 1913. Entrée en religion le 2 juillet 1936 sous le nom de Sr Marie-Stella.

Après avoir donné les premières années de sa vie à l'éducation des enfants, elle est maintenant secrétaire pour le Bien-Etre Social à l'orphelinat de Chicoutimi.

Joséphine, fille d'Ovila Vandal et d'Alphonsine Boucher, née le 30 janvier 1908. Entrée en religion le 31 juillet 1926 sous le nom de Sr Marie-Tharsicius. Elle est décédée le 9 novembre 1963.

Elle se donna sans compter dans l'enseignement soit comme professeur, soit comme directrice.



Lucienne, fille d'Apollinaire Leblond et d'Auxilia Morency. Née le 5 décembre 1909. Entrée en religion le 22 juillet 1930 sous le nom de Sr Marie-Conrad.

Depuis une quinzaine d'années, elle est en charge au dépôt des comestibles.



Annette, fille d'Evans Ferland et d'Yvonne Bolduc, née le 24 juillet 1911. Entrée en religion le 12 juillet 1929 sous le nom de Sr Marie-Simon-de-Jésus.

Depuis plus de 30 ans, elle se dévoue auprès de l'enfance exceptionnelle de l'hôpital Ste-Anne de Baie-St-Paul.



Marguerite, fille de David Morency et d'Eugénie Martineau, née le 29 janvier 1914. Entrée en religion le 1er septembre 1942 sous le nom de Sr Marie-Eugénie-de-Rome.

Depuis plusieurs années, elle est en charge à la procure de la Maison-Mère.



Gemma, fille d'Alfred Duclos et de Léda Fortier, née le 11 novembre 1918. Entrée en religion le 17 juillet 1924 sous le nom de Sr Marie-Gemma-Galgani.

Elle est professeur à l'École Normale de Dolbeau.





Emma, fille de Téléphore Duclos et de Séraphine Racine née le 18 juin 1919. Entrée en religion le 17 juillet 1938, sous le nom de Sr Marie-Archangela.

Directrice des Junioristes de la Province Ste-Claire, elle continue l'enseignement auprès des Normaliennes.



Emilienne, fille d'Emile Boivin et d'Angelina Giguère, née le 26 mai 1936. Entrée en religion le 26 juillet 1955 sous le nom de Sr Marie-Angelina.

Elle enseigne présentement à l'école Normale de Dolbeau.



Colette, fille de Rosario Fortin et de Yvonne Guay, née le 2 décembre 1937. Entrée en religion le 21 juillet 1956 sous le nom de Sr Marie-Jhoanne.

La procure de la Maison-mère bénéficie de son dévouement.



Madeleine, fille de Cyrille Leblond et de Maria Renaud, née le 22 novembre 1941. Entrée en religion le 20 juillet 1958 sous le nom de Sr Marie-Reine-des-Lys.

Elle dispense l'enseignement aux élèves de la Maternelle de Dolbeau.



Christiane, fille de Rosario Asselin et de Cécile Ferland, née le 24 janvier 1945. Entrée en religion le 24 juillet 1963 sous le nom de Sr Marie-des-Neiges.

Présentement, elle est étudiante à l'Ecole Normale de Dolbeau.

Louissette, fille d'Omer Duclos et d'Alberta Côté, née le 1er mars 1941. Entrée en religion le 26 juillet 1960 sous le nom de Sr Marie-Angélo.

Elle est professeur à l'école de Les Eboulements.



Colette, fille de Téléphore Renaud et de Germaine Ferland, née le 11 juin 1944. Entrée en religion le 20 août 1960 sous le nom de Sr Marie Thérèse de Normandie.

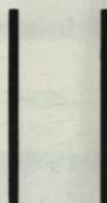
Les orphelins bénéficient de son dévouement.



Soeur Blanche d'Afrique

Rose-Anna, fille d'Herminigide Jacques et de Georgette Roy, née le 9 février 1890. Entrée en religion en juillet 1910 sous le nom de Sr Herminigide. Elle est décédée en avril 1966 à Saint-Romuald.

Elle a été missionnaire pendant 20 ans chez les Attafs, en Afrique du Nord.



Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours

Dolorès, fille de Siméon Renaud et de Marie Crêpeault, née le 21 décembre 1894. Entrée en religion le 6 juillet 1914 sous le nom de Sr Ste-Marguerite de Cartonne.

Retraitée depuis l'année dernière, elle a enseigné la musique pendant nombre d'années à l'école Normale de St-Damien (Co. Bellechasse).



Emilienne, fille d'Euchariste Bouchard et de Marie-Anne Fortier née le 27 janvier 1908. Entrée en religion en janvier 1943 sous le nom de Sr Saint-Euchariste.

Elle est hospitalière à l'Hospice de St-Damien.





Marie-Anne, fille de Pierre Roberge et de Marie Bouchard, née le 23 mai 1897. Entrée en religion le 3 décembre 1913 sous le nom de Sr Saint-Adolphe.

Elle est supérieure à l'Hôpital Saint-Michel Archange de Québec.



Nadia, fille de Wilfrid Labranche et de Marthe Gagnon, née le 3 juin 1898. Entrée en religion le 24 janvier 1922 sous le nom Sr Jean-Marc.

Retraitée depuis 4 ans, elle a passé sa vie entière auprès des jeunes à l'Orphelinat d'Youville.



Simone, fille d'Euchariste Bouchard et de Marie-Anne Fortier, née le 5 septembre 1912. Entrée en religion le 15 août 1941 sous le nom de Sr Ste-Thérèse.

Elle est hospitalière à l'école Jamaraïs de Québec.

Soeur Saint-Joseph de St-Valier



Thérèse, fille d'Azarie As-selin et de Delphine Guay, née le 26 janvier 1927. Entrée en religion le 6 juillet 1943 sous le nom de Sr Céline de Jésus.

Elle enseigne actuellement à l'Institut St-Joseph de Québec.

Soeur Dominicaine de l'Enfant-Jésus



Anne-Marie, fille de Sylvio Fortin et de Alice Renaud, née le 8 décembre 1928. Entrée en religion le 16 août 1948 sous le nom de Sr Fernand-Marie.

Elle est hospitalière à St-Rédempteur de Matane.

Marie Blanche, fille de Rosario et de Jeanne Morency, née le 16 juillet 1935. Entrée en religion le 2 février 1954 sous le nom de Sr Ste-Anne.

Elle enseigne à l'Institut Familial St-Jacques de Montcalm, à Montréal.



Yvonne, fille de Rosario Ferland et de Jeanne Morency, née le 21 décembre 1937. Entrée en religion le 2 février 1955 sous le nom de Sr Marie-Reine de Ste-Anne.

Elle est étudiante à l'Institut Familial Saint-Jacques de Montcalm, à Montréal.



HOMMAGE A NOS REV. FRERES

Frère Oblat de Marie-Immaculée

Frère François-Xavier Girard, frère du Père Prime, née le 1er juin 1887. Entré en 1903, chez les Oblats de Marie-Immaculée à Lachine.

Il partit en 1908 avec Mgr Breynat pour la mission d'Athabaska, dans le district de Mackenzie. Il était comme son frère en territoire esquimaux. Revenu de mission en 1930, il servit pendant 5 ans à la maison Jésus-Ouvrier à Québec.

Il est maintenant à Palissade Pork, New-Jersey.



Frère de l'Instruction Chrétienne

Frère Lucien, fils de Camille Fortin et de Lucienne Duclos, né le 24 mars 1942. Il a obtenu son brevet "A", à l'Ecole Normale de la Pointe du Lac (Trois-Rivières).

Il enseigne à l'Ecole Secondaire de Blake-Lake, co. Mégantic.



HOMMAGE
de

La COMMISSION SCOLAIRE de St-Tite-des-Caps

La Caisse Populaire St-Tite des Caps

Société régie par la Loi des Syndicats coopératifs de Québec



Président



M. Paul-Eugène Morency

Vice-président



Paul Duchesne

Directeur-gérant



M. Robert Audet

Directeur



M. Alfred Bouchard

Directeur



M. Adalbert Chevalier

Prés. Com. de Crédit



M. Roméo Audet

Com. de Crédit



M. Rosario Ferland

Com. de Crédit



M. Albany Duclos

Prés. Com. Surveillance



M. Henri Boivin

Surveillance



M. Lucien Roberge

Surveillance



M. Adrien Pichette

Assistante-gérante



Mme Robert Audet

La Caisse Populaire fut fondée le 30 octobre 1944. Après 23 années de service, la Caisse Populaire de St-Tite possède un actif de \$434,576.10. La Société comprend 818 membres, répartis comme suit: 715 déposants, 103 emprunteurs.

Le président, M. Paul-Eugène Morency, a succédé, le 3 mars 1960, à M. Evans Ferland qui en avait été le président-fondateur.

La Caisse Populaire de St-Tite a grandement contribué au développement de notre paroisse. Les prêts consentis à ses sociétaires depuis la fondation de la société le prouvent: \$767,354.54.

La direction de la Caisse Populaire de St-Tite-des-Caps souhaite à toute la population un joyeux Centenaire, ainsi que prospérité et succès pour l'avenir.

HOMMAGE
du

Foyer _____
Notre-Dame du Perpétuel-Secours
_____ **de St-Tite-des-Caps**

La Confrérie des Dames de Sainte-Anne

Vice-présidente



Mme Rosario Duclos

Présidente



Mme Téséphore Duclos

Secrétaire



Mme Omer Duclos

La Confrérie des Dames de Sainte-Anne a été fondée le 8 octobre 1888, sous la présidence d'un Rév. Père Rédemptoriste de Ste-Anne de Beau-pré.

A ses débuts, la Confrérie avait pour but de propager la dévotion à la bonne sainte Anne et surtout d'amener ses membres à suivre son exemple comme mère et épouse. Avec les années, le mouvement a grandi et ses cadres se sont élargis. Les Dames de Sainte-Anne s'occupent maintenant de

nos malades, de nos familles pauvres et de diverses oeuvres de charité. La société se propose, dans un avenir rapproché, de mettre sur pied un comité qui verrait à aider la mère de famille, souvent seule, à la naissance de l'enfant.

Pendant ce temps, la Confrérie tient des réunions mensuelles, poursuivant toujours le même idéal: "Faire rayonner la vie chrétienne dans son foyer!"

L'Action Catholique

Vice-président



M. Donat Simard

Président



M. Raymond Lachance

Secrétaire



Mme Jean-Marie Bouchard

Une ligue du Sacré-Coeur existe à St-Tite, depuis 1911. L'abbé Arthur Lacasse l'avait établie dans le but de répandre la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Le curé actuel, l'abbé Adalbert Chabot, suivant de près l'évolution des formes d'apostolat, a voulu changer le caractère de l'association.

La ligue, tout en gardant son objectif premier, fait maintenant oeuvre d'action catholique. La ligue se veut d'être un mouvement d'avant-garde, et étudie chaque mois les problèmes particuliers de notre paroisse. A l'occasion, elle fera les recommandations et les représentations qu'elle juge utiles. La ligue du Sacré-Coeur est aussi responsable, à St-Tite, de la campagne de la plume rouge.

PAPETERIE ABITIBI STE-ANNE Ltée

Beaupré



**Hommages aux citoyens de St-Tite-des-Caps
à l'occasion du centenaire de fondation
de leur paroisse**

L'Union Catholique des Cultivateurs

Président



M. Adrien Pichette

Secrétaire



M. Roland Ferland

Vice-président



M. Roland Lachance

La réputation de l'Union Catholique des Cultivateurs n'est plus à faire. Elle a amené, ces dernières années, les législateurs à voter des lois qui devraient permettre l'amélioration du sort de toute la classe agricole. L'Union a obtenu une réduction des taxes scolaires de 25%, un prix moyen du lait garanti de \$4.00, une augmentation du prix de vente du bois de pulpe (\$25.00 la corde) etc. En outre, le membre en règle de l'U.C.C. est protégé pour un montant de \$1,000. en cas de mort accidentelle, et de \$500. pour la perte d'un oeil ou d'un membre.

Depuis 1942, les cultivateurs de St-Tite joignent les rangs de l'U.C.C. et élisent annuellement un conseil syndical.

Consciente des problèmes nombreux des cultivateurs, l'Union continue ses représentations auprès des gouvernements. Le bien commun de toute la classe agricole reste toujours pour elle l'idéal à atteindre.

En choisissant d'adhérer à ce mouvement syndical, le cultivateur protège ses intérêts. Le conseil syndical de St-Tite tient des séances d'étude et d'information chaque mois. Ses dirigeants travaillent activement et soumettent leurs recommandations à la centrale syndicale. L'association désire recruter de nombreux membres, car elle jouera efficacement son rôle dans la mesure où ses membres seront actifs et nombreux.

Le Cercle Agricole de St-Tite-des-Caps

Président



M. Roland Lachance

Secrétaire



M. Adrien Pichette

Vice-président



M. Maurice Lachance

Etabli en 1895, le Cercle Agricole est la plus ancienne de toutes nos associations. Les cultivateurs à l'époque n'avaient pas tous les moyens d'acheter seuls les instruments aratoires requis pour leurs cultures. Ils se groupèrent dans un cercle agricole et achetèrent en commun certaines machines agricoles. En 1921, le Cercle fit l'acquisition d'une batteuse de trèfle (instrument qui sert à cribler les meilleures graines de semence) qu'il installa dans un bâtiment, entre les terres de M. Napoléon Lachance et de M. Roger Lachance.

Présentement, le Cercle met à la disposition de ses membres d'autres machines agricoles:

des épandeurs à calco et à engrais chimiques etc.

Le gouvernement reconnaît l'importance des cercles agricoles, et leur accorde des subsides. Ces octrois sont partagés entre les membres qui participent aux divers concours organisés: ladino pour pâturage, luzerne pure, etc. Des bourses d'étude sont accordées aux étudiants qui poursuivent un cours moyen en agriculture.

Les membres du Cercle Agricole de St-Tite s'intéressent vivement à leur association et travaillent ensemble au relèvement de la classe agricole.

Compliments de

VIANNEY GIGUÈRE, M.EI.

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
Spécialiste en chauffage électrique
Résidentiel et commercial
Estimation gratuite

27, rue Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2733

Hommage du

CENTRE STE-ANNE

10,000, boulevard Ste-Anne, Ste-Anne de Beaupré

Salle de réception, banquets, noces, etc.
Sports: Quilles, Billard

Robert Rioux, gérant

Tél. Centre: 263-4112
Tél. Rés. 263-3998

Gracieuseté de

P. A. LECLERC

MARCHAND GENERAL

55, rue Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2533

Courtoisie de

CYRILLE VANDAL

Station de service SHELL

Tél. 263-3088

Ste-Anne de Beaupré

Le Cercle des Fermières

Présidente



Mme Thérèse Audet-Morency

Vice-présidente



Mme Gédéon Bouchard

Secrétaire



Mme René Simard

La fondation du Cercle des Fermières remonte au 4 juin 1947. Sous la présidence de Mlle Marguerite Fortin, employée du Ministère de l'Agriculture, les 27 membres fondateurs élisaient leur premier conseil de direction: Mme Albany Leclerc, à la présidence; Mme Médias Côté à la vice-présidence et Mlle Gemma Leclerc au secrétariat.

Depuis ce temps, le Cercle des Fermières n'a rien perdu de sa vigueur initiale. Sous l'habile présidence de Mme Thérèse Audet-Morency, le cer-

cle continu de faire valoir sa devise: "Pour la terre et le foyer". Le cercle possède actuellement un magnifique équipement de tissage, mis à la disposition de ses membres. Il organise des cercles d'étude, des concours de tout genre, des soirées récréatives, etc. Chaque année, une excursion est projetée, dans le but de permettre à la maîtresse du foyer d'acquérir des connaissances nouvelles et de lui donner momentanément un congé bien mérité. Il faut rendre le mérite à cet organisme qui permet à la femme d'aimer davantage son foyer et de rendre l'existence meilleure aux siens.

Le Cercle Lacordaire

Secrétaire



Mlle Claire Simard

Présidente



Mme Paul-Emile Simard

Vice-présidente



Mlle Denise Racine

Trésorier



M. Yves Bouchard

Le Cercle Lacordaire de St-Tite, une initiative de l'abbé Jules Picard, poursuit son oeuvre depuis 1945, (22 mai). Le regretté M. Evans Ferland a été à l'origine de la fondation de cette société, et en a présidé les destinées pendant de nombreuses années.

Ce mouvement réunit au-delà de 50 membres abstinents. Avec les années, les études faites sur l'alcoolisme ont amené ses dirigeants à reviser leurs moyens d'action. Les réunions et séances

d'information, tenues par le Cercle aujourd'hui, visent davantage à éduquer la jeunesse à une sainte sobriété et à la prévenir des abus néfastes des boissons alcooliques.

Par son désir continu de suivre et d'aider la société moderne, le Cercle Lacordaire continuera à vivre longtemps et à faire rayonner sa devise...

"Honneur, Santé, Bonheur, Dieu premier servi!"

Avec les compliments de la



Hommages de

MICHEL PERRON, C.d'A.A.

Courtier d'assurances agréé

Tél. 263-3779

Ste-Anne de Beaupré

Gracieuseté de

PHARMACIE BEAUPRÉ

C. BOLDUC, B.A., B.Ph., L.Ph., prop.
PHARMACIEN-CHIMISTE

Livraison gratuite à St-Tite-des-Caps, les mardis et vendredis après-midi
Cadeaux - Cartes de souhaits - Cosmétiques
Comptoir pour bébés - Photos, etc.

11047, boul. Ste-Anne

Beaupré

Tél. 263-3757

Hommages de

Station de Service Irving

Irénée Leclerc, prop.

Graissage - Service de batteries
Réparation de tous genres

Tél. 263-7047

11120, boul. Ste-Anne

Beaupré

Compliments de



ROYAUME DES COUPONS

Mlle E. Deschênes, Prop.

Tél. 263-3172

11250, rue Royale

Beaupré

Le Tiers-Ordre de St-François

Ce n'est que depuis le 14 octobre 1962, qu'il existe une fraternité mixte du Tiers-Ordre de Saint François, à St-Tite-des-Caps. A l'origine, treize membres seulement, stimulés par la présence du Rév. P. Raphael, capucin, décidèrent d'épouser la règle de Saint François. En tête du groupe, on retrouvait alors M. Albert Simard, prés., Mme Albert Guérin, vice-prés., et Mme Maurice Guérin, secrétaire.

Le mouvement groupe maintenant plus de 60 membres. Travaillant dans l'ombre, il poursuit un but simple. Chacun s'efforce de tendre à la perfection chrétienne, selon son état de vie, en suivant la règle de Saint François.

Le Tiers-Ordre est le fruit des longues méditations du grand saint d'Assise. François, fils d'un riche marchand de drap, vivait en Italie. Educué dans la molesse parce que comblé d'argent, et laissé libre par ses parents, le futur saint dépensait follement avec des compagnons, dans des fêtes et des banquets qu'il payait lui-même. Tombé gravement malade à l'âge de 25 ans, François se rendit prier à l'église et fut touché par la parole de Dieu: "François, va, répare ma maison qui tombe en ruines!" A la suite de cet appel, François bouleversé un moment, se releva et proposa au monde un moyen humble et facile de sanctification: les

Vice-présidente



Président



Secrétaire



Mme Roger Ménard M. Albert Simard Mlle Thérèse Guérin

Ordres. Le premier comprend les Pères Franciscains et Capucins, tandis que le deuxième est réservé aux soeurs Clarisses qui vivent entièrement de la charité du monde. Le Tiers-Ordre, ainsi appelé parce que le troisième, se scinde en deux branches. L'une régulière réunit les diverses congrégations franciscaines. L'autre, séculière, s'adresse aux laïques désireux de poursuivre, chacun dans sa profession, l'idéal de Saint François.

Dans ce monde, encore bouleversé spirituellement par la rapidité de son évolution, le Tiers-Ordre occupe une place de choix, parce qu'il fait oeuvre d'action catholique.

Les Enfants de Marie Immaculée

Vice-présidente



Présidente



Secrétaire



Georgette Lachance

Lise Fortin

Christiane Goulet

Depuis le 6 mars 1890, les jeunes filles de St-Tite sont invitées à adhérer à l'association des Enfants de Marie. C'est le curé Pérusse qui a été à l'origine de l'établissement de ce mouvement dans notre paroisse.

L'association des Enfants de Marie est une famille groupée autour de Marie. La jeune fille poursuit un idéal emballant, celui d'être comme la Vierge, "servante du Seigneur". A ce titre, elle

choisit de vivre pleinement sa vie chrétienne et de suivre les traces de Marie, jeune fille. Elle se prépare à jouer son rôle dans la société. Ne sera-t-elle pas demain, mère et épouse, responsable d'un foyer? Ou encore, ne sera-t-elle pas appelée à la vie religieuse ou au célibat? Quel que soit le choix de son état de vie, l'association l'aura amenée à donner un sens à sa vie.

Il y a quelques années, l'association avait acquis la réputation d'être devenue un groupement vieillot, réservé aux célibataires âgées. Depuis, les Enfants de Marie s'ouvrent aux idées nouvelles et essaient des formes modernes d'apostolat. Des cercles d'étude se tiennent chaque mois. Les jeunes filles se chargent de l'exécution du chant aux messes de mariage, et une fois par mois, le dimanche. Elles organisent, deux fois l'an, des banquets canadiens, des soirées récréatives ou des pièces de théâtre.

Bref, l'Enfant de Marie est une fille bien de son temps et justifie bien sa devise: "Un compagnon de route pour chacun".

Compliments de

LUCIEN CLOUTIER

Courtier d'assurances agréé

ASSURANCES GENERALES

7774, boul. Ste-Anne

CHATEAU-RICHER

Tél. 824-4213

Gracieuseté de

JOSEPH CRÉPEAULT, épicerie

66, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2683

Compliments de

M. et Mme Robert Guérin

Gracieuseté de

M. et Mme Wilbrod Giguere

Un DON

de

Mme Téléphore Duclos

Hommage de

Durand & Frère Enr.

Négociants en gros

Tél. 263-4521

6, rue St-Gérard

Ste-Anne de Beaupré

La Société St-Jean Baptiste

Président



M. Robert Gauthier

Vice-présidente



Mme Dorothé Vandal

La Société St-Jean-Baptiste oeuvre à St-Tite-des-Caps depuis le 19 mars 1961. M. André Audet, M. Jean-Guy Beaudoin et Mme Gérard Roberge en ont formé le premier conseil de direction.

Bien lancé à ses débuts, la Société, bien qu'elle n'ait pu réellement réussir à faire passer son message, n'en poursuit pas moins un idéal élevé: "Unir et protéger les Canadiens d'origine et de langue françaises, défendre leurs intérêts nationaux, etc."

Dans le cadre des Etats généraux, la Société St-Jean-Baptiste suivra de près les séances d'étude sur les problèmes constitutionnels du pays et en fera part aux paroissiens.

Au niveau paroissial, la Société a grandement contribué à l'élaboration des fêtes du Centenaire. Elle offre aussi une assurance-vie par l'intermédiaire du Cercle des Philanthropes.

L'avenir dira combien le rôle joué au Canada par les Sociétés St-Jean-Baptiste s'avèrent d'une importance capitale pour les Canadiens-Français.

Secrétaire



Mlle Claire Simard

Trésorier



M. Clermont Blouin

L'Association de Parents de St-Tite-des-Caps

Vice-présidente



Mme Paul-Henri Audet

Président



M. Ovíla Rodgers

Secrétaire



Mme Dorothé Vandal

L'association de parents de St-Tite-des-Caps, fondée le 10 mars 1966 sous la présidence de Mme Placide Mayrand, est une heureuse initiative.

A cause des problèmes nombreux que suscitent et susciteront la mise en application des divers règlements du Ministère de l'Education, les associations de parents apparaissent comme une nécessité. Elles visent d'abord à faire respecter le droit inaliénable des parents à l'éducation de leurs enfants. De ce fait, les parents veulent exercer pleinement leur droit de regard dans ce domaine qui leur est propre. Il faut le reconnaître, les technocrates du Ministère de l'Education sont souvent bien loin des besoins d'une population donnée.

L'association de parents de St-Tite a amené les paroissiens à une prise de conscience de leurs responsabilités. Des séances d'étude et d'information sont tenues chaque mois, au sein de l'organisme. L'association invite à l'occasion des conférenciers à donner leur point de vue sur des sujets d'actualité. Ainsi, les parents, parce que mieux informés, peuvent faire entendre leur voix quand les circonstances l'exigent.

L'association, par les buts qu'elle poursuit, favorisera davantage le bien de l'enfant, tant au point de vue intellectuel que moral, social et religieux.

Gracieuseté de

Castel Laval

SERVICE DE BANQUETS ET DE RECEPTIONS A L'EXTERIEUR

450, de la Salle

Québec

Tél. 523-0284

Joyeux centenaire
à tous les citoyens de St-Tite-des-Caps!

Aux organisateurs,
reconnaissance, et repos . . . après le centenaire!



TELEPHONE: 263-3950
9883, BOUL. STE-ANNE
STE-ANNE DE BEAUPRE

La Coopérative des Loisirs

Les directeurs



M. P.-Aimé Leclerc



Mlle Elyette Laurent



M. Benoit Côté



M. Lucien Roberge



M. Michel Lachance



M. Armand Crépeault



M. Paul Duchaine



M. Clermont Blouin

Longtemps, l'organisation d'une patinoire avait été laissée à l'initiative de quelques ardents sportifs. Le Dr Noël Drouin, à son arrivée à St-Tite, fit oeuvre de pionnier dans le domaine, en mettant lui-même sur pied, et à ses frais, une patinoire et un club de hockey.

En 1952, un sous-conseil de Chevaliers de Colomb était fondé à St-Tite et se chargeait de l'organisation des loisirs d'hiver. Puis, en 1954, les Chevaliers de St-Tite, après avoir fait l'acquisition d'un terrain, créait une Coopérative de Loisirs dûment incorporée. Cette Coopérative allait susciter beaucoup d'enthousiasme et construisait, l'année même de sa fondation, une grande salle sur le terrain de jeu. Malheureusement, les ennuis financiers ne tardèrent pas à venir car le projet était de trop grande envergure. Avec l'aide gouvernementale, la situation se stabilisait enfin en 1960. La Coopérative devait toutefois perdre ses premiers élans. Il fallait du sang nouveau.

En novembre 1965, avec l'appui de la majorité, les cadres mêmes de la Coopérative des Loisirs étaient réformés et la Coopérative reprenait sa vigueur d'autrefois. La nouvelle équipe, sous l'habile direction de son président, M. Lucien Côté, a réalisé, ces dernières années, des progrès notables. L'intérieur de la salle a été rénové de fond en comble, et un système de chauffage adéquat y a été installé.

Pendant ce temps, soupers canadiens, veillées et banquets se succèdent et nos jeunes s'amusent ferme à la Coopérative des Loisirs. Bravo et félicitations à cette vaillante équipe!

Président



M. Rodrigue Gauthier

Vice-présidente



Mme Robert Audet



Mme P.-E. Simard, sec. M. Rodrigue Guérin



* M. Rodrigue Gauthier a été récemment élu à la présidence de la Coopérative des Loisirs.

Gracieuseté de

Lorenzo Audet

Cordonnier – Rembourseur

Tél. 823-2648

St-Tite-des-Caps

Compliments de

Henri Asselin

Epicier-boucher licencié

91, rue Royale
St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2565

Hommage de

J. M. LECLERC

BOUCHER – EPICIER LICENCIE

Fruits et légumes

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2314

Courtoisie de

CUNNINGHAM & FILS

Autobus scolaire

Tél. 823-2313

116, rue Royale

St-Tite-des-Caps



Compliments de

M. et Mme Emile Lachance

Tous produits de l'érable garantis purs

Parties de sucre organisées

Salle à votre disposition

(Repas exceptionnellement)

Tél. 823-2756

Hommage de

L. Gérard Provencher

Directeur général
des

Ecoles de la Régionale Orléans

Papeterie Abitibi Ste-Anne Ltée- Division Forestière

(aussi connue sous le nom de St. Anne Power Company)

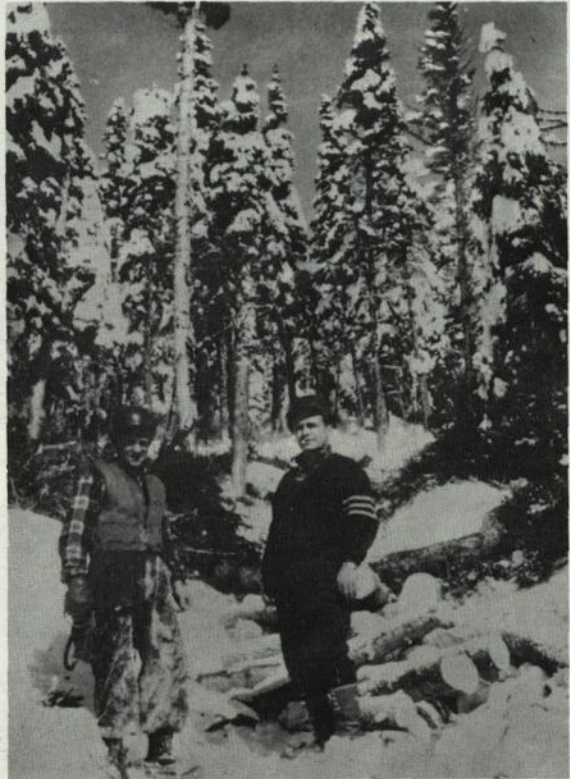
Le 15 janvier 1636, la Compagnie des Cent-Associés concéda au noble Antoine Cheffault, Sieur de la Renardière, la Seigneurie de Beaupré, comprenant les superficies situées entre la rivière Montmorency, à l'est, la rivière du Gouffre à l'ouest, le fleuve St-Laurent au sud et une ligne imaginaire au nord-ouest devant être localisée à 18 milles du fleuve, soit une superficie totale d'environ 700 milles carrés.

Graduellement, Monseigneur de Laval, qui était arrivé au pays, en 1659, acheta les parts de la Compagnie formée par Sieur Cheffault et ses associés, de sorte qu'en l'an 1674, il devenait l'unique propriétaire de la Seigneurie, à l'intérieur de laquelle est située aujourd'hui la belle paroisse de St-Tite-des-Caps. Quelques années plus tard, en 1680, le premier évêque de Québec légua tous ses biens au Séminaire de Québec, y compris la Seigneurie de Beaupré.

Pendant près de trois siècles on peut dire que l'agriculture constitua la principale activité économique de la région. Ce n'est qu'en 1905 que les grandes richesses forestières de la Seigneurie de Beaupré commencèrent à être utilisées. En effet, c'est le 25 août 1905 que le Séminaire de Québec et St. Anne Power Company, maintenant aussi nommée Papeterie Abitibi Ste-Anne Ltée, Division Forestière, passaient un contrat de vente devant le notaire public C.E. Taschereau. Le Séminaire était représenté par l'abbé F.C. Gagnon et la Compagnie, incorporée en 1902, par son président, M. O.W. Ordway. Par ce contrat, la Compagnie acquérait pour une période de cinquante ans, les droits de coupe de sapins, épinettes et autres essences contenues dans le drainage de la Grande Rivière ou Rivière Ste-Anne, en arrière des paroisses de St-Tite-des-Caps et de St-Féréol. Un changement à ce contrat, en 1915, prolongea sa durée jusqu'en 1966. En 1962, la Compagnie et le Séminaire s'entendaient pour étendre la durée des droits de coupe sur ces terrains jusqu'en 1986.

St. Anne Power Company fut l'une des premières compagnies dans la province à manipuler les bois à pulpe comme matière première. Au début, le bois à pulpe était expédié par barges aux Etats-Unis en suivant la voie fluviale du St-Laurent, de la rivière Richelieu, du lac Champlain et de la rivière Hudson. Depuis 1927, le bois est transformé en papier-journal au moulin de Beaupré, et ce, pour le bien-être économique de notre région.

En plus du bois provenant de ses limites forestières dans le drainage de la rivière Ste-Anne, le moulin de Beaupré reçoit aussi beaucoup de bois des autres terrains du Séminaire de Québec ainsi que des propriétaires de lots à bois des régions environnantes incluant ceux de la paroisse de St-Tite-



*Dans les chantiers, ils sont montés.
Ci-haut, M. Wilbrod Giguère et Adrien Simard, contre-maîtres de la Co. Ste. Anne Power, sur les limites de la division forestière.*

des-Caps. Monsieur l'abbé Arthur Jobidon assume la direction des terres et forêts du Séminaire.

La main d'oeuvre nécessaire dans nos opérations forestières provient en grande partie des paroisses environnantes. Notre Compagnie est fière de compter plusieurs employés parmi la population de St-Tite-des-Caps.

La direction de la Compagnie profite de cette occasion pour rendre hommage à tous les citoyens de St-Tite et principalement à tous ces braves ouvriers forestiers qui ont toujours collaboré pour protéger les forêts de la région contre le feu. De plus, nous tenons à mentionner leur bon travail et leur intérêt dans la prévention des accidents de travail.

La Compagnie apprécie beaucoup leur dévouement et leur loyauté et les en remercie sincèrement.

J.-M. Carrier, gérant
Papeterie Abitibi Ste-Anne
Ltée - Division Forestière.

En hommage à nos forestiers



Du temps où l'on charroyait avec la jument bleue. . .



L'ère du sciotta est révolue

HIER

ET

AUJOURD'HUI



Un de nos forestiers, M. Fernand Verreault



Gaffe en main, des braves à la drave!



Ci-haut, un "red ram" à l'oeuvre, sur les limites des Frères Beaudoin.

La population de St-Tite-des-Caps

a) Activité humaine.

Les citoyens de St-Tite possèdent de belles qualités. En général, ils sont énergiques, audacieux et entreprenants. Ils ont le sens du devoir et fournissent un travail consciencieux. Les employeurs de la région apprécient leur valeur d'hommes, et n'hésitent pas à leur confier des tâches d'importance.

La paroisse étant encore dans une situation économique difficile, les travailleurs sont habitués à trimer dur pour s'assurer un niveau de vie égal à celui des grands centres. Beaucoup de forestiers quittent leur foyer pour des semaines et même des mois. D'autres doivent voyager soir et matin pour se rendre à leur travail, à Québec ou ailleurs. Les travailleurs de St-Tite sont fiers d'eux-mêmes et laissent une bonne réputation partout où ils exercent leur métier. Ils méritent bien leur réputation de "braves travailleurs".

La paroisse de St-Tite ne vit pas isolée, ni repliée sur elle-même. Les paroissiens entretiennent d'excellentes relations avec les municipalités et les villes environnantes. Ils s'intéressent activement à la vie économique et sociale de la région.

Il y a plusieurs années, les professions des citoyens de St-Tite n'étaient pas très diversi-

fiées. Elles pouvaient se classer en trois catégories: cultivateurs, forestiers et services divers. Une grande partie des citoyens a modifié son genre d'activités, ces dernières années. Certains cultivateurs ont abandonné leur ferme pour exercer un nouveau métier. Les autres ont modernisé leur équipement et ont sensiblement amélioré leur production laitière. Plusieurs font l'élevage systématique des porcs, des poules ou des poulets "barbecue". Quelques cultivateurs trouvent encore des emplois temporaires durant les saisons mortes.

De leur côté, les forestiers travaillent en équipe sur les "red rams" (chenilles débusqueuses). Plusieurs citoyens aussi exercent le métier d'hommes de ligne sur les chantiers de l'Hydro-Québec, en province et à l'étranger. Les menuisiers sont nombreux et trouvent du travail sur les chantiers de construction de la ville de Québec et de la banlieue. Enfin, nombre de paroissiens sont affectés aux différents services publics de la région.

Pour sa part, la jeune génération acquiert une plus solide instruction et sort des écoles techniques et des universités avec un métier sûr ou une profession enviable.

Bref, le dénombrement des différentes professions des citoyens de St-Tite-des-Caps en 1967, démontre un effort collectif en vue d'une meilleure adaptation aux progrès de la technique moderne.

b) Dénombrement des professions.

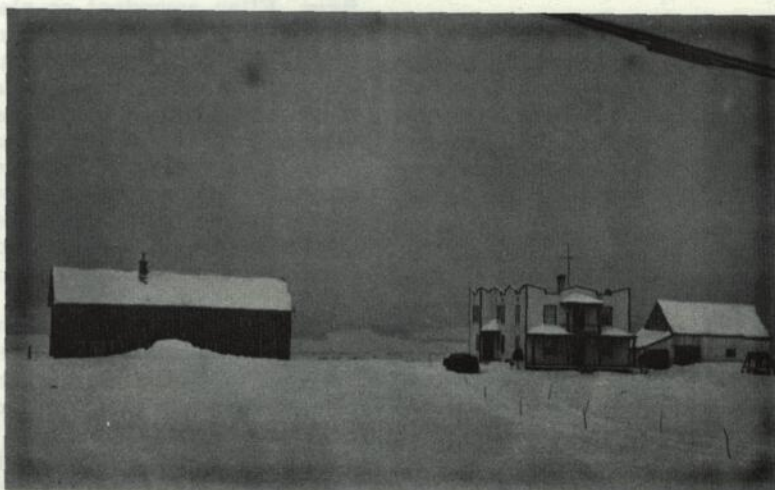
Profession	Nombre	% de la pop.		
Ecoliers (1e à 9e année)	401	23.9%	Secrétaires	5
Ménagères	367	21.4%	Mécaniciens	5
Non-communiants	317	18.9%	Gardiens	4
Journaliers	142	8.5%	Cuisiniers	4
Etudiants	111	6.6%	Forgerons et fer ornemental	4
a) Secondaire public	85		Industriels	3
b) E.P.E.S.*	1		Commerçants	3
c) Cours classique	13		Professeurs	2
d) Ecole Technique	2		Marchands	2
e) Ecole Normale	4		Détaillants	2
f) Université	6		Garagistes	2
Cultivateurs	79	4.7%	Garde-malades	2
(à temps plein... 68)			Fermiers	2
Rentiers	60	3.6%	Contremaîtres	2
Assistés-sociaux	15		Infirmier (T.R.M.)	1
Menuisiers	14		Plombier	1
Opérateurs	12		Restaurateur	1
Entrepreneurs forestiers	11		Cordonnier	1
Institutrices	11		Sacristain	1
Hommes de ligne	10		Entrepreneur électricien	1
Chauffeurs	10		Electricien	1
Eleveurs (porcs, volailles)	9		Comptable	1
Camionneurs	7		Hôtelier	1
Commis-livreurs	7		Foyer N.-D. du P.-S.	106
Epiciers-bouchers	6			

13.4% pour
le reste de
la popula-
tion

Population actuelle: 1671 âmes, Foyer non compris.

* Ecole préparatoire aux Etudes Supérieures.

Hommage à nos cultivateurs



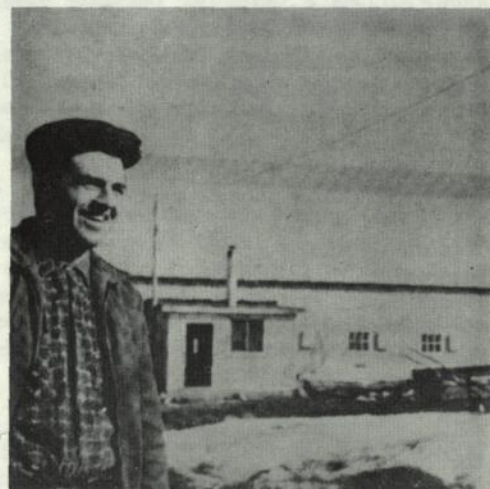
Une de nos belles fermes, celle de M. Alphonse Labranche.



Une autre ferme magnifiquement aménagée, celle de M. Joseph Côté.



Il n'y a pas si longtemps, M. Alphonse Boivin coupant un fourrage vert.



M. Fernand Boivin, un cultivateur bien dans le vent, a repris le bien paternel.

Le Comité des Fêtes du Centenaire

Monsieur le Curé



Adalbert Chabot

Assistante-sec.



Mlle Candide Giguère

Secrétaire



M. Denis Giguère

Président



M. André Audet

Vice-présidente



Mlle Elyette Laurent

Représentant
du Conseil municipal



M. Rosario Duclos

DIRECTEURS



M. Raymond Lachance



Mme Dorothé Vandal

souhaite à tous

de joyeuses fêtes



M. Donat Simard



M. Rodrigue Guérin



Mme Rosario Duclos



Sr Antoinette Bouchard



Mlle Thérèse Guérin



M. Roland Lachance

c) La courbe de la population.

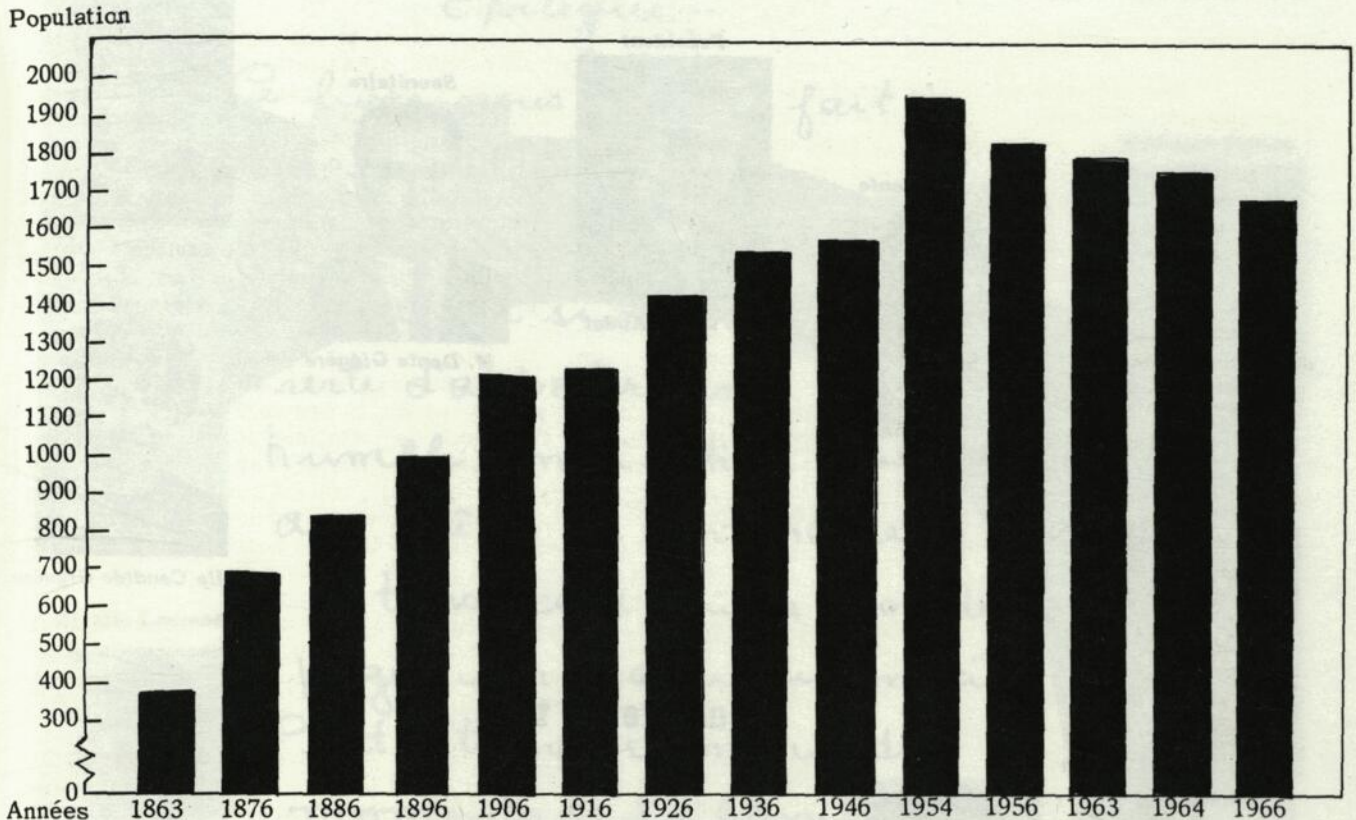


Tableau illustrant la population de St-Tite-des-Caps à travers les années

— A noter que l'accroissement de la population a atteint son point maxima en 1954. Depuis lors, la population a diminué graduellement. Elle est actuellement de 1671 âmes. Que sera-t-elle en l'an 2000, ou de quoi l'avenir sera-t-il fait?

d) Regard vers l'avenir.

De quoi l'avenir sera-t-il fait? La population de St-Tite a diminué graduellement depuis 1954. Les paroissiens désertent vers la ville en quête d'un sort meilleur. Les nouveaux citoyens, i.e. ceux qui terminent leurs études, trouvent, eux aussi, du travail dans les grands centres. De nombreux cultivateurs ont abandonné leur terre. De ce fait, la population diminuera encore sensiblement. Selon une étude récente, elle devrait se stabiliser d'ici dix ans, pour atteindre 1500 âmes environ. Elle est actuellement de 1671 âmes.

Toutefois, de nouveaux développements sont toujours à prévoir et à espérer... La commission de l'Hydro-Québec étudie actuellement un projet de construction d'un barrage sur le lac St-Joachim.* La réalisation du projet créerait de nouveaux emplois et améliorerait sensiblement l'économie de la municipalité de St-Tite. Il appert qu'il y a 95% des chances que le projet devienne une réalité.

Depuis quelques années aussi, de nombreux citoyens viennent séjourner à St-Tite, dans nos lieux de camping durant la belle saison. Et chaque année, la paroisse accueille de nouveaux touristes. Cet apport touristique n'est pas quantité négligeable et devrait s'accroître de beaucoup d'ici les prochaines années.

Il semble aussi que le gouvernement ait songé à établir à St-Tite, des fermes forestières pour études scientifiques. Quant aux chances d'implantation de nouvelles industries à St-Tite, elles sont minces actuellement, mais demeurent possibles. Les réserves forestières de la région devraient permettre d'importants développements pour l'avenir.

Malgré les difficultés présentes, la population de St-Tite demeure confiante dans l'avenir et attend avec espoir des jours meilleurs....

* Le lac St-Joachim est situé à 1 mille environ du village de St-Tite.

Compliments de

Boivin & Frères

ST-TITE-DES-CAPS

AVICULTEURS et DISTRIBUTEURS DE MOULEES

Fernand Boivin
Tél. 823-2603

René Boivin
Tél. 823-2646

Hommages

M. et Mme Jean-Marc Majeau

Beaupré

Hommages

Famille Joseph Laurent

St-Tite-des-Caps

Gracieuseté de

Wilfrid Fillion

Epicerie
Comptoir pour bébés

150, rue Royale
St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2277

Compliments de

Orchestre Madrak

Musique pour tous genres de soirées

Michèle Renaud
Pierre Boucher

Lionel Simard
Claude Mercier

Réservations:
Richard Renaud
Tél. 263-3568

51, Ste-Marguerite
Beaupré

Épilogue. -

Ce livre, nous l'avons fait
avec joie et fierté;
Joie de revivre un passé
à l'allure si noble,
Fierté d'apporter une
humble contribution
aux Fêtes du Centenaire.

A tous ceux qui en liront les
pages, un chaleureux merci!
Peut-être y verront-ils des
moments de faiblesse?

- Il a fallu faire vite et les recherches
se sont avérées difficiles.

Un seul désir,
un seul souhait de notre part :
« Puisse-t-elles, ces pages,
contenir un message de vie,
dont les hommes sauront
s'inspirer Demain! »

Rodrigue Guérin,
directeur.

Rodrigue Guérin



Rédaction

Thérèse Guérin



Recherches

Yvon Guérin



Mise en page

Candide Giguère



Recherches

Elyette Laurent



Publicité

Chs-A. Blouin



Revision des textes

Gisèle Gauthier



Dactylographe

Monique Proulx



Dactylographe

Compliments de

ROGER MENARD

ENTREPRENEUR FORESTIER

51, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2882

Gracieuseté de

MARANDA BOUCHARD

MARCHAND DE BOIS

63, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2258

Hommage de

René Simard

Menuiserie

18, ave Royale

St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2402

Hommage de

M. et Mme Joseph Roberge

St-Tite-des-Caps

Gracieuseté de

M. et Mme Maximin Leblond

St-Tite-des-Caps

Courtoisie de

Raoul Duchesne

Entrepreneur forestier

174, Boulevard 15
St-Tite-des-Caps

Tél. 823-2590

Message d'une ancienne paroissienne

Supérieure locale à l'Hôpital St-Michel-Archange

St-Michel-Archange, le 24 février 1967.

Au Comité du Centenaire
de la paroisse de St-Tite-des-Caps,

Les plus sincères félicitations aux organisateurs des fêtes du Centenaire de St-Tite-des-Caps!

Ensemble nous remercions le Seigneur, à l'occasion du Centenaire de notre paroisse, car, comme vous, je le considère comme objet de faveurs divines.

Je rends des actions de grâces à Dieu d'être née dans cette paroisse. C'est dans son église que j'ai été baptisée, que j'ai reçu le sacrement de l'eucharistie pour la première fois, et que j'ai reçu le sacrement de confirmation. N'est-ce pas là enfin que j'ai entendu l'appel à la vocation religieuse?

Je demande au Seigneur, Maître de tous les dons, de faire fleurir de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses au sein de ma paroisse natale.

J'assure le Comité du Centenaire d'un souvenir reconnaissant, dans mes prières quotidiennes, pour le succès de ces célébrations paroissiales.

Une ancienne paroissienne,

Sœur St-Adelphe, R. O. S.

Hommage de

Noël Tremblay

CONTRACTEUR

Travaux de machinerie lourde

St-Tite-des-Caps

Remerciements

au

Rév. Frère Conrad Frédette,

S.C.

pour sa généreuse collaboration

Les hommages à

Son Excellence le Cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec,
sont une gracieuseté de

M. et Mme MAURICE GUÉRIN

Table des matières

	Pages
Blason du Centenaire	1
Le mot du curé	7
Message de M. le Maire de St-Tite-des-Caps	13
Message du Président des fêtes du centenaire	15
Les premiers pionniers	17
Ancêtres et pionniers	18
DEVELOPPEMENT RELIGIEUX -	
a) La mission de St-Tite desservie par le curé de St-Joachim	24
b) Requête des habitants de St-Tite à Mgr l'archevêque	24
b) Première chapelle	25
c) Arrivée du premier curé	29
d) Premier presbytère	30
e) Les cimetières	30
St-Tite devient une municipalité	33
Le Conseil Municipal de St-Tite-des-Caps	34
St-Tite devient une paroisse	35
Carte topographique de St-Tite	36
Les marguilliers	37
ST-TITE AURA UNE EGLISE -	
a) Première sacristie et une salle paroissiale	38
b) La deuxième sacristie	39
c) Le décret d'érection de l'église	39
d) Construction de l'église	39
e) Le clocher de l'église	40
f) Finition intérieure de l'église	40
g) Une nouvelle sacristie	43
h) Un nouveau presbytère	43
Les curés de St-Tite	45
Les vicaires de St-Tite	46
La vie à l'époque	47
Hommage à nos octogénaires et plus	58
Nos ancêtres, de rudes travailleurs	59
LA COMMISSION SCOLAIRE	
a) Première école	60
b) Première autorité scolaire	60
c) Nomination de premiers commissaires	60
d) Les écoles d'arrondissement	60
e) L'ère des écoles de rang est révolue	63
PROGRAMME DES FETES DU CENTENAIRE	64
CHANSON DU CENTENAIRE	65
f) L'arrivée des religieuses	66
Un jubilé pour les petites Franciscaines de Marie	67
La commission scolaire de St-Tite	69
Personnel enseignant	71
L'oeuvre de l'abbé Rosario Lefèvre	73
Le Foyer Notre-Dame du Perpétuel-Secours	75
Anciennement	77
Souvenirs anciens	79
C'était le bon temps	81
Scènes d'hier	83
Aux jours de la belle époque	85
L'époque des carrosses	87
En vrac, quelques événements	89
Nos prêtres	95
Nos religieuses	101
Les mouvements paroissiaux	107
Papeterie Abitibi Ste-Anne Ltée, division forestière	119
Hommage à nos forestiers	120
Hommage à nos cultivateurs	121
LA POPULATION DE ST-TITE-DES-CAPS -	
a) Activité humaine	122
b) Dénombrement des professions	122
c) La courbe de la population	123
d) Regard vers l'avenir	123
COMITE DU CENTENAIRE	124
Epilogue	125

Hommage de

Fernand Cinq-Mars

Vente et réparation de scies mécaniques
de toutes sortes, de tondeuses à gazon
et de souffleuses à neige

270, ave Royale

St-Ferréol

Tél. 826-2885

Avec les compliments de

OSCAR LACHANCE

Meubles et appareils électriques

Vendeur autorisé:

Westinghouse, - Bélanger - Philco - Enterprise - RCA Victor

St-Ferréol

Tél. 826-2353

Gracieuseté de

Odilon Côté Inc.

Epicerie GEM - Quincaillerie RONA

Ville de Beupré

Tél. 263-3721

Courtoisie de

P. E. Labranche

Vente et service TV
et
dépositaire de caméras ARGUS

Tél. 263-2975

11133, boul. Ste-Anne

Ville de Beupré

BNQ



C 000 364 913

